

LA PUCELLE
D'ORLÉANS,
POËME.

ЛАПЧЕНІ

СТАМІЯНІ

ДІЛОВІ

3 E e

LA PUCELLE D'ORLÉANS,

POËME,

DIVISÉ EN VINGT-UN CHANTS,

AVEC

LES NOTES DE M. DE MORZA.

TOME PREMIER.

Nouvelle édition, corrigée, augmentée
d'un Chant entier, & de plusieurs mor-
ceaux répandus dans le corps de l'ou-
vrage, avec les Variantes, que l'on a
jointes à la fin de chaque Chant.



A LONDRES.



M. DCC. LXXIX.

29



BRITANICVM

P R É F A C E

D E

DOM APULEIUS
RISORIUS,

BÉNÉDICTIN.

REMERCIONS la bonne ame par laquelle une Pucelle nous est venue. Ce Poëme héroïque & moral fut composé vers l'an 1730, comme les Doc-
tes le savent, & comme il appert par plusieurs traits de cet ouvrage. Nous voyons dans une

lettre de 1740, imprimée dans le recueil des Opuscules d'un grand Prince, sous le nom du *Philosophe de Sans-souci*, qu'une Princesse d'Allemagne, à laquelle on avoit prêté le manuscrit, seulement pour le lire, fut si édifiée de la circonspection qui regne dans un sujet si scabreux, qu'elle passa un jour & une nuit à le faire copier, & à transcrire elle-même tous les endroits les plus moraux. C'est cette même copie qui nous est enfin parvenue. On a souvent imprimé des lambeaux de notre pucelle, & les vrais amateurs de la saine littérature ont été bien scandalisés de la voir si horriblement défigurée. Des Editeurs

l'ont donnée en quinze chants ,
d'autres en seize , d'autres en
dix-huit , d'autres en vingt-quar-
tre , tantôt en coupant un Chant
en deux , tantôt en remplissant
des lacunes par des vers que le
Cocher de Vertamont , sortant
du cabaret , pour aller en bonne
fortune , auroit désavoués. (a)

(a) Dans les dernières éditions que
des barbares ont faites de ce Poème ,
le Lecteur est indigné de voir une mul-
titude de vers tels que ceux-ci.

Chandos suant & soufflant comme un
bœuf.

Au Diable soit , dit-il , la folte aiguille.
Bientôt le Diable emporte l'étui neuf.
Il veut encor secouer sa guenille ,
Chacun avoit son trot & son allure.

Voici donc Jeanne dans toute sa pureté. Nous craignons de faire un jugement téméraire en nommant l'Auteur, à qui on attribue ce Poëme épique. Il suffit que les Lecteurs puissent tirer quelque instruction de la morale, cachée sous les allégories du

On dit de Saint Louis :

Qu'il eût mieux fait, certes le pauvre Sire,
De se gaudir avec sa Margoton,
Onc ne râta de bisque d'ortolans, &c.

On y trouve Calvin du temps de Charles VII ; tout est défiguré, tout est gâté par des absurdités sans nombre ; c'est un Capucin défroqué, lequel a pris le nom de Maubert, qui est l'Auteur de cette infamie, faite uniquement pour la canaille.

Poëme. Qu'importe de connaître l'Auteur ? Il y a beaucoup d'ouvrages que les Doctes & les sages lisent avec délices , sans savoir qui les a faits , comme le *Pervigilium Veneris* , la satire sous le nom de *Pétrone* , & tant d'autres.

Ce qui nous console beaucoup , c'est qu'on trouvera dans notre Pucelle , bien moins de choses hardies & libres , que dans tous les grands hommes d'Italie qui ont écrit dans ce goût.

Verum enim vero , à commencer par le *Pulci* , nous serions bien fâchés que notre discret

Auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans son *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui étoit un grave Chanoine, composa son Poëme au milieu du quinzième siècle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mere de *Laurent de Médicis*, le Magnifique ; & il est rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette Dame. C'est le second Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes disputes parmi les Savans, pour savoir si c'est un ouvrage sérieux ou plaisant.

Ceux qui l'ont cru sérieux, se fondent sur l'exorde de chaque

Chant , qui commence par des versets de l'Écriture. Voici par exemple l'exorde du premier Chant.

In principio era il verbo appresso a Dio ;
Ed era iddio il verbo , e el' verbo lui.
Questo era principio al parer mio , &c.

Si le premier Chant commence par l'Evangile , le dernier finit par le *Salve Regina* ; & cela peut justifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'Auteur avoit écrit très - sérieusement , puisque dans ces temps-là , les pieces de Théâtre , qu'on jouait en Italie , étoient tirées de la passion , & des actes des Saints .

Ceux qui ont regardé le *Mors*

Auteur eût approché des petites libertés que prend ce Docteur Florentin dans son *Morgante*. Ce *Luigi Pulci*, qui étoit un grave Chanoine, composa son Poëme au milieu du quinzième siecle, pour la *Signora Lucrezia Tuornaboni*, mere de *Laurent de Médicis*, le Magnifique; & il est rapporté qu'on chantait le *Morgante* à la table de cette Dame. C'est le second Poëme épique qu'ait eu l'Italie. Il y a eu de grandes disputes parmi les Savans, pour savoir si c'est un ouvrage sérieux ou plaisant.

Ceux qui l'ont cru sérieux, se fondent sur l'exorde de chaque

Chant , qui commence par des versets de l'Écriture. Voici par exemple l'exorde du premier Chant.

In principio era il verbo appresso a Dio ;
Ed era iddio il verbo , e el' verbo lui.
Questo era principio al parer mio , &c.

Si le premier Chant commence par l'Evangile , le dernier finit par le *Salve Regina* ; & cela peut justifier l'opinion de ceux qui ont cru que l'Auteur avoit écrit très - sérieusement , puisque dans ces temps-là , les pieces de Théâtre , qu'on jouait en Italie , étoient tirées de la passion , & des actes des Saints.

Ceux qui ont regardé le *Mors*

gamte comme un ouvrage badin ,
n'ont considéré que quelques
hardiesse trop fortes , auxquelles
il s'abandonne .

*Morgante demande à Margutte
s'il est Chrétien ou Mahométan.*

E se egli crede in Cristo o in Maometto
Rispose allor Margutte , per dir tel' rosto
Io non credo piu al Nero che al Azurro
Ma nel cappone o lessò o voglia arrosto
Ma sopra tutto nel buon vino ho fede
Or queste son' tre virtu cardinale ,
La gola , il dado , el' culo come io
t'hodetto ,

*Vous remarquerez , s'il vous
plaît , que le Crescembeni , qui
ne fait nulle difficulté de ran-
ger le Pulci parmi les vrais*

Poëtes épiques , dit , pour l'excuser , qu'il était l'Ecrivain de son temps le plus modeste & le plus mesuré ; *il piu modesto e moderato scrittore.* Le fait est qu'il fut le précurseur du *Boyardo* , & de l'*Arioste*. C'est par lui que les *Rolands* , les *Oliviers* , les *Dudons* , furent célébrés en Italie , & il est presque égal à l'*Arioste* , pour la pureté de la langue.

On en a fait depuis peu une très-belle édition *co' licenza dè superiori.* Ce n'est pas moi assurément qui l'ai faite ; & si notre Pucelle parlait aussi impudemment que ce *Margutte* , fils d'un Prêtre Turc , & d'une Religieuse

Grecque, je me garderais bien de l'imprimer.

On ne trouvera pas non plus dans *Jeanne*, les mêmes témérités que dans *l'Arioste*; on n'y verra point un *S. Jean*, qui habite dans la lune, & qui dit :

Gli scrittori amo; e fo il debito mio
Che al vostro mondo fu scrittore anche
io;

E ben convenne al mio laudato Cristo
Rendermi guiderdon d'un si gran sorte &c.

Cela est gaillard; & *S. Jean* prend là une licence qu'aucun Saint de la Pucelle ne prendra jamais. Il semble que Jésus ne doive sa divinité qu'au premier chapitre de *S. Jean*, & que cet

Évangéliste l'ait flatté. Ce discours sent un peu son Socinien. Notre Auteur discret n'a garde de tomber dans un tel excès.

C'est encore pour nous un grand sujet d'édification , que notre modeste Auteur n'ait imité aucun de nos anciens Romans , dont le savant *Huet* , Evêque d'Avranches , & le compilateur l'Abbé *Langlet* ont fait l'histoire. Qu'on se donne seulement le plaisir de lire *Lancelot du Lac* , au chapitre ci , intitulé : *Comment Lancelot coucha avec la Royne , & comment le sire de Lagant la reprint.* On verra quelle est la pudeur de notre Auteur , en comparaison de nos Auteurs antiques.

Mais *quid dicam*, de l'histoire merveilleuse de *Gargantua*, dédiée au Cardinal de *Tournon*? On fait que le chapitre des *Torches-cu*, est un des plus modestes de l'ouvrage.

Nous ne parlons point ici des modernes; nous dirons seulement que tous les vieux contes, imaginés en Italie, & mis en vers par *La Fontaine*, sont encore moins moraux que notre Pucelle. Au reste, nous souhaitons à tous nos graves Censeurs les sentiments délicats du beau *Monrose*; à nos prudes, s'il y en a, la naïveté d'*Agnès*, & la tendresse de *Dorothée*; à nos Guerriers, le bras de la robuste *Jeanne*; à tous

les Jésuites le caractère du bon Confesseur *Bonifoux*; à tous ceux qui tiennent une bonne maison, les attentions & le savoir faire de *Bonneau*.

Nous croyons d'ailleurs, ce petit livre, un remede excellent contre les vapeurs, qui affligen en ce temps-ci plusieurs Dames & plusieurs Abbés; & quand nous n'aurions rendu que ce service au public, nous croirions n'avoir pas perdu notre temps.



Bussy rabutin commence ses
amours de Mad^e. de Brancas
par ces trois vers :

J'en ai pas de ces hauts desseins
d'écrire les actes des Saints :
m'amuse bien en ce trop joli temps.

LA PUCELLE



LA PUCELLE D'ORLÉANS.

CHANT PREMIER.

*Amours honnêtes de Charles VII &
d'Agnès Sorel. Siège d'Orléans par
les Anglais. Apparition de S. Denis.*

Je ne suis né pour célébrer les Saints : a
Ma voix est foible & même un peu profane ;
Il faut pourtant vous chanter cette JEANNE,
Qui fit , dit-on , des prodiges divins.
Elle affermi , de ses pucelles mains ,
Des Fleurs de Lys la tige Gallicane ;
Sauva son Roi de la rage Anglicane ,
Et le fit oindre au maître-Autel de Rheims.

Jeanne montra , sous féminin visage ,
Sous le corset & sous le cotillon ,
D'un vrai Roland le vigoureux courage :
J'aimerais mieux , le soir pour mon usage ,
Une beauté douce comme un mouton :
Mais Jeanne d'Arc eut un cœur de lion .
Vous le verrez , si lisez cet ouvrage ;
Vous tremblerez de ses exploits nouveaux ;
Et le plus grand de ses rares travaux
Fut de garder un an son pucelage .

O Chapelain (b) ! toi dont le violon ,
De discordante & gothique mémoïte ,
Sous un archet maudit par Apollon
D'un ton si dur a taclé son histoire ;
Vieux Chapelain ! pour l'honneur de ton art ,
Tu voudrais bien me prêter ton génie ;
Je n'en veux point ; c'est pour la Mothe-
houdart (c) .

Quand l'Iliade est par lui travestie ,
Ou pour quelqu'un de son Académie .
Le bon roi Charle , au printemps de ses jours ,
Au tems de Pâque , en la cité de Tours ,
A certain bal [ce Prince aimait la danse]
Avait trouvé , pour le bien de la France ,
Une beauté nommée Agnès Sorel (d) .
Jamais l'Amour ne forma rien de tel :
Imaginez de Flore la jeunesse ,
La taille & l'air de la Nymphe des bois ,
Et de Vénus la grace enchanteresse ,
Et de l'Amour le séduisant minois ,

L'art d'Arachné, le doux chant des Sirenes;
Elle avoit tout : elle auroit dans ses chaînes
Mis les héros , les sages & les rois.

La voir , l'aimer , sentir l'ardeur brûlante
Des doux désirs en leur chaleur naissante ,
Lorgner Agnès , soupirer & trembler ,
Perdre la voix en voulant lui parler ,
Presser ses mains d'une main caressante ,
Laisser briller sa flamme impatiente ,
Montrer son trouble , en causer à son tour ,
Lui plaire enfin , fut l'affaire d'un jour.
Princes & Rois vont très-vite en amour.
Agnès voulut , savante en l'art de plaire ,
Couvrir le tout des voiles du mystere ;
Voiles de gaze , & que les courtisans
Percent toujours de leurs yeux malfaisans.

Pour colorer , comme on put , cette
affaire ,
Le Roi fit choix du conseiller Bonneau (e),
Confident sûr & très-bon Tourangeau.
Il eut l'emploi , qui certes n'est pas mince ,
Et qu'à la Cour , où tout se peint en beau ,
Nous appellons être l'ami du Prince ,
Mais qu'à la ville , & sur-tout en province ,
Les gens grossiers ont nommé maquerreau.
Monsieur Bonneau , sur le bord de la Loire ,
Etais seigneur d'un fort joli château ;
Agnès un soir s'y rendit en bateau ,
Et le roi Charle y vint à la nuit noire.
Où y soupa ; Bonneau servit à boire :

Tout fut sans faste & non pas sans apprêts:
Festins des Dieux , vous n'êtes rien auprès !

Nos deux amans , pleins de trouble & de
joie ,

Ivres d'amour , à leurs désirs en proie ,
Se renvoiaient des regards enchanteurs ,
De leurs plaisirs brûlans avant-couteurs.
Les doux propos , libres sans indécence ,
Aiguillonnaient leur vive impatience.
Le prince en feu des yeux la dévoroit ,
Contes d'amour d'un air tendre il faisoit ,
Et du genou , le genou lui pressait.

Le souper fait , on eut une musique
Italienne , en genre chromatique. f
On y mêla trois différentes voix
Aux violons , aux flûtes , aux haut-bois.
Elles chantoirent l'allégorique histoire
De ces héros qu'Amour avait domptés ,
Et qui pour plaire à de tendres beautés ,
Avaient quitté les fureurs de la gloire.
Dans un réduit cette musique était ,
Près de la chambre où le bon roi soupaît.
La belle Agnès , discrète & retenue ,
Entendoit tout , & d'aucuns n'était vue.

Déjà la Lune est au haut de son cours :
Voilà minuit : c'est l'heure des amours.
Dans une alcove artistement dorée ,
Point trop obscure & point trop éclairée ,
Entre deux draps que la Frise a tissus ,
D'Agnès Sorel les charmes sont reçus.

Près de l'alcove une porte est ouverte,
Que dame Alix , suivante très-experte ,
En s'en allant , oublia de fermer.
O vous , amans ! vous qui savez aimer ,
Vous voyez bien l'extrême impatience
Dont pétillait notre bon roi de France.
Sur ses cheveux en tresse retenus
Parfums exquis sont déjà répandus.
Il vient , il entre au lit de sa maîtresse .
Moment divin , de joie & de tendresse !
Le cœur leur bat : l'amour & la pudeur
Au front d'Agnès font monter la rougeur :
La pudeur passe , & l'amour seul demeure.
Son tendre amant l'embrasle tout à l'heure:
Ses yeux ardens , éblouis , enchantés ,
Avidement parcourent ses beautés.
Qui n'en serait en effet idolâtre ?
Sous un cou blanc , qui fait honte à l'albâtre ,
Sont deux tettons , séparés , faits au tour ,
Allans , venans , arrondis par l'Amour :
Leur boutonnet a la couleur des roses :
Tetton charmant ! qui jamais ne reposés ,
Vous invitiez les mains à vous presser ,
L'œil à vous voir , la bouche à vous baiser.
Pour mes lecteurs tout plein de complai-
fance ,
J'allais montrer à leurs yeux ébaubis
De ce beau corps les contours arrondis ;
Mais la vertu qu'on nomme bienfiance ,
Vient arrêter mes pinceaux trop hardis.

Tout est beauté, tout est charme dans elle,
La volupté dont Agnès a sa part,
Lui donne encor une grace nouvelle,
Elle l'anime : amour est un grand fard,
Et le plaisir embellit toute belle.

Trois mois entiers nos deux jeunes amans
Furent livrés à ces ravissemens.
Du lit d'amour ils vont droit à la table ;
Un déjeuner , restaurant délectable ,
Rend à leurs sens leur premiere vigueur.
Puis , pour la chasse épris de même ardeur ,
Ils vont tous deux sur des chevaux d'Espagne
Suivre cent chiens japans dans la campagne.
A leur retour on les conduit aux bains.
Pâtes , parfums , odeurs de l'Arabie ,
Qui font la peau douce , fraîche & polie ,
Sont prodigues sur eux à pleines mains.
Le dîner vient : la délicate chere ,
L'oiseau du Phase , & le coq de bruyere ,
De vingt ragouts l'appétit délicieux ,
Charment le nez , le palais & les yeux ;
Du vin d'Aï la mousse pétillante ,
Et du Tokai la liqueur jaunissante ,
En chatouillant les fibres des cerveaux ,
Y porte un feu qui s'exhale en bons mots ,
Aussi brillans que la liqueur légere
Qui monte & saute & mousse au bord du
verre.

L'ami Bonneau d'un gros tire applaudit
A son bon roi qui montre de l'esprit.

Le dîner fait , on digère , on raisonne ;
On conte , on rit , on médit du prochain ;
On fait brailler des vers à maître Alain ;
On fait venir des docteurs de Sorbonne ,
Des petroquets , un singe , un arlequin.
Le soleil baisse : une troupe choisie
Avec le Roi court à la Comédie ;
Et sur la fin de ce fortuné jour
Le couple heureux s'enivre encor d'amour.

Plongés tous deux dans le sein des délices ,
Ils paraissaient en goûter les premices :
Toujours heureux & toujours plus ardents :
Point de soupçons , encor moins de querelles :
Nulle langueur ; & l'amour & le tems
Auprès d'Agnès ont oublié leurs ailes .
Charlotte souvent disoit entre ses bras ,
En lui donnant des baisers tout de flamme ;
Ma chere Agnès ! idole de mon ame !
Le monde entier ne vaut point vos appas .
Vaincre & régner n'est rien qu'une folie .
Mon Parlement (g) me bannit aujourd'hui ;
Au fier Anglais la France est asservie .
Ah ! qu'il soit roi ! mais qu'il me porte envie .
J'ai votre cœur ; je suis plus roi que lui .
Un tel discours n'est pas trop héroïque :
Mais un héros , quand il tient dans un lit
Maitresse honnête , & que l'amour le pique ,
Peut s'oublier , & ne fait ce qu'il dit .
Comme il menoit cette joveuse vie ,
Tel qu'un Abbé dans sa grasse abbaye ,

Le prince Anglais (*h*) , toujours plein de
furie.

Toujours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête , & la dague au côté.
Lance en arrêt , la visière haussée ,
Foulait aux pieds la France terraillée.
Il marche , il vole , il renverse en son cours
Les murs épais , les menaçantes tours ;
Répand le sang , prend l'argent , taxe , pille ,
Livre aux soldats & la mère & la fille ;
Fait violer des couvens de Nonains ,
Boit le muscat des Petes Bernardins ;
Frappe en écus l'or qui couvre les Saints ;
Et sans respect pour *Jesus ni Marie* ,
De mainte Eglise il fait mainte écurie.
Ainsi qu'on voit dans une bergerie
Des loups sanglans , de carnage altérés ,
Et sous leurs dents les troupeaux déchirés ;
Tandis qu'au loin , couché dans la prairie ,
Colin s'endort sur le sein d'Egérie ,
Et que son chien près d'eux est occupé
A se saisir des restes du soupé.

Or , du plus haut du brillant apogée ,
Séjour des Saints & fort loin de nos yeux ,
Le bon Denis (*i*) , prêcheur de nos aïeux ,
Vit les malheurs de la France affligée ,
L'état horrible où l'Anglais l'a plongée ,
Paris aux fers , & le Roi très-Chrétien
Baissant Agnès , & ne songeant à tien .
Ce bon Denis est patron de la France ,

Ainsi que Mars fut le saint des Romains,
Ou bien Pallas chez les Atheniens :
Il faut pourtant en faire différence ;
Un saint vaut mieux que tous les Dieux
païens.

Ah ! par mon chef, dit-il, il n'est pas juste
De voir ainsi tomber l'Empire auguste,
Où de la foi j'ai planté l'étendart.
Trône des Lys, tu cours trop de hasard :
Sang des Valois, je ressens tes misères.
Ne souffrons pas que les superbes frères
De Henri cinq (*k*), sans droit & sans raison
Chassent ainsi le fils de la maison.
J'ai, quoique saint, & Dieu me le pardonne,
Aversion pour la race Bretonne :
Car, si j'en crois le livre des destins,
Un jour ces gens, raisonneurs & mutins,
Se gausseront des saintes décrétales,
Déchireront les Romaines annales,
Et tous les ans le Pape brûleront.
Vengeons de loin ce sacrilège affront :
Mes chers Français seront tous catholiques,
Ces fiers Anglais seront tous hérétiques.
Frappons, chassons ces dogues Britanniques :
Punissons-les par quelque nouveau tour,
De tout le mal qu'ils doivent faire un jour.
Des Gallicans ainsi parlait l'apôtre,
De maudissons lardant sa patenôtre :
Et cependant que tout seul il parlait,
Dans Orléans un conseil se tenait.

Par les Anglais cette ville bloquée
Au roi de France allait être extorquée.
Quelques seigneurs & quelques conseillers,
Les uns pédans, & les autres guerriers,
Sur divers tons déplorant leur misère,
Pour leur refrain disaient, que faut-il faire?
Poton, la hire & le brave Dunois (*l*)
S'écriaient tous, en se mordant les doigts ;
» Allons, amis, mourrons pour la patrie :
» Mais aux Anglois vendons cher notre vie.
Le Richemont criait tout haut : » Par Dieu!
» Dans Orléans il faut mettre le feu :
» Et que l'Anglais qui pense ici nous prendre
» N'ait rien de nous que fumée & que cendre.
Pour la Trimouille, il disait : » C'est en vain
» Que mes parens me firent Poitevin ;
» J'ai dans Milan laissé ma Dorothée ;
» Pour Orléans, hélas, je l'ai quittée !
» Je combattrai, mais je n'ai plus d'espoir:
» Faut-il mourir, ô ciel, sans la revoir !
Le président Louvet (*m*), grand personnage,
Au maintien grave, & qu'on eût pris pour
sage,
Dit : » je voudrais que préalablement
» Nous fussions rendre arrêt de parlement
» Contrel' Anglais, & qu'en ce casénorme,
» Sur toute chose on procédât en forme.
Louvet était un grand clerc : mais hélas !
Il ignorait son triste & piteux cas :
S'il le savait, sa gravité prudente

Procéderait

Procéderait contre sa Présidente.
Le grand Talbot , le Chef des assiégeans ,
Brûle pour elle & regne sur ses sens :
Louvet l'ignore , & sa mâle éloquence
N'a pour objet que de venger la France.
Dans ce conseil de sages , de héros ,
On entendait les plus nobles propos.
Le bien public , la vertu les inspire :
Sur-tout , l'adroit & l'éloquent la hire
Parla long-temps , & pourtant parla bien ;
Ils disaient d'or , & ne concluaient rien.

Comme ils parlaient , on vit par la fenêtre
Je ne fais quoi dans les airs apparaître.
Un beau fantôme , au visage vermeil ,
Sur un rayon détaché du soleil ,
Des cieux ouverts fend la voûte profonde.
Odeur de saint se sentait à la ronde :
Le bon Denis dessus son chef avait
A deux pendans une mitre pointue
D'or & d'argent , sur le sommet fendue.
Sa dalmatique au gré des vents flottait :
Son front brillait d'une sainte auréole :
Son cou penché laissait voir son étole.
Sa main portait ce bâton pastoral ,
Qui fut jadis *Lituus* augural (n).

A cet objet qu'on discernait fort mal ,
Voilà d'abord monsieur de la Trimouille.
Paillard dévot , qui prie & s'agenouille.
Le Richemond , qui porte un cœur de fer ,
Blasphémateur , juteur impitoyable ,

hausant la voix , dit que c'était le diable ,
Qui leur venait du fin-fond de l'enfer.
Que ce serait chose très-agréable
Si l'on pouvait parler à Lucifer.
Maitre Louvet s'en courut au plus vite
Chercher un pot tout rempli d'eau bénite ;
Poton ; la hire , & Dunois ébahis ,
Ouvrent tous trois de grands yeux ébaubis .
Tous les valets sont couchés sur le ventre .
L'objet approche , & le saint fantôme entre
Tout doucement , porté sur son rayon ;
Puis donne à tous sa bénédiction .
Soudain chacun se signe & se prosterne .
Il les reève avec un air paterne ;
Puis il leur dit : « ne faut vous effrayer :
» Je suis Denis (o) , & saint de mon métier .
» J'aime la Gaule , & l'ai catéchisée ;
» Et ma bonne ame est très-scandalisée
» De voir Charlot , mon filleul tant aimé ,
» Dont le pays en cendre est consumé ,
» Et qui s'amuse , au lieu de le défendre ,
» A deux tettons qu'il ne cesse de prendre .
» J'ai résolu d'afflister aujourd'hui
» Les bons Français qui combattent pour
lui :
» Je veux finir leur peine & leur misère .
» Tout mal , dit-on , guérit par son contraire :
» Or , si Charlot veut , pour une carin
» Perdre la France & l'honneur avec elle ,
» J'ai résolu , pour changer son destin ,

» De me servir des mains d'une pucelle.
» Vous , si d'en haut vous desirez les biens ;
» Si vos cœurs sont & Français & Chrétiens ;
» Si vous aimez le Roi , l'Etat , l'Eglise ,
» Assitez-moi dans ma sainte entreprise.
» Montrez le nid où nous devons chercher
» Ce vrai phénix que je veux dénicher.

Ainsi parla le vénérable sire.

Quand il eut fait , chacun se prit à rire :
Le Richemont né plaisant & moqueur ,
Lui dit : « ma foi ! mon cher prédicateur ,
» Monsieur le saint , ce n'étoit pas la peine
» D'abandonner le céleste domaine ,
» Pout demander à ce peuple méchant
» Ce beau joyau que vous estimatez tant .
» Quand il s'agit de sauver une ville ,
» Un pucelage est une arme inutile .
» Pourquoi d'ailleurs le prendre en ce pays ,
» Vous en avez tant dans le paradis !
» Rome & Lorette ont cent fois moins de
cierges ,
» Que chez les saints il n'est là - haut de
vierges .
» Chez les Français , hélas ! il n'en est plus ,
» Tous nos moutiers sont à sec là-dessus .
» Nos francs-archers , nos officiers , nos
» princes
» Ont , dès long-tems , dégarni les provinces .
» Ils ont tous fait , en dépit de vos saints ,
» Plus de bâtards encor que d'orphelins .

» Monsieur Denis , pour finir nos querelles ,
» Cherchez ailleurs , s'il vous plaît , des
» pucelles .

Le saint rougit de ce discours brutal .
Puis , aussi-tôt il remonte à cheval
Sur son rayon , sans dire une parole ;
Pique des deux & par les airs s'envole ,
Pour déterret , s'il peut , ce beau bijou
Qu'on tient si rare , & dont il semble fou .
Laissons-le aller : & tandis qu'il se perche
Sur l'un des traits qui vont porter le jour ,
Ami lecteur , puissiez-vous en amour
Avoir le bien de trouver ce qu'il cherche !

FIN du premier Chant.

N O T E S
DU PREMIER CHANT.

[a] *PLUSIEURS éditions portent :*

Vous m'ordonnez de célébrer des Saints.

Cette leçon est correcte ; mais nous avons adopté l'autre, comme plus récréative. De plus, elle montre la grande modestie de l'auteur. Il avoue qu'il n'est pas digne de chanter une pucelle. Il donne en cela un démenti aux éditeurs, qui, dans une de leurs éditions, lui ont attribué une ode à Sainte Geneviève, dont assurément il n'est pas l'auteur.

[b] *Tous les doctes savent qu'il y eut, du tems du Cardinal de Richelieu, un Chapelain, auteur d'un fameux Poème de la Pucelle, dans lequel (à ce que dit Boileau,) il fit de méchants vers douze fois douze cens. Boileau ne savait pas que ce grand homme en fit douze fois vingt-quatre cens, mais que par discrétion, il n'en fit imprimer que la moitié. La maison de*

Longueville, qui descendait du beau bâtard Dunois, fit à l'illustre Chapelain une pension de douze mille livres tournois. On pouvait mieux employer son argent.

[c] *La Motte-Houdart, auteur d'une traduction en vers de l'Iliade; traduction très abrégée, & cependant très mal reçue. Fontenelle, dans l'éloge académique de la Mothe, dit que c'est la faute de l'original.*

[d] *Agnès Sorel, Dame de Fromenteau, près de Tours. Le Roi Charles VII lui donna le château de Beauté sur Marne, & on l'appella Dame de Beauté. Elle eut deux enfans du Roi son amant; quoiqu'il n'eût point de privautés avec elle, suivant les Historiographes de Charles VII, gens qui disent toujours la vérité du vivant des Rois.*

[e] *Personnage feint. Quelques curieux prétendent que le discret auteur avait en vue certain gros valet de chambre d'un certain Prince. Mais nous ne sommes pas de cet avis, & notre remarque subsiste, comme dit Dacier.*

[f] *Le Chromatique procéde par plusieurs semi-tons consécutifs, ce qui produit*

une musique efféminée, très convenable à l'amour.

[g] *Le Parlement de Paris fit ajourner trois fois, à son de trompe, le Roi, alors Dauphin, à la table de marbre, sur les conclusions de l'Avocat du Roi Marigni. Volez les Recherches de Pâquier.*

[h] *Ce Prince Anglais est le Duc de Bedford, frere puîné de Henri V, Roi d'Angleterre, couronné Roi de France à Paris.*

[i] *Ce bon Denis n'est point Denis le prétendu Aréopagite, mais un Evêque de Paris. L'Abbé Hildouin fut le premier qui écrivit que cet Evêque, ayant été décapité, porta sa tête entre ses bras, de Paris jusqu'à l'Abbaye qui porte son nom. On érigea ensuite des croix dans tous les endroits où ce Saint s'était arrêté en chemin. Le Cardinal de Polignac contant cette histoire à Madame la Marquise du***, & ajoutant que Denis n'avait eu de peine à porter sa tête que jusqu'à la première station, cette Dame lui répondit : Je le crois bien, il n'y a, dans de telles affaires, que le premier pas qui coûte.*

[k] *Henri V, Roi d'Angleterre, le*

plus grand homme de son temps , beau-frere de Charles VII , dont il avait épousé la sœur , était mort à Valenciennes , après avoir été reconnu Roi de France à Paris : son frere le Duc de Bedfort gouvernait la meilleure partie de la France , au nom de son neveu Henri VI , reconnu aussi pour Roi de France à Paris par le Parlement , l'Hôtel-de-Ville , le Châtelet , l'Evêque , les Corps de Métiers & la Sorbonne .

[l] Poton de Saintrailles , la Hire , grands Capitaines ; Jean de Dunois , fils naturel de Jean d'Orléans & de la Comtesse d'Enguien ; Richemont , Connétable de France , depuis Duc de Bretagne ; la Trimouille d'une grande maison du Poitou .

[m] Le Président Louvet , Ministre d'Etat sous Charles VII .

[n] Le bâton des Augures ressemblait parfaitement à une croûte .

[o] Ce Denis , patron de la France , est un Saint de la façon des moines . Il ne vint jamais dans les Gaules . Voyez sa légende dans les Questions sur l'Encyclopédie , à l'article DENIS : vous apprendrez qu'il fut d'abord créé Evêque d'A-

thènes par S. Paul , qu'il alla rendre une visite à la Vierge Marie , & la complimenta sur la mort de son fils ; qu'ensuite il quitta l'Evêché d'Athènes pour celui de Paris ; qu'on le pendit , & qu'il précha fort éloquemment du haut de sa potence ; qu'on lui coupa la tête pour l'empêcher de parler ; qu'il prit sa tête entre ses bras ; qu'il la baissait en chemin , en allant à une lieue de Paris fonder une Abbaye de son nom.



Jean
tu
fie
I

H

C'e
Est
Se
Qu
C'
De
Un
Qu
Je

J'e
Je
C
D
D
Je

CHANT II.

Jeanne armée par Saint Denis, va trouver Charles VII à Tours. Ce qu'elle fit en chemin, & comment elle eut son Brevet de pucelle.

HEUREUX cent fois qui trouve un pucelage !
C'est un grand bien ; mais de toucher un cœur
Est, à mon sens, un plus cher avantage ;
Se voir aimé, c'est là le vrai bonheur :
Qu'importe, hélas ! d'arracher une fleur ?
C'est à l'amour à nous cueillir la rose [1].
De très grands clercs ont gâté par leur gloire
Un si beau texte ; ils ont cru faire voir
Que le plaisir n'est point dans le devoir.
Je veux contr'eux faire un jour un beau
livre :

J'enseignerai le grand art de bien vivre ;
Je montrerai qu'en réglant nos désirs,
C'est du devoir que viennent nos plaisirs.
Dans cette honnête & savante entreprise,
Du haut des Cieux, Saint Denis m'aidera ;
Je l'ai chanté, sa main me soutiendra.

En attendant, il faut que je vous dise
Quel fut l'effet de sa sainte entremise.

Vers les confins du pays Champenois,
Où cent poteaux, marqués de trois mer-
lettes, [a]

Disaient aux gens : *en Lorraine vous êtes*,
Est un vieux boutg, peu fameux autrefois ;
Mais il mérite un grand nom dans l'histoïre :
Car de lui vient le salut & la gloire.
Des Fleurs de Lys & du peuple Gaulois.
De Domremy chantôns tous le village !
Faisons passer son beau nom d'âge en âge !
O Domremi ! tes pauvres environs
N'ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,
Ni mines d'or, ni bon vin qui nous damne ;
Mais c'est à toi que la France doit Jeanne.
Jeanne y naquit [b]. Certain curé du lieu
Faisant par-tout des serviteurs à Dieu,
Ardent au lit, à table, à la priere,
Moine autrefois, de Jeanne fut le pere.
Une robuste & grasse chambrière
Fut l'heureux moule, où ce pasteur jeta
Cette beauté qui les Anglais dompta.

Vers les seize ans, en une hôtellerie,
On l'engagea pour servir l'écurie,
A Vaucouleurs : & déjà de son nom
La renommée emplissait le canton.
Son air est fier, assuré, mais honnête.
Ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête.
Trente-deux dents d'une égale blancheur

Sont

Sont l
Qui f
Mais
Appé
Ses te

Tent
Elle
Et ,
Souti
Sert l
Cher
Aux
Va t
Trav
Con
Et la
Les

O
Que
De
Que
Ton
N'a
N'a
Den
Che
Il
Env

Sont l'ornement de sa bouche vermeille
Qui semble aller de l'une à l'autre oreille ;
Mais bient bordée , & vive en sa couleur ,
Appétissante & fraîche par merveille.
Ses tettos bruns , mais fermes comme un

roc ,

Tentent la robe , & le casque & le froc .
Elle est active , adroite , vigoureuse ;
Et , d'une main potelée & nerveuse ,
Soutient fardeaux , verse cent brocs de vin ,
Sert le bourgeois , le noble , le robin ;
Chemin faisant , vingt souflets distribue
Aux étourdis , dont l'indiscrette main
Va tâtonnant sa cuisse ou gorge nue :
Travaille & rit du soir jusqu'au matin :
Conduit chevaux , les panse , abreuve , étrille ,
Et les pressant de sa cuisse gentille ,
Les monte à crû comme un soldat Ro-

main [c].

O profondeur ! ô divine sagesse !
Que tu confonds l'orgueilleuse foiblesse
De tous ces grands , si petits à tes yeux !
Que les petits sont grands , quand tu le veux !
Ton serviteur Denis le bienheureux
N'alla roder au palais des princesses ,
N'alla chez vous , mesdames les duchesses ;
Denis courut , amis , qui le croirait ?
Chercher l'honneur : où ?... dans un cabaret .

Il était tems que l'Apôtre de France
Envoya sa Jeanne usât de diligence .

Le bien public était en grand hasard,
 De *Satanas* la malice est connue :
 Et si le saint fut arrivé plus tard
 D'un seul moment, la France était perdue.
 Un Cordelier, nommé Roch Grisbourdon,
 Avec Chandos arrivé d'Albion ,
 Était alors dans cette hôtellerie.
 Il aimait Jeanne , autant que sa patrie ;
 C'étoit l'honneur de la pénailerie :
 De tous côtés allant en mission ,
 Prédicateur , confesseur , espion ,
 De plus , grand clerc en la sorcellerie [d] ,
 Savant dans l'art en Egypte sacré ;
 Dans ce grand art cultivé chez les mages ,
 Chez les Hébreux , chez les antiques sages ,
 De nos savans dans nos jours ignoré.
 Jours malheureux ! tout est dégénéré.

En feuilletant ses livres de cabale ,
 Il vit qu'aux siens Jeanne serait fatale ;
 Qu'elle portait dessous son court jupon
 Tout le destin d'Angleterre & de France.
 Encouragé par la noble assistance
 De son génie , il jura son cordon ,
 Son Dieu , son Diable & Saint François
 d'Assise ,

Qu'à ses ~~vassaux~~ Jeanne seroit soumise ,
 Qu'il faisiroit ce beau Palladion [e].
 Il s'écriait , en faisant l'oraïson ;
 Je servirai ma patrie & l'Eglise :
 Moine & Breton , je dois faire le bien

desirs

De n
 Au
 Lui
 Cet
 Car
 Le jo
 Son l
 L'oc
 Faifa
 Mais
 Qui
 Le
 Mie
 Il vi
 Puis
 " " P
 " " T
 " " V
 " " E
 " " R
 " " E
 " " C
 " " T
 " " Q
 " " C
 " " J
 " " S
 " " E

De mon pays, & plus encor le mien.

Au même tems, un ignorant, un rustre
Lui disputait cette conquête illustre,

Cet ignorant valait un cordelier :

Car vous saurez qu'il était muletier.

Le jour, la nuit, offrant sans fin, sans terme,
Son lourd service & l'amour le plus ferme.

L'occasion, la douce égalité,

Faisaient pencher Jeanne de son côté :

Mais sa pudeur triomphoit de la flâme,

Qui par les yeux se glissait dans son ame.

Le Grisbourdon vit sa naissante ardeur :

Mieux qu'elle encor il lisait dans son cœur.

Il vint trouver son rival si terrible :

Puis, il lui tint ce discours très-plausible.

» Puissant héros ! qui passez au besoin [2]

» Tous les mullets commis à votre soin,

» Vous méritez sans doute la Pucelle :

» Elle a mon cœur, comme elle a tous

» vos vœux :

» Rivaux ardens, nous nous craignons tous

» deux,

» Et comme vous je suis amant fidèle;

» Ca, partageons ; &c, rivaux sans querelle,

» Tâtons tous deux de ce morceau friand,

» Qu'on pourrait perdre en se le disputant.

» Conduisez-moi vers le lit de la belle.

» J'évoquerai le démon du dormir :

» Ses doux pavots vont soudain l'assoupir :

» Et tour-à-tour nous veillerons pour elle.

Incontinent , le Pere au grand cordon
 Prend son grimoire , évoque le démon
 Qui de Morphée eut autrefois le no.n.
 Ce pesant diable est maintenant en Fran-
 ce [3] :

Vers le matin , lorsque nos Avocats
 Vont s'enrouer à commenter Cujas ,
 Avec Messieurs il ronfle à l'audience :
 L'après-dinée , il assiste aux sermons
 Des apprentis dans l'air des Massillons ,
 A leurs trois points , à leurs citations ,
 Aux lieux communs de leur belle éloquence.
 Dans le parterre il vient bâiller le soir.

Aux cris du moine , il monte en son
 char noir ;
 Par deux hiboux traîné dans la nuit sombre ,
 Dans l'air il glisse , & doucement fend
 l'ombre.

Les yeux fermés , il arrive en bâillant ,
 Se met sur Jeanne , & tâtonne , & s'étend ,
 Et secouant son pavot narcotique ,
 Lui souffle au sein vapeur soporifique .
 Tel on nous dit que le moine Girard [f] ,
 En confessant la gentille Cadiere ,
 Insinuait de son souffle paillard ,
 De diaboloteaux une ample fourmilliere.

Nos deux galans , pendant ce doux som-
 meil
 Aiguillonnés du démon du réveil ,
 Avaient de Jeanne ôté la couverture.

Déjà
 Von
 Lequ
 Le n
 Le G
 Il fo
 Deni
 O

Nos
 Cha
 Ave
 Vou
 Che
 Un
 Sau
 Aux
 Ain

D
 Tre
 Puis
 " L
 " V
 " E
 " D
 " I
 " L
 " S
 " I

Déjà, trois dez, roulans sur son beau fein,
Vont décider, au jeu de saint Guilain,
Lequel des deux doit tenter l'aventure.
Le moine gagne. Un forcier est heureux !
Le Grisbourdon se faitif des enjeux,
Il fond sur Jeanne. Oh soudaine merveille !
Denis arrive, & Jeanne se réveille.

O Dieu ! qu'un saint fait trembler tout
pêcheur !

Nos deux rivaux se renversent de peur.
Chacun d'eux fuit, emportant dans le cœur
Avec la crainte un désir de mal faire.
Vous avez vu sans doute un commissaire
Cherchant de nuit un couvent de Vénus ?
Un jeune essaim de tendrons demi-nuds,
Saute du lit, s'esquivé, se dérobe
Aux yeux hagards du noir pédant en robe:
Ainsi fuyaient mes paillards confondus.

Denis s'avance, & reconforte Jeanne,
Tremblante encor de l'attentat profane.
Puis il lui dit : « vase d'élection !
» Le Dieu des rois par tes mains innocentes,
» Veut des Français venger l'oppression,
» Et renvoyer dans les champs d'Albion
» Des fiers Anglais les cohortes sanglantes.
» Dieu fait changer, d'un souffle tout-
» puissant,
» Le roseau frêle en cedre du Liban,
» Sécher les mers, abaisser les collines,
» Du monde entier réparer les ruines.

» Devant tes pas sa foudre grondera :
» Autour de toi la terreur volera ,
» Et tu verras l'ange de la victoire
» Ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.
» Suis-moi : renonce à tes humbles tra-
vaux [4] ;
» Viens placer Jeanne au nombre des héros.
A ce discours flatteur & pathétique ,
Et qui n'est point en style académique ,
Jeanne étonnée , ouvrant un large bec ,
Crut quelque tems que l'on lui parlait Grec.
La Grace agit : cette augustine Grace
Dans son esprit porte un jour efficace.
Jeanne sentit dans le fond de son cœur
Tous les élans d'une sublime ardeur.
Non , ce n'est plus Jeanne la chambrière ;
C'est un héros , c'est une âme guettière.
Tel un bourgeois humble , simple , grossier ,
Qu'un vieux richard a fait son héritier ,
En un palais fait changer sa chaumiére :
Son air honteux devient démarche fière ,
Les grands surpris admirent sa hauteur ,
Et les petits l'appellent *Monseigneur* [5].
Or , pour hâter leur auguste entreprise ,
Jeanne & Denis s'en vont droit à l'église.
Lors apparut dessus le maître-autel ,
[Fille de Jean ! quelle fut ta surprise !]
Un beau harnois , tout frais venu du ciel .
Des arsenaux du terrible empirée ,
En cet instant , par l'archange Michel

La noble armure avait été tirée.
On y voyait l'armet de Débora [g] ;
Ce clou pointu funeste à Sisara ;
Le caillou rond, dont un berger fidèle
De Goliath entama la cervelle :
Cette mâchoire , avec quoi combattit
Le fier Samson , qui ses cordes rompit
Lorsqu'il se vit vendu par sa donzelle :
Le couteau de la belle Judith ,
Cette beauté si saintement perfide ,
Qui , pour le ciel , galamment homicide ,
Son cher amant massacra dans son lit.

A ces objets , la Sainte émerveillée
De cette armure est bientôt habillée.
Elle vous prend & casque & corselet ,
Brassards , cuissards , baudrier , gantelet ,
Lance , clou , dage , épieu , caillou , mâ-
choire ,
Matche , s'essaye , & brûle pour la gloire.
Toute héroïne a besoin d'un courfier.
Jeanne en demande au triste muletier.
Mais aussi-tôt un âne se présente ,
Au beau poil gris , à la voix éclatante ,
Bien étrillé , sellé , bridé , ferré ,
Pottant arçons avec chanfrein doré ,
Caracolant , du pied frappant la terre ,
Comme un courfier de Thrace ou d'An-
gleterre .
Ce beau grison deux ailes possédait
Sur son échine , & souvent s'en servait :

Ainsi Pégase au haut des deux collines
 Portait jadis neuf pucelles divines ;
 Et l'hyppogripe à la Lune volant
 Portait Astolphe au pays de saint Jean.
 Mon cher lecteur veut connaître cet âne,
 Qui vint alors offrir sa croupe à Jeanne.
 Il le faura, mais dans un autre chant [h].
 Je l'avertis cependant qu'il révère
 Cet âne heureux, qui n'est pas sans mystère.

Sur son grison Jeanne a déjà sauté :
 Sur son rayon Denis est remonté :
 Tous deux s'en vont vers les rives de Loire,
 Porter au roi l'espoir de la victoire.
 L'âne tantôt trotte d'un pied léger,
 Tantôt s'éleve & fend les champs de l'air.

Le Cordelier, toujours plein de luxure ,
 Un peu remis de sa triste aventure ,
 Usant enfin de ses droits de sorcier ,
 Change en mulet le pauvre muletier ,
 Monte dessus , chevauche , pique & jure
 Qu'il suivra Jeanne au bout de la nature.
 Le muletier , en son mulet caché ,
 Bat sur le dos , crut gagner au marché :
 Et du vilain l'ame terrestre & crasse
 A peine vit qu'elle eût changé de place.

Jeanne & Denis s'en allaient donc vers
 Touts ,
 Chercher ce roi plongé dans les amours.
 Près d'Orléans comme ensemble ils passerent ,
 L'ost des Anglais de nuit ils traverserent .

Ces fiers Bretons, ayant bu tristement,
Cuvaient leur vin, dormaient profondément.
Tout était ivre, & goujats & vedettes ;
On n'entendoit ni tambours ni trompettes :
L'un dans sa tente étoit couché tout nu :
L'autre ronflait sur son page étendu.

Alors Denis d'un voix paternelle,
Tint ces propos tout bas à la Pucelle :
» Fille de bien ! tu sauras que Nisus [i] ,
» Étant un soir aux tentes de Turnus ,
» Bien secondé de son cher Euryale ,
» Rendit la nuit aux Rutulois fatale :
» Le même advint au quartier de Rhei-
sus [k] ,
» Quand la valeur du preux fils de Tidée ,
» Par la nuit noire & par Ulysse aidée ,
» Sut envoyer sans danger , sans effort ,
» Tant de Troyens du sommeil à la mort .
» Tu peux jouir de semblable victoire :
» Parle , dis-moi , veux-tu de cette gloire ?
Jeanne lui dit : » Je n'ai point lu l'histoire ;
» Mais je serais d'un courage bien bas
» De tuer gens qui ne combattent pas .
Disant ces mots , elle avise une tente ,
Que les rayons de la lune brillante
Faisaient paraître à ses yeux éblouis ,
Tente d'un chef ou d'un jeune marquis .
Cent gros flacons , remplis de vin exquis ,
Sont tout auprès . Jeanne avec afflurance ,
D'un grand pâté prend les vastes débris ,

Et boit six coups avec monsieur Denis
A la santé de son bon roi de France.

La tente étoit celle de Jean Chandos [l],
Fameux guerrier , qui dormoit sur le dos.
Jeanne saisit sa redoutable épée ,
Et sa culotte en velours découpée.
Ainsi jadis David , aimé de Dieu ,
Ayant trouvé Saül en certain lieu ,
Et lui pouvant ôter très-bien la vie ,
De sa chemise il lui coupa partie ;
Pour faire voir à tous les potentats ,
Ce qu'il put faire , & ce qu'il ne fit pas.
Près de Chandos étoit un jeune page
De quatorze ans , mais charmant pour son
âge ,

Lequel montrait deux globes faits au tour ,
Qu'on aurait pris pour ceux du tendre Amour .
Non loin du page étoit une écritoire ,
Dont se servait le jeune homme après boire ,
Quand tendrement quelques vers il faisait ,
Pour la beauté qui son cœur séduisait .
Jeanne prend l'encre , & sa main lui dessine
Trois Fleurs de Lys juste dessous l'échine .
Présage heureux du bonheur des Gaulois ,
Et monument de l'amour de ses rois .
Le bon Denis voyait , se pâmant d'aise ,
Les Lys Français sur une fesse Anglaise .

Qui fut penaut le lendemain matin ?
Ce fut Chandos , ayant cuvé son vin :
Car s'éveillant il vit sur ce beau page

Les Fleurs de Lys. Plein d'une juste rage,
Il crie : alerte ! il croit qu'on le trahit :
A son épée il court auprès du lit ;
Il cherche en vain ; l'épée est disparue.
Point de culotte. Il se frotte la vue :
Il gronde , il crie , & pense fermement
Que le grand Diable est entré dans le camp.

Ah ! qu'un rayon de soleil , & qu'un âne ,
Cet âne allé , qui sur son dos a Jeanne ,
Du monde entier feraient bientôt le tour !
Jeanne & Denis arrivent à la Cour.

Le doux prélat fait par expérience
Qu'on est railleur à cette Cour de France :
Il se souvient des propos insolens ,
Que Richemont lui tint dans Orléans ;
Et ne veut plus à pareille aventure
D'un saint Evêque exposer la figure.
Pour son honneur il prit un nouveau tour ;
Il s'affubla de la triste encolure
Dubon Roger seigneur de Baudricourt [m] ,
Preux chevalier , & ferme catholique ,
Hardi parleur , loyal & véridique ;
Malgré cela , pas trop mal à la Cour.

» Eh ! jour de Dieu ! dit-il , parlant au
» prince ,
» Vous languissez au fond d'une province ,
» Esclave Roi , pat l'amour enchaîné !
» Quoi ! votre bras indignement repose !
» Ce front royal , ce front n'est couronné
» Que de tissus & de myrthe & de rose !

» Et vous laissez vos cruels ennemis ,
» Rois dans la France , & sur le trône assis !
» Allez mourir , ou faites la conquête
» De vos Etats gavis par ces mutins.
» Le diadème est fait pour votre tête ,
» Et les lauriers n'attendent que vos mains.
» Dieu , dont l'esprit allume mon courage ,
» Dieu , dont ma voix annonce le langage ,
» De sa faveur est prêt à vous courrir :
» Osez le croire , osez vous secourir.
» Suivez du moins cette auguste amazône :
» C'est votre appui , c'est le soutien du trône :
» C'est par son bras que le maître des rois ,
» Veut rétablir nos princes & nos loix .
» Jeanne avec vous chassera la famille
» De cet Anglais si terrible & si fort .
» Devenez homme , & si c'est votre sort
» D'être à jamais mené par une fille ,
» Fuyez au moins celle qui vous perdit ,
» Qui votre cœur dans ses bras amollit ;
» Et digne enfin de ce secours étrange ,
» Suivez les pas de celle qui vous venge [6].
Un Roi de France eut toujours dans le
cœur

Avec l'amour un très grand fond d'honneur.
Du vieux soldat le discours pathétique
A dissipé son sommeil léthargique,
Ainsi qu'un Ango, un jour du haut des airs,
De sa trompette ébranlant l'univers,
Rouvrant la tombe, animant la poussière,
Rappellera

Rappellera les morts à la lumiere :
Charle éveillé , Charle bouillant d'ardeur ,
Ne lui répond qu'en s'écriant : aux armes .
Les seuls combats à ses yeux ont des
charmes :

Il prend sa pique , il brûle de fureur .

Bientôt après la premiere chaleur
De ces transports où son ame est en proie ,
Il voulut voir si celle qu'on envoie
Vient de la part du diable ou du seigneur ,
Ce qu'il doit croire , & si ce grand prodige
Est en effet ou miracle ou prestige .
Donc , se tournant vers la fiere beauté ,
Le roi lui dit , d'un ton de majesté
Qui confondroit toute autre fille qu'elle :
» Jeanne ! écoutez , Jeanne ! êtes-vous
» pucelle ?

Jeanne lui dit : » ô grand sire ! ordonnez
» Que médecins , lunettes sur le nez ,
» Mattônes , clercs , pédans , apothicaires ,
» Viennent sonder ces féminins mystères :
» Et si quelqu'un se connaît à cela ,
» Qu'il trousse Jeanne , & qu'il regarde là .
A sa réponse & sage & mesurée ,
Le roi vit bien qu'elle était inspirée .
» Or sus ! dit-il , si vous en savez tant ,
» Fille de bien ! dites-moi dans l'instant
» Ce que j'ai fait cette nuit à ma belle ;
» Mais parlez net . Rien du tout , lui dit-elle .

Le roi surpris soudain s'agenouilla,
Cria tout haut : miracle ! & se signa.

Incontinent, la cohorte fourrée,
Bonnet en tête, Hipocrate à la main,
Vient observer le pur & noble sein [7]
De l'Amazone à leurs regards livrée (n) :
On la met nue : & monsieur le doyen,
Ayant le tout considéré très-bien
Dessus, dessous, expédie à la belle,
En parchemin, un brevet de pucelle.

L'esprit tout fier de ce brevet sacré,
Jeanne soudain, d'un pas délibéré,
Retourne au roi, devant lui s'agenouille :
Et déployant la superbe dépouille
Que sur l'Anglais elle a prise en passant :
» Petmets, dit-elle, ô mon maître puif-
» fant !

» Que, sous tes loix, la main de ta servante
» Ose venger la France gémissante.
» Je remplirai les oracles divins.
» J'ose à tes yeux jurer par mon courage,
» Par cette épée, & par mon pucelage,
» Que tu seras huilé bientôt à Rheims.
» Tu chasseras les Anglaises cohortes,
» Qui d'Orléans environnent les portes.
» Viens accomplir tes augustes destins !
» Viens ! & de Tours abandonnant la rive,
» Dès ce moment souffre que je te suive.
Les courtisans autour d'elle pressés,
Les yeux au ciel, & vers Jeanne adressés,

Battent des mains , l'admirent , la seconde-
dent :

Cent cris de joie à son discours répondent.
Dans cette foule il n'est point de guerrier
Qui ne voulût lui servir d'écuyer ,
Porter sa lance , & lui donner *la vie* :
Il n'en est point qui ne soit possédé
Et de la gloire , & de la noble envie
De lui ravis ce qu'elle a tant gardé.
Prêt à partir chaque officier s'empresse :
L'un prend congé de sa vieille maîtresse ;
L'un sans argent va droit à l'usurier ;
L'autre à son hôte , & compte sans payer.
Denis a fait déployer l'oriflamme : [o
A cet aspect , le roi Charles s'enflamme
D'un noble espoir à sa valeur égal.
Cet étendard , aux ennemis fatal ,
Cette héroïne , & cet âne aux deux ailes ;
Tout lui promet des palmes immortelles.

Denis voulut , en partant de ces lieux ,
Aux deux amans épargner les adieux.
On eut versé des larmes trop amères :
On eut perdu des heures toujours chères.
Agnès dormait , quoiqu'il fût un peu tard.
Elle était loin de craindre un tel départ.
Un songe heureux , dont les erreurs la
frappent ,
Lui retracait des plaisirs qui s'échappent.
Elle croyait tenir entre ses bras
Le cher amant dont elle est souveraine.

Songe flatteur tu trompais ses appas !
Son amant fuit, & saint Denis l'entraîne.
Tel dans Paris un médecin prudent
Force au régime un malade gourmand,
A l'appétit se montre inexorable,
Et sans pitié le fait sortir de table.

Le bon Denis eut à peine arraché
Le roi de France à son charmant péché,
Qu'il courut vite à son ouaille chère,
A sa pucelle, à sa fille guerrière.
Il a repris son air de Bienheureux,
Son ton dévot, ses plats & courts cheveux,
L'anneau bénii, la croisso pastoreale,
Ses gants, sa croix, sa mitre épiscopale.
Va, lui dit-il, fers la France & ton Roi;
Mon œil benin sera toujours sur toi;
Mais, au laurier du courage héroïque,
Joinx le rosier de la vertu pudique.
Je conduirai tes pas dans Orléans.
Lorsque Talbot, le Chef des Mécréants,
Le cœur saisi du démon de luxure,
Croira tenir sa Présidente impure,
Il tombera sous ton robuste bras.
Punis son crime, &c ne l'imité pas.
Sois à jamais dévote avec courage.
Je pars. Adieu, pense à ton pucelage.
La belle en fit un serment solemnel;
Et son patron repartit pour le Ciel.

FIN du second Chant.

*VARIANTES DU CHANT
SECOND.*

Chant II , Page 23 , vers 7.

*C'est à l'Amour à nous cueillir la rose.
Mes chers amis , ayons tous cet honneur :
Ainsi soit-il ! Mais parlons d'autre chose.
Vers les confins , &c.*

Page 27 , vers 16.

*Puissant héros qui passez au besoin
Tous les sujets soumis à votre soin !
Je fais combien Jeannette vous est chère ;
Je l'aime aussi d'une amour non légere :
Elle a mon cœur , &c.*

Page 28 , vers 4.

*Ce pésant diable est maintenant en France ,
Avec Messieurs il ronfle à l'audience :
Dans le parterre il vient bâiller le soir.
Aux cris du moine , &c.*

Page 30, vers 5.

» *Suis-moi : renonce à tes humbles travaux ;*
 » *Charle est un Jean : & Jeanne est un héros.*
A ce discouits , &c.

Page 30, vers 23.

Et les petits l'appellent , Monsieur.
 Telle plutôt cette heureuse grisette (*)
 Que la nature ainsi que l'art forma ,
 Pour le B..... ou bien pour l'opéra ,
 Qu'une maman avisée & discrète
 Au noble lit d'un fermier éleva ,
 Et que l'Amour , d'une main plus adroite
 Sous un monarque entre deux draps plaça .
 Sa vive allure est un vrai port de reine ,
 Ses yeux fripons s'arment de majesté ,
 Sa voix a pris le ton de souveraine ,
 Et sur son rang son esprit s'est monté .
 Or , pour hâter , &c.

Page 23, vers 28.

Lorsqu'il se vit vendu par sa donzelle ;
 Ces pots brillans dont Gédéon défit
 De Madian la cohorte infidelle ,
 Le coutelas , &c.

* *Feue Madamela Marquise de Pompadour.*

Idem, vers 12.

*Son cher amant massacra dans son lit.
On y voyait enfin le cimenterre
Dont le sauveur voulut que s'armât Pierre
Pour lui donner une oreille à guérir,
Et de son nom laisser un souvenir.*

A ces objets, &c.

Page 31, vers 10.

*Suivez les pas de celle qui vous venge.
Un roi de France a toujours dans le cœur
Malgré le vice un très-grand fond d'hon-
neur:
Vous l'avez vu, dernièrement, mes frères,
Lorsque Louis le dérobant des bras
De la beauté qu'exorcisait Linieres,
Aux bords du Rhin, du fond des Pays-Bas,
Vint cogner Charlie, & braver le trépas.
Du vieux soldat le discours pathétique,
Frappa le Prince, amant des blonds appas,
Et le tira d'un sommeil léthargique.
Ainsi qu'un Ange, &c.*

Page 3, vers 12.

*Vient observer le pur & noble sein
De la guerriere entre leurs mains livrée.
On la met nue, &c.*

N O T E S
DU SECOND CHANT

a] *L*y avoit alors sur toutes les frontieres de Lorraine des poteaux aux armes du Duc, qui sont trois Alérions ; ils ont été ôtés en 1738.

b] *E*lle était en effet native du village de Domremy , fille de Jean d'Arc & d'Isabeau , âgée alors de vingt-sept ans , & servante de cabaret ; ainsi son pere n'était point Curé. C'est une fiction poétique qui n'est peut-être pas permise dans un sujet grave.

c] Montait chevaux à poil , & faisait appertises , qu'autres filles n'ont point coutume de faire , comme dit la chronique de Monstrelet.

d] *L*a Sorcellerie étoit alors si en vogue , que Jeanne d'Arc elle-même fut brûlée depuis comme sorciere , sur la requête de la Sorbonne.

e] *F*igure de Pallas , à laquelle le destin

de Troye étoit attaché : presque tous les Peuples ont eu de pareilles superstitions.

f] Le Jésuite Girard , convaincu d'avoir eu de petites privautées avec la Demoiselle Cadiere sa penitente , fut accusé de l'avoir enforcelée en soufflant sur elle. Voyez les notes du chant troisième.

g] Débora est la première femme guerrière dont il soit parlé dans le monde. Jahel autre héroïne , enfonça un clou dans la tête du Général Sizara : on conserve ce clou dans plusieurs Couvens Grecs & Latins , avec la mâchoire dont se servit Samson , la fronde de David , & le couperet avec lequel la célèbre Judith coupa la tête du Général Holoferne , ou Olfern , après avoir couché avec lui.

h] N. B. Lecteur , qui avez du goût , remarquez que notre Auteur , qui en a aussi , & qui est au-dessus des préjugés , rime toujours pour les oreilles plus que pour les yeux. Vous ne le verrez point faire rimer trône avec bonne , pâte avec patte , homme avec héraut. Une breve n'a pas le même son , & ne se prononce point comme une longue. Jean & chant se prononce de même.

i] Avanture décrite dans l'Enéide

k] Avanture de l'Iliade.

l] L'un des grands Capitaines de ce temps-là.

m] Il ne s'appelait point Roger, mais Robert : cette faute est légère ; ce fut lui qui mena Jeanne d'Arc à Tours, en 1429, & qui la présenta au Roi. C'était un bon Champenois qui n'y entendoit pas finesse. Son château était auprès de Brienne en Champagne. J'ai vu sa devise sur la porte de ce pauvre château : c'était un sep de vigne avec la légende : Beau, dru & court. On peut juger par-là de l'esprit du temps.

n] Effectivement des Médecins & des Matrones visiterent Jeanne d'Arc, & la déclarerent Pucelle.

o] Etendard apporté par un Ange dans l'Abbaye de S. Denis, lequel était autrefois entre les mains des Comtes de Vexin.



CHANT III.

*Description du palais de la Sottise.
Combat vers Orléans. Agnès se
revêt de l'armure de Jeanne pour
aller trouver son amant. Elle est prise
par les Anglais, & sa pudeur souffre
beaucoup.*

C E n'est le tout d'avoir un grand courage,
Un coup d'œil ferme au milieu des combats,
D'être tranquille à l'aspect du carnage,
Et de conduire un monde de soldats :
Car tout cela se voit en tous climats ;
Et tour-à-tour ils ont cet avantage.
Qui me dira si nos ardents Français,
Dans ce grand art, l'art affreux de la guerre
Sont plus savans que l'intrépide Anglais ?
Si le Germain l'emporte sur l'Ibère ?
Tous ont vaincu, tous ont été défait.
Le Grand Condé fut battu par Turenne. (a)
Le fier Villars fut vaincu par Eugène. (b)
De Stanislas le vertueux support,
Ce roi soldat, Don Quichotte du Nord,
Dont la valeur a paru plus qu'humaine,
N'a-t-il pas vu dans le fond de l'Ukraine

A Pultava tous ses lauriers flétris (c
Par un rival objet de ses mépris? [2]

Un beau secret serait , à mon avis ,
De bien savoir éblouir le vulgaire ,
De s'établir un divin caractère ,
D'en imposer aux yeux des ennemis ;
Car les Romains , à qui tout fut soumis ,
Domptaient l'Europe au milieu des miracles :
Le ciel pour eux prodigua les oracles .
Jupiter , Mars , Pollux , & tous les Dieux
Guidaient leur aigle & combattaient pour
eux .

Le grand Bacchus qui mit l'Asie en cendre ,
L'antique Hercule , & le fier Alexandre ,
Pour mieux régner sur les peuples conquis ,
De Jupiter ont passé pour les fils :
Et l'on voyait les princes de la terre
A leurs genoux redouter le tonnerre ,
Tomber du trône & leurs offrir des vœux .

Denis suivit ces exemples fameux , [3]
Il prétendit que Jeanne la pucelle
Chez les Anglais paflât même pour telle ,
Et que Betford , & l'amoureux Talbot
Et Tirconel , & Chandos l'indévote
Cruisent la chose , & qu'ils viennent dans
Jeanne

Un bras divin , fatal à tout profane .

Pour réussir en ce hardi dessein
Il s'en va prendre un vieux bénédictin
Non tel que ceux , dont le travail immense

Vient

Vient d'enrichir les libraires de France ;
Mais un prieut engraiſſé d'ignorance ,
Et n'ayant lu que ſon miſſel latin.
Frere Lourdis fut le bon perſonnage
Qui fut choiſi pour ce nouveau voyage.

Devers la lune , où l'on tient que jadis
Etait placé des fous le paradis , (d)
Sur les confins de cet abîme immenſe ,
Où le cahos , & l'Erebe & la nuit ,
Avant le temps de l'univers produit ,
Ont exercé leur aveugle puissance ,
Il est u n vaste & caverneux ſéjour , [4
Peu caressé des doux rayons du jour ,
Et qui n'a rien qu'une lumiere affreufe ,
Froide , tremblante , incertaine & trom-
peufe .

Pour toute étoile on a des feux follets :
L'air est peuplé de petits farfadets .
De ce pays la reine eſt la ſottife ;
Ce vieil enfant porte une barbe grise ,
Œil de travers , & bouche à la Dan chet . (e
Sa lourde main tient pour ſceptre un hochet .
De l'ignorance elle eſt , dit-on , la fille :
Près de ſon trône eſt ſa folle famille ,
Le fol orgueil , l'opiniâtré ,
Et la paresſe & la crédulité .
Elle eſt servie , elle eſt flattée en reine :
On la croirait en effet ſouveraine .
Mais ce n'eſt rien qu'une fantôme im-
puissant ,

Un Chilperic , un vrai roi fainéant.
La fourberie est son ministre avide :
Tout est réglé par ce maire perfide :
Et la Sottise est son digne instrument.
Sa cour plenière est , à son gré , fournie
De gens profonds en fait d'astrologie ,
Sûrs de leur art , à tous momens déçus ,
Dupes , fripons , & partant toujours crus .
C'est-là qu'on voit les maîtres d'alchimie ,
Faisant de l'or & n'ayant pas un sou ;
Les Rose-Croix , & tout ce peuple fou
Argumentant sur la théologie .

Le gros Lourdis , pour aller en ces lieux ,
Fut donc choisi parmi tous ses confères :
Lorsque la nuit couvrait le front des cieux
D'un tourbillon de vapeurs non légères ,
Enveloppé dans le sein du repos ,
Il fut conduit au paradis des fous . (f)
Quand il y fut , il ne s'étonna guères :
Tout lui plaisoit , & même en arrivant
Il crut encor être dans son couvent .
Il vit d'abord la suite emblématique
Des beaux tableaux de ce séjour antique .
Caco-démon , qui ce grand temple orna ,
Sur la muraille à plaisir griffonna
Un long croquis de toutes nos sottises :
Traits d'étourdis ; pas de clerc ; balourdises ;
Projets mal faits , plus mal exécutés ;
Et tous les mois du Mercure vantés .
Dans cet amas de merveilles confuses ,

Parmi ces flots d'imposteurs & de busés,
On voit sur-tout un superbe Ecossais:
Law est son nom : nouveau roi des François,

D'un beau papier il porte un diadème :
Et sur son front il est écrit, *Système.* (g
Environné de grands ballons de vent ,
Sa noble main les donne à tout venant .
Prêtres , catins , guerriers , gens de justice ,
Lui vont porter leur or par avarice .

Ah ! quel spectacle , ah ! vous êtes donc
là ,

Tendre Escobar , suffisant (h Molina ,
Petit Doucin dont la main pateline
Donne à baisser une bulle divine ,
Que le Tellier i) lourdement fabriqua ,
Dont Rome même en secret se moqua ,
Et qui chez nous est la noble origine
De nos partis , de nos divisions ,
Et qui pis est , de volumes profonds ,
Remplis , dit-on , de poisons hérétiques ,
Tous poisons froids , & tous soporifiques .
Les combattans , nouveaux Bellérophons ,
Dans cette nuit montés sur des chimères ,
Les yeux bandés cherchent leurs adresses ;
De longs sifflets leur servent de clairons ,
Et dans leur docte & sainte frénésie ,
Ils vont frappant à grands coups de vessie . [s
Ciel ! que d'écrits , de disquisitions ,
De mandemens & d'explications ,

Que l'on explique encor peur de s'entendre !
O Chroniqueur des héros du Scamandre,
Toi , qui jadis des grenouilles , des rats ,
Si doctement as chanté les combats ,
Sors du tombeau , viens célébrer la guerre
Que pour la Bulle on fera sur la terre.
Le Janséniste , esclave du destin ,
Enfant perdu de la *grace efficace* ,
Dans ses drapeaux porte un Saint Augustin ,
Et pour *plusieurs* il marche avec audace . [k
Les ennemis s'avancent tout courbés
Deslus le dos de cent petits Abbés.

Cessez , cessez , ô discordes civiles !
Tout va changer : place , place , imbécilles !
Un grand tombeau sans ornement , sans art ,
Est élevé non loin de Saint Médard . [l
L'esprit divin pour éclairer la France ,
Sous cette tombe enferme sa puissance ;
L'aveugle y court , & d'un pas chancelant
Aux Quinze-Vingt retourne en tâtonnant.
Le boiteux vient , clopine sur la tombe ,
Crie *Hosanna* , saute , gigotte , & tombe.
Le sourd approche , écoute & n'entend rien.
Tout aussi-tôt de pauvres gens de bien
D'aife pâmés , vrais témoins de miracle ,
Du bon *Paris* baissent le tabernacle . [m
Frere Lourdis fixant ses deux gros yeux ,
Voit ce saint œuvre , en rend graces aux
Cieux ,
Joint les deux mains , & riant d'un sot tire ,

Ne comprend tien , & toute chose admire.

Ah ! le voici , ce savant tribunal ,
Moitié prélat , & moitié monacal ;
D'Inquisiteurs une troupe sacrée ,
Est là pour Dieu de sbirres entourée .
Ces saints Docteurs assis en jugement ,
Ont pour habit plumes de chat-huant ;
Oreilles d'âne ornent leur tête auguste ;
Et pour peser le juste avec l'injuste ,
Le vrai , le faux , balance est dans leurs mains .
Cette balance a deux larges bassins ;
L'un tout comblé contient l'or qu'ils ex-
croquent ,

Le bien , le sang des pénitens qu'ils croquent ;
Dans l'autre sont bulles , brefs , orémus ,
Beaux chapelets , scapulaires , agnus .
Aux pieds bénits de la docte assemblée ,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée , [n
Qui tout contrit leur demande pardon ,
Bien condamné pour avoir eu raison ?

Murs de Loudun , quel nouveau feu
s'allume ?
C'est un Curé que le bûchet consomme :
Douze faquins ont déclaré sorcier
Et fait griller Messire Urbain Grandier . [o
Galigai , ma chere Maréchale , [p (s
Ah ! qu'aux savans notre France est fatale !
Car on te chauffe en feu brillant & clair ,
Pour avoir fait pacte avec Lucifer .
Je vois plus loin cet arrêt authentique , [q

Pour Aristote , & contre l'émétique.

Venez , venez , mon beau pere Girard , (r
Vous méritez un long article à part.

Vous voilà donc , mon confesseur de fille ,
Tendre d'yot qui prêchez à la grille !

Que dites-vous des pénitens appas

De ce tendron converti dans vos bras ?
J'estime fort cette douce aventure .

Tout est humain , Girard , en votre fait ;
Ce n'est pas là péchet contre nature :

Que de dévots en ont encor plus fait !

Mais , mon ami , je ne m'attendais guère
A voir le Diable entrer en cette affaire .

Girard , Girard , tous tes accusateurs ,
Jacobin , Carme , & faiseurs d'écriture ,

Juges , témoins , ennemis , protecteurs ,
Aucun de vous n'est forcier , je vous jure . (8

Lourdis enfin voit nos vieux Parlemens ,
De vingt Prelats brûler les Mandemens ,

Et par arrêt exterminer la race

D'un certain fou qu'on nomme S. Ignace ;
Mais , à leur tour , eux-même on les proscrit :

Quesnel en pleure & Saint Ignace en rit .

Paris s'émeut à leur destin tragique ,
Et s'en console à l'Opéra-comique .

O toi , Sottise ! ô grossle Déité ,
De qui les flancs à tout âge ont porté
Plus de mortels que Cybele féconde
N'avait jadis donné de Dieux au monde !
Qu'avec plaisir ton grand œil hébête

Voit tes enfans dont ma patrie abonde :
Sots traducteurs , & sots compilateurs ,
Et sots auteurs , & non moins sots lecteurs !
Je t'interroge , ô suprême puissance !
Daigne m'apprendre en cette foule immense
De tes Enfants qui sont les plus chéris ,
Les plus féconds en lourds & plats écrits ,
Les plus constants à broncher comme à
braire

A chaque pas dans la même carrière !
Ah ! je connais que tes soins les plus doux
Sont pour l'auteur du Journal de Trévoux.

Tandis qu'ainsi Denis notre bon pere
Devers la Lune en secret préparait
Contre l'Anglais cet ianocent mystère ,
Une autre scène en ce moment s'ouvrat ,
Chez les grands fous du monde sublunaire .
Charle est déjà parti pour Orléans ,
Ses étendards flottent au gré des vents .
A ses côtés , Jeanne le casque en tête ,
Déjà de Rheims lui promet la conquête .
Voyez-vous pas ces jeunes écuyers ,
Et cette fleur de loyaux Chevaliers ?
La lance au poing , cette troupe environne
Avec respect notre sainte Amazone .
Ainsi l'on voit le sexe masculin
A Fontevrault servir le feminin . (*f*)
Le Sceptre est là dans les mains d'une femme ,
Et pere Anselme est béni par Madame .
La belle Agnès , en ces cruels momens ,

Ne voyant plus son amant qu'elle adore,
Céde au chagrin dont l'excès la dévore ;
Un froid mortel s'empare de ses sens.
L'ami Bonneau toujours plein d'industrie ,
En cent façons la rappelle à la vie.
Elle ouvre encor ses yeux , ces doux vain-

queurs ,

Mais ce n'est plus que pour verser des pleurs :
Puis sur Bonneause penchant d'un air tendre ,
C'en est donc fait , dit-elle , on me trahit !
Où va-t-il donc ? que veut-il entreprendre ?
Etais-ce là le serment qu'il me fit ,
Lorsqu'à sa flamme il me fit condescendre ?
Toute la nuit il faudra donc m'étendre ,
Sans mon amant , seule au milieu d'un lit ?
Et cependant cette Jeanne hardie ,
Non des Anglais , mais d'Agnès ennemie , [9
Va contre moi lui prévenir l'esprit .
Ciel ! que je hais ces créatures fieres ,
Soldats en jupe , hommasses Chevalietes , [t
Du sexe mâle afféstant la valeur ,
Sans posséder les agréments du nôtre ,
A tous les deux prétendant faire honneur ,
Et qui ne sont ni del'un ni de l'autre .
Disant ces mots , elle pleure & rougit ,
Frémît de rage , & de douleur gémit .
La jaloufie en ses yeux étincelle ,
Puis tout-à-coup d'une ruse nouvelle
Le tendre Amour lui fournit le dessin .
Vers Orléans elle prend son chemin ,

De Dame Alix & de Bonneau suivie.
Agnès arrive en une hôtellerie,
Où dans l'instant laisse de chevaucher,
La fiere Jeanne avait été coucher.
Agnès attend qu'en ce logis tout dorme ;
Et, cependant, subtilement s'informe
Où couche Jeanne, où l'on met son harnois :
Puis dans la nuit se glisse en tapinois,
De Jean Chandos prend la culotte, & passe
Ses cuisses entre, & l'aiguillette lace.
De l'Amazone elle prend la cuirasse :
Le dur acier forgé pour les combats,
Presse & meurtrit ses membres délicats.
L'ami Bonneau la soutient sous les bras :

La belle Agnès dit alors à voix basse :
Amour, Amour, maître de tous mes sens !
Donne la force à cette main tremblante,
Fais-moi porter cette armure pésante,
Pour mieux toucher l'auteur de mes tour-
mens.

Mon amant veut une fille guerrière ;
Tu fais d'Agnès un soldat pour lui plaire ;
Je le suivrai : qu'il permette aujourd'hui
Qu'e ce soit moi qui combatte avec lui ;
Et si jamais la terrible tempête,
Des dards Anglais vient menacer sa tête ,
Qu'ils tombent tous sur ces tristes appas !
Qu'il soit du moins sauvé par mon trépas !
Qu'il vive heureux ! que je meure pâmée
Entre ses bras, & que je meure aimée !

Tandis qu'ainsi cette belle parlait,
Et que Bonneau ses armes lui mettait,
Le Roi Charlot à trois milles était.

La tendre Agnès prétend à l'heure même,
Pendant la nuit, aller voir ce qu'elle aime.
Ainsi vêtue & pliant sous le poids,
N'en pouvant plus, maudissant son harnois,
Sur un cheval elle s'en va juchée,
Jambe meurtrie, & la fesse écorchée.
Le gros Bonneau sur un Normand monté,
Va lourdement & ronfle à son côté.
Le tendre Amour, qui craint tout pour la
belle

La voit partir & soupire pour elle.

Agnès à peine avait gagné chemin,
Qu'elle entendit devois un bois voisin
Bruit de chevaux, & grand cliquetis d'armes.
Le bruit redouble ; & voici des gendarmes,
Vêtus de rouge, & pour comble de maux,
C'étaient les gens de M. Jean Chandos.
L'un d'eux s'avance, & demande, *qui vive?*
A ce grand cri, notre amante naïve,
Songeant au Roi, répondit sans détour :
Je suis Agnès, vive France & l'Amour.
A ces deux noms que le Ciel équitable
Voulut unir du nœud le plus durable,
On prend Agnès & son gros confident ;
Ils sont tous deux menés incontinent
A ce Chandos qui, terrible en sa rage,
Avait juré de venger son outrage,

Et de punit les brigands ennemis
Qui sa culotte & son fer avaient pris.

Dans ces momens où la main bienfaisante
Du doux sommeil laisse nos yeux ouverts,
Quand les oiseaux reprennent leurs concerts,
Qu'on sent en soi sa vigueur renaissante,
Que les desirs, peres des voluptés,
Sont par les sens dans notre ame excités,
Dans ces momens, Chandos, on te présente
La belle Agnès, plus belle & plus brillante
Que le Soleil au bord de l'Orient.
Que sentis-tu, Chandos, en t'éveillant,
Lorsque tu vis cette nymphe si belle
A tes côtés, & tes grègues sur elle?

Chandos pressé d'un aiguillon bien vif,
La dévorait de son regard lascif.
Agnès en tremble, & l'entend qui marmotte
Entre ses dents : *je r'aurai ma culotte.*
A son chevet d'abord il la fait feoir :
Quittez, dit-il, ma belle prisonniere,
Quittez le poids d'une armure étrangere.
Ainsi parlant, plein d'ardeur & d'espoir,
Il la décasque, il vous la décuirasse :
La belle Agnès s'en défend avec grace ;
Elle rougit d'une aimable pudeur,
Pensant à Charle, & fourmisse au vainqueur.
Le gros Bonneau que le Chandos destine
Au digne emploi de chef de sa cuisine,
Va dans l'instant métiter cet honneur.
Des boudins blancs il était l'inventeur,

Et tu lui dois, ô Nation Française !
Pâtes d'anguille, & gigots à la braise. (10
Monsieur Chandos, hélas ! que faites-
vous ?

Difait Agnès d'un ton timide & doux.
Pardieu, dit-il, (tout héros Anglais jure) [u
Quelqu'un m'a fait une sanglante injure.
Cette culotte est mienne ; & je prendrai
Ce qui fut mien où je le trouverai.
Parler ainsi, mettre Agnès toute nue,
C'est même chose ; & la belle éperdue,
Tout en pleurant luttait entre ses bras,
Et lui difait : Non, je n'y consens pas.

Dans l'instant même un horrible fracas
Se fait entendre : on crie : alerte , aux
armes !

Et la trompette , organe du trépas ,
Sonne la charge , & porte les alarmes.
A son réveil Jeanne cherchant en vain
L'affublement du harnois masculin ,
Son bel armet ombragé de l'aigrette ,
Et son haubert x), & sa large braguette , [y
Sans raisonner , safit soudainement
D'un Ecuyer le dur accoutrement
Monte à cheval sur son âne , & s'écrie ,
Venez venger l'honneur de la patrie.
Cent Chevaliers s'empressent sur ses pas ,
Ils sont suivis de six cent vingt soldats.

Ftere Lourdis , en ce moment de crise ,
Du beau palais où règne la Sottise

Est descendu chez les Anglais guerriers,
 Environné d'atômes tout grossiers,
 Sur son gros dos portant balourderies,
 Œuvres de Moine, & belles âneries.
 Ainsi bâté, fitôt qu'il arriva,
 Sur les Anglais sa robe il secoua,
 Son ample robe, & dans leur camp versa
 Tous les trésors de sa crasse ignorance,
 Trésors communs au bon pays de France.
 Ainsi des nuits la noire Déité,
 Du haut d'un char d'ébène marqué,
 Répand sur nous les pavots & les songes,
 Et nous endort dans le sein des mensonges.

Fin du troisième Chant.

VARIANTES DU TROISIÈME CHANT.

Page 47, Vers 25.

Le grand Condé fut battu par Turenne.
Créquy vaincu fut ensuite vainqueur.
L'heureux Villars, fanfaron plein de cœur,
Gagna le quitte ou double avec Eugène.
De Stanislas, &c.

Page 48 , vers 2.

*Par un rival objet de ses mépris ?
Pour éblouir & dupet le vulgaire ,
Un sûr moyen serait , à mon avis ,
De s'établir un divin caractère :
Avec cela tout est humble & soumis.
Voyons comment dans la grande Chotonique ,
Du fin Jéthro le gendre politique ,
S'y prit jadis pour être plus que roi ,
Aux bonnes gens , dont Jacob fut le pere ,
Gens d'esprit foible & de robuste foi ,
Il dit que Dieu lui montrant son derriere ,
L'endoctrinait sur l'admirable loi ,
Qui le devait , & le fils de son frere ,
Entretien pour jamais à rien faire :
Qu'il lui dictait tous les importans cas ,
Où les lépreux , les femmes bien apprises
Devaient changer de robe & de chemises .
Paraître en tue , ou rester dans les draps .
De vingt pétards , & d'autant de fusées
Le feu saillant & les brillans éclats ,
Sur un rocher caché dans les nuées ,
Dont une garde & des ordres exprès
Aux curieux interdisaient l'accès ,
Pour les idiots furent une tempête .
Le peuple au loin admirant le fracas ,
Du Tout-Puissant crut connaître le bras ,
Et tressaillit pour le hardi prophète .*

Le drôle avait étudié sa bête.
 Seul au sommet du mystérieux mont,
 Comme il voulut il fit sa quarantaine :
 Puis tout-à-coup se montra dans la plaine,
 Cornes de bouc flamboyantes au front.
 Du Physicien le brillant phénomène
 Sur les esprits fit un effet fort promt.
 Il dit que Dieu roulé dans un buisson
 A lui chétif avoit donné leçon.
 C'en fut assez. Il vit en révérence
 Tout un chacun recevoir son sermon.
 On crut du ciel encourir la vengeance,
 Si l'on osait manquer d'obéissance
 Et de respect à monsieur Aaron :
 Et des statuts dont l'auteur mal-habile
 Eût mérité les petites-maisons,
 Furent des loix, où ce peuple imbécille
 Crut renfermé le sens des Nations.
 Ainsi jadis de Mars les nourrissons
 Domptaient l'Europe, &c.

Idem, vers 8.

Denis, suivant ces exemples fameux,
 Du merveilleux sut se servir comme eux.
 Il prétendit que Jeanne la Pucelle
 Chez les Anglais passât même pour telle,
 Et que Betfort, & Talbot, & Chandos,
 Et Tirconel, qui n'étoient pas des sots,

Cruissent la chose , & qu'ils viennent dans
Jeanne
 Un bras divin , fatal à tout profane.
 Pour réussir en ce hardi dessein ,
 Il s'en va prendre , &c.

Page 49 , vers 12.

Il est un vaste & carveneux séjour ,
 Inaccessible à la clarté du jour ,
 Et qui n'a rien qu'une lumière affreuse ,
 Froide , tremblante , incertaine & trom-
 peuse .
 Pour toute étoile on a des feux folets .
 L'air est peuplé de petits faufadets .
 De ce palais la Reine est la Sottise ;
 Ce vieil enfant porte une barbe grise ,
 Oreille longue , avec le chef pointu ,
 Bouche béeante , œil louche , pied tortu .
 De l'Ignorance , &c.

Page 51 , vers 28.

Ils vont frappant à grands coups de vessie .
 Plus d'un Prélat la met dévotement
 Tout à côté du nouveau Testament ;
 Mais à leurs yeux une cohorte fière
 En même-tems s'en torche le derrière .

L'Ignarien furieux , éperdu ,
Court se faisir du sacré torche-cu .
Dieux ! quels combats ! quels flots d'encre
& de bile !
On prêche , on court , on barbouille , on
exile.
Ciel ! que d'écrits , &c.

Page 53 , vers 11.

Cette balance a deux larges bassins ,
Qui tour-à-tour s'éloignent & se choquent .
L'un , tout comblé , contient l'or qu'ils
excroquent ;
Dans l'autre sont , &c.

Idem , vers 26.

Galigaï , ma chere Maréchale !
Du Parlement épaulé de maint Pair
La compagnie ignorante & venale
Te fait chauffer en feu brillant & clair ,
Pout avoir fait paête avec Lucifer .
Qu'aux gens d'esprit notre France est fatale !
Qu'il y fait bon croire au Pape , à l'enfer ,
Et se borner à savoir son Pater !
Venez , venez , &c.

Page 54, vers 17.

*Aucun de vous n'est sorcier, je vous jure.
Lourdis était aussi dans ce tableau :
Mais à ses yeux il n'en put rien paraître.
Il ne vit rien. Le cas n'est pas nouveau ;
Le plus habile a peine à se connaître.*

*Quand vers la lune ainsi l'on préparaît
Contre l'Anglais, &c.*

Page 56, vers 16.

*Non des Anglais, mais d'Agnès ennemie,
Portant culotte & bravette au-devant,
Large bravette, inutile ornement ;
Jeanne la brune, en gendarme vêtue,
Va désormais lui fasciner la vue ;
Jeanne plaira, moi je serai perdue.
Difant ces mots, &c.*

Page 60, vers 1.

*Pâtés d'anguille & gigots à la braise.
La Dame Alix, malgré son teint flétri,
Parut encore à la troupe Bretonne
De bonne prise, & Robert Makari,
Brave Ecossais, vaillant chef du parti,
Dedans sa tente emmena tôt la bonne.
Monsieur Chandos, &c.*

N O T E S
DU TROISIEME CHANT.

a] *A La fameuse bataille des Dunes , près de Dunkerque.*

b] *A Malplaquet , près de Mons , en 1709.*

c] *Aussi en 1709.*

d] *On appellait autrefois Paradis des fous , Paradis des sots , les Limbes ; & on plaça dans ces Limbes les ames des imbécilles & des petits enfans morts sans baptême. Limbe signifie bord , bordure , & c'était vers les bords de la Lune qu'on avait établi ce Paradis. Milton en parle ; il fait passer le Diable par le Paradis des sots : the Paradise of fools.*

e] *Ceci paraît une allusion aux fameux couplets de Rousseau.*

*Je te vois innocent Danchet ,
Grands yeux ouverts , bouche béante.*

Une bouche à la Danchet, était devenu une espèce de proverbe. Ce Danchet était un Poète médiocre, qui a fait quelques pièces de théâtre, &c.

+

f] Ce sont les Limbes inventés, dit-on, par un nommé Pierre Chrysologue. C'est là qu'on envoie tous les petits enfans qui meurent sans avoir été baptisés. Car, s'ils meurent à 15 ans, ils sont damnés sans difficulté.

g] Le système fameux du sieur Law ou Eeofais, qui bouleversa tant de fortunes en France, depuis 1718 jusqu'à 1720, avait encore laissé des traces funestes, & l'on s'en ressentait en 1730, qui fut le temps où nous jugeons que l'Auteur commença son Poème.

h] On connaît assez par les excellentes Lettres Provinciales, les Casuistes Escobar & Molina. Ce Molina est appellé ici suffisant, par allusion à la grace suffisante & versatile, sur laquelle il avait fait un système absurde, comme celui de ses adversaires.

i] Le Tellier, Jésuite, fils d'un Procureur de Vire en Basse-Normandie, Confes-

feur de LOUIS XIV, auteur de la Bulle
& de tous les troubles qui la suivirent ;
exilé pendant la Régence, & dont la
mémoire est abhorrée de nos jours. Le
Pere Doucin était son premier Ministre.

k] Les Jansénistes disent que le Messie
n'est venu que pour plusieurs.

l] Ceci désigne les Convulsionnaires, &
les miracles attestés par des milliers de
Jansénistes ; miracles dont Carré de Mon-
geon fit imprimer un gros recueil, qu'il
présenta au Roi Louis XV.

m] Le bon Pâris était un Diacre imbé-
cille, mais qui, étant un des Jansénistes
les plus zélés, & des plus accrédités parmi
la populace, fut regardé comme un Saint par
cette populace. Ce fut vers l'an 1724,
qu'on imagina d'aller prier sur la tombe
de ce bon-homme au cimetière d'une Eglise
de Paris, érigée à un Saint Médard,
qui d'ailleurs est peu connu. Ce Saint
Médard n'avait jamais fait de miracles ;
mais l'Abbé Pâris en fit une multitude.
Le plus marqué est celui que Madame la
Duchesse du Maine célébra dans cette
chanson.

Un Décroteur à la Royale
Du talon gauche estropié,
Obtint pour gracie spéciale
D'être boiteux de l'autre pied.

*Ce S. Pâris fit trois ou quatre cens
miracles de cette espèce : il aurait ressus-
cité des mortis, si on l'avait laissé faire ;
mais la police y mit ordre : de-là, ce
distique connu.*

De par le Roi, défense à Dieu,
D'opérer miracle en ce lieu.

*n) Galilée, le fondateur de la philoso-
phie en Italie, fut condamné par la con-
grégation du Saint Office, mis en prison,
& traité très durement, non-seulement
comme hérétique, mais comme ignorant,
pour avoir démontré le mouvement de la
Terre.*

*o) Urbain Grandier, Curé de Loudun,
condamné au feu en 1629, par une com-
mission du Conseil, pour avoir mis le
Diable dans le corps de quelques religieuses.
Un nommé la Menardaye a été assez im-
bécille pour faire imprimer en 1749, un
livre dans lequel il croit prouver la vérité
de ces possessions.*

p) Galigai, Eleonore Galigai, fille de grande qualité, attachée à la Reine Marie de Médicis, & sa Dame d'honneur, épouse de Concino Concini Florentin, Marquis d'Ancre, Maréchal de France, fut non-seulement décapitée à la Greve, en 1617, comme il est dit dans l'abrégué chronologique de l'Histoire de France, mais fut brûlée comme sorciere, & ses biens furent donnés à ses ennemis. Il n'y eut que cinq Conseillers qui, indignés d'une horreur si absurde, ne voulurent pas assister au jugement.

q) Le Parlement, sous Louis XIII, défendit, sous peine des galères, qu'on enseignât une autre doctrine que celle d'Aristote, & défendit ensuite l'éméti que, mais sans condamner aux galères les Médecins ni les malades. Louis XIV fut guéri à Calais par l'émétique, & l'arrêt du Parlement perdit de son crédit.

r) L'histoire du Jésuite Girard & de la Cadiere est assez publique ; le Jésuite fut condamné au feu, comme sorcier, par la moitié du Parlement d'Aix, & absous par l'autre moitié.

s) Fontevrault, Fontevraux ; Fonsbraldi est un bourg en Anjou à trois

lieues de Saumur , connu par une célèbre Abbaye de filles , chef d'ordre , érigée par Robert d'Arbrissel , né en 1047 , & mort en 1117. Après avoir fixé ses tabernacles à la forêt de Fontevrault , il parcourut nuds pieds les Provinces du Royaume , afin d'exhorter à la pénitence les filles de joie & les attirer dans son cloître ; il fit de grandes conversions en ce genre , entr'autres dans la ville de Rouen. Il persuada à la célèbre Reine Bertrade de prendre l'habit de Fontevrault , & il établit son ordre par toute la France. Le Pape Paschal II le mit sous la protection du S. Siège en 1106. Robert , quelque tems avant sa mort , en conféra le Généralat à une Dame , nommée Pétronille du Chemillé , & voulut que toujours une femme succédât à une autre femme dans la dignité de chef de l'ordre , commandant également aux Religieux comme aux Religieuses. Trente-quatre ou trente-cinq Abbesses ont succédé jusqu'à ce jour à Pétronille , parmi lesquelles on compte quatorze Princesses , & dans ce nombre , cinq de la maison de Bourbon. Voyez sur cela Ste. Marthe dans le quatrième volume du Gallia Christiana & le Clypeus ordinis Fontebaldensis du Pere de la Mainferme.

(t Il

t) Il y a grande apparence que l'auteur a ici en vue les heroines de l'Arioste & du Tasse. Elles devoient être un peu malpropres ; mais les Chevaliers n'y regardoient pas de si près.

u] Les Anglais jurent by God , damn blood , &c. les Allemands sacrement ; les François par un mot qui est au jurement des Italiens , ce que l'action est à l'instrument ; les Espagnols voto à Dios. Un Révérend Pere Récollet a fait un livre sur les juremens de toutes les Nations , qui sera probablement très exact & très instructif. On l'imprime actuellement.

x] Haubert , Aubergeon , cotte d'armes ; elle étoit d'ordinaire composée de mailles de fer , quelquefois couverte de soie ou de laine blanche ; elle avait des manches larges & un gorgerin. Les fiefs de Haubert , sont ceux dont le Seigneur avait droit de porter cette cotte.

y] Braguette , de Bray , Bracca. On portait de longues braguettes détachées du haut-de-chausse , & souvent au fond de ces braguettes on portait une orange qu'on présentait aux Dames. Rabelais parle d'un beau livre , intitulé , De la dignité des

braguettes : c'était la prérogative distinctive du sexe le plus noble ; c'est pourquoi la Sorbonne présenta requête pour faire brûler la Pucelle, attendu qu'elle avait porté culotte avec braguette. Six Evêques de France, assistés de l'Evêque de Vincester, la condamnerent au feu ; ce qui était bien juste ; c'est dommage que cela n'arrive pas plus souvent , mais il ne faut désespérer de rien.



CHANT IV.

*Jeanne & Dunois combattent les Anglais.
Ce qui leur arrive dans le Château
d'Hermaphrodix.*

Si j'étais Roi, je voudrais être juste,
Dans le repos maintenir mes sujets,
Et tous les jours de mon empire auguste
Seraient marqués par de nouveaux bienfaits.
Que si j'étais contrôleur des Finances,
Je donnerais à quelques beaux esprits,
Pat-ci, pat-là, de bonnes ordonnances;
Car après tout, leur travail vaut son prix.
Que si j'étais Archevêque à Paris,
Je tâcherais avec le Moliniste
D'apprivoiser le rude Janséniste :
Mais si j'aimais une jeune beauté,
Je ne voudrais m'éloigner d'autrêts d'elle,
Et chaque jour une fête nouvelle,
Chassant l'ennui de l'uniformité,
Tiendrait son cœur en mes fers arrêté.
heureux Amans, que l'absence est cruelle !
Que de dangers on effuye en amour !
On risque hélas, dès qu'on quitte sa belle,
D'être cocu deux ou trois fois par jour.

Le preux Chandos à peine avait la joie
De s'ébaudir sur sa nouvelle proie ,
Quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang
Porte la mort & fait couler le sang.
De Débora la redoutable lance
Perce Dildo si fatal à la France ,
Lui , qui pilla les trésors de Clervaux ,
Et viola les sœurs de Fontevrault.
D'un coup nouveau les deux yeux elle
creve

A Fonkinar digne d'aller en Greve.
Cet impudent , né dans les durs climats
de l'hibernie , au milieu des frimats ,
Depuis trois ans faisait l'amour en France ,
Comme un enfant de Rome ou de Florence.
Elle terrasse & Milord Halifax ,
Et son cousin l'impertinent Borax ,
Et Mifdarblou qui renia son pere.
Et Bartonay qui fit cocu son frere.
A son exemple on ne voit Chevalier ,
Il n'est gendarme , il n'est bon écuyer ,
Qui dix Anglais n'enfile de sa lance.
La mort les suit , la terreur les devance.
On croyait voir , en ce combat , affreux
Un Dieu puissant qui combat avec eux.
Parmi le bruit de l'horrible tempête ,
Frete Lourdis criait à pleine tête :
*Elle est pucelle ! Anglais , frémissez tous ,
C'est Saint Denis qui l'arme contre vous ;
Elle est pucelle ! elle a fait des miracles !*

*Contre son bras vous n'avez point d'obstacles,
Vite à genoux, excrémens d'Albion,
Demandez-lui sa bénédiction.*

Le fier Talbot, écumant de colere,
Incontinent fait empoigner le Frere ;
On vous le lie, & le Moine content
Sans s'émouvoir continuait criant :
Je suis Martyr ; Anglais, il faut me croire ;
Elle est pucelle, elle aura la victoire.

L'homme est crédule , & dans son faible
cœur

Tout est reçu ; c'est une molle argile.
Mais que sur-tout il paraît bien facile
De nous surprendre & de nous faire peur !
Du bon Lourdis le discours extatique
Fit plus d'effet sur le cœur des soldats ,
Que l'Amazone & sa troupe héroïque
N'en avaient fait par l'effort de leurs bras.
Ce vieil instinct qui fait croire aux prodiges ,
L'esprit d'erreur , le trouble , les vertiges ,
La froide crainte & les illusions (1)
Ont fait tourner la tête des Bretons.
De ces Bretons la nation hardie
Avait alors peu de philosophie ;
Maints Chevaliers étaient des esprits lourds.
Les beaux esprits ne sont que de nos jours.

Le preux Chandos toujours plein d'affu-
rance ,
Criait aux siens : Conquérans de la France ,
Marchez à droite. Il dit , & dans l'instant

On tourne à gauche , & l'on fuit en jurant.
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes ,
Que de l'Euphrate environnent les ondes ,
Quand des humains l'orgueil capricieux
Voulut bâtir près des voûtes des Cieux , [a]
Dieu ne voulant d'un pareil voisinage ,
En cent jargons transmua leur langage.
Sitôt qu'un d'eux à boire demandait ,
Plâtre ou mortier d'abord on lui donnait ;
Et cette gent de qui Dieu se moquait ,
Se sépara , laissant là son ouvrage.

On fait bientôt aux temparts d'Orléans
Ce grand combat contre les assiégeans.
La Renommée y vole à tire d'aile ,
Et va prônant le nom de la *Pucelle* :
Vous connaissez l'impétueuse ardeur
De nos Français ; ces fous sons pleins d'hon-
neur :

Ainsi qu'au bal ils vont tous aux batailles .
Déjà Dunois , la gloire des Bâtards ,
Dunois qu'en Grece on aurait pris pour
Mars ,
Et la Trimouille , & la hire , & Saintrailles ,
Et Richemont , sont sortis des murailles ,
Croyant déjà chasser les ennemis ,
Et criant tous : Où sont-ils , où sont-ils ?

Ils n'étaient pas bien loin ; car près des
portes

Sire Talbot , homme de très grand sens ,
Pour s'opposer à l'ardeur de nos gens ,

En embuscade ayant mis dix cohortes.

Sire Talbot a depuis plus d'un jour
Juré tout haut par S. George & l'amour ,
Qu'il entrerait dans la ville assiégée :
Son ame était vivement partagée :
Du gros Louvet la superbe moitié
Avait pour lui plus que de l'amitié.
Et ce héros qu'un noble espoir enflamme
Veut conquérir & la Ville & sa Dame.
Nos Chevaliers à peine ont fait cent pas
Que ce Talbot leur tombe sur les bras ;
Mais nos Français ne s'étonnerent pas.
Champs d'Orléans , noble & petit théâtre
De ce combat terrible , opiniâtre ,
Le sang humain dont vous futes couverts
Vous engrassa pour plus de cent hyvers.
Jamais les champs de Zama , b] de Phar-
sale , [c

De Malplaquet la campagne fatalo , [d
Célebres lieux couverts de tant de morts ,
N'ont vu tenter de plus hardis efforts.
Vous eussiez vu les lances hérissées ,
L'une sur l'autre en cent tronçons cassées ;
Les écuyers , les chevaux renversés ,
Deslus leurs pieds dans l'instant redressés ;
Le feu jaillir des coups de cimettere ,
Et du soleil redoubler la lumiere ;
De tous côtés , voler , tomber à bas
Epaules , nés , mentons , pieds , jambes ,
bras.

Du haut des Cieux les Anges de la
guerre,
Le fier Michel , & l'exterminateur ,
Et des Persans le grand flagellateur , [e
Avaient les yeux attachés sur la terre ,
Et regardaient ce combat plein d'horreur .

Michel alors prit les vastes balances [f
Où dans le Ciel on pese les humains .
D'une main sûre il pesa les Destins ,
Et les Héros d'Angleterre & de France .
Nos Chevaliers , pesés exactement ,
Légers de poids par malheur se trou-
verent :

Du grand Talbot les destins l'emportèrent :
C'était du Ciel un secret jugement.
Le Richemont se voit incontinent
Percé d'un trait à la hanche à la fesse ;
Le vieux Saint Denis au-dessus du genou ,
Le beau la main , je n'ose dire où ;
Mais que je plaît à la gentille maîtresse !
Dans un marais Trimouille enfoncé
N'en put sortir qu'avec un bras cassé :
Donc à la ville il fallut qu'ils reviennent .
Tout éclopés , & qu'au lit ils se tinsent .
Voilà comment ils furent bien punis ,
Car ils s'étaient moqués de Saint Denis .

Comme il lui plaît Dieu fait justice ou
grâce :
Quesnel (g) l'a dit , nul ne peut en
douter .

Or, il lui plut le Batard excepter
Des étourdis dont il punit l'audace.
Un chacun d'eux laidement ajusté
S'en retourna sur un brancard porté,
En maugréant & Jeanne & sa fortune.
Dunois n'ayant égratignure aucune,
Pousse aux Anglais plus prompt que les
éclairs :

Il fend leur rang, se fait jour à travers,
Passe, & se trouve aux lieux où la Pu-
celle

Fait tout tomber, où tout fuit devant elle.
Quand deux torrens, l'effroi des labou-
reurs,

Précipités du sommet des montagnes,
Mêlent leurs flots, assemblent leurs fu-
reurs,

Ils vont noyer l'espoir de nos campagnes:
Plus dangereux étaient Jeanne & Dunois,
Unis ensemble & frappés à la fois.

Dans leur ardeur si bien ils s'emporte-
rent,
Si rudement les Anglais ils chassèrent,
Que de leurs gens bientôt ils s'écartèrent.
La nuit survint; Jeanne & l'autre Héros
N'entendant plus ni François ni Chandos,
Font tous deux halte, en criant : *vive*
France.

Au coin d'un bois où régnait le silence:
Au clair de Lune ils cherchent le chemin,

Ils viennent , vont , tournent , le tout en vain ;

Enfin rendus ainsi que leur monture ,
Mourants de faim & lassés de chercher ,
Ils maudissaient la fatale aventure
D'avoir vaincu sans savoir où coucher .
Tel un vaisseau sans voile , sans boussole ,
Tournoie au gré de Neptune & d'Eole .

Un certain chien qui passa tout auprès ,
Pour les sauver sembla venir expiès ;
Ce chien approche , il jappe , il leur fait tête ,
Virant sa queue & portant haut sa tête ,
Devant eux marche , & se tournant cent fois ,

Il paraissait leur dire en son patois :
Venez par-là , Messieurs ; suivez-moi vite ;
Venez , vous dis-je , & vous aurez bon gîte .
Nos deux héros entendirent fort bien
Par ces façons ce que voulait ce chien .
Ils suivent donc , guidés par l'espérance ,
En priant Dieu pour le bien de la France ,
En se faisant tous deux de temps en temps
Sur leurs exploits de très beaux compliments .

Du coin lascif d'une vive prunelle
Dunois lorgnait malgré lui la Pucelle ;
Mais il savait qu'à son bijou caché
De tout l'Etat le sort est attaché ,
Et qu'à jamais la France est ruinée ,
Si cette fleur se cueille avant l'année .

Il étouffait noblement ses désirs,
Et préférait l'Etat à ses plaisirs.
Et cependant quand la route mal sûre
De l'âne saint faisait clocher l'allure,
Dunois ardent, Dunois officieux,
De son bras droit retenait sa guerrière ;
Et Jeanne d'Arc, en clignotant des yeux,
De son bras gauche étendu par derrière
Serrait aussi ce héros vertueux :
Dont il advint, tandis qu'ils chevaucheaient,
Que très souvent leurs bouches se tou-
cherent,
Pour se parler tous les deux de plus près
De la patrie & de ses intérêts.
On m'a conté, ma belle Konismare, [h
Que Charle douze, en son humeur bizarre,
Vainqueur des Rois & vainqueur de
l'Amour,
N'osa t'admettre à sa brutale Cour.
Charle craignit de te rendre les armes ;
Il se sentit, il évita tes charmes :
Mais tenir Jeanne, & ne point y toucher !
Se mettre à table, avoir faim sans manger !
Cette victoire était cent fois plus belle.
Dunois ressemble à Robert d'Arbrisselle [i],
A ce grand Saint qui se plut à coucher
Entre les bras de deux Nonnes fessues,
A caresser quat' cuisses dodues,
Quatre téttons, & le tout sans pécher.

Au point du jour apparut à leur vue
Un beau Palais d'une vaste étendue :
De marbre blanc était bâti le mur ;
Une Dorique & longue colonnade
Porte un balcon formé de jaspe pur ;
De porcelaine était la balustrade.
Nos Paladins enchantés, éblouis,
Crurent entrer tout droit en Paradis.
Le chien aboye : aussi-tôt vingt trompettes
Se font entendre, & quarante estafiers
A pourpoints d'or, à brillantes bra-
guettes,
Viennent s'offrir à nos deux Chevaliers.
Très galamment deux jeunes écuyers
Dans le Palais par la main les conduisent,
Dans des bains d'or filles les introduisent
Honnêtement ; puis lavés, essuyés,
D'un déjeûner amplement festoyés,
Dans de beaux lits brodés ils se couchèrent,
Et jusqu'au soir en héros ils ronflèrent.

Il faut savoir que le Maître & Seigneur
De ce logis digne d'un Empereur,
Erait le fils de l'un de ces Génies
Des vastes Cieux habitants éternels,
De qui souvent les grandeurs infinies
S'humanisaient chez les faibles mortels.
Or, cet esprit mêlant sa chair divine
Avec la chair d'une Bénédictine,
En avait eu le noble Hermaphrodix,
Grand Négromant, & le très digne fils

De cet incub & de la mere Alix.
Le jour qu'il eut quatorze ans accomplis,
Son géniteur descendant de sa sphère,
Lui dit : Enfant, tu me dois la lumiere ;
Je viens te voir, tu peux former des vœux ;
Souhaite, parle, & je te rends heureux.
Hemaphrodix, né très voluptueux,
Et digne en tout de sa belle origine,
Dit : je ne sens de race bien divine,
Car je rassemble en moi tous les désirs.
Et je voudrais avoir tous les plaisirs.
Des voluptés rassasiez mon ame ;
Je veux aimer comme homme & comme femme,

Etre la nuit du sexe féminin ,
Et tout le jour du sexe masculin.
L'incube dit : *Tel sera ton destin ;*
Et dès ce jour la ribaude figure
Jouit des droits de sa double nature.
Ainsi Platon , le confident des Dieux , [k]
A prétendu que nos premiers ayeux
D'un pur limon pêtris des mains divines ,
Nés tous parfaits , & nommés androgynes ,
Egalement des deux sexes pourvus ,
Se suffisaient par leurs propres vertus.
Hermaphrodix était bien au-dessus ;
Car se donner du plaisir à soi-même ,
Ce n'est pas là le fort le plus divin ,
Il est plus beau d'en donner au prochain ,
Et deux à deux est le bonheur suprême.

Ses courtisans disaient que tout-à-tour
C'était Vénus, c'était le tendre Amour :
De tous côtés ils lui cherchaient des filles,
Des Bacheliers ou des veuves gentilles.

Hermaphrodix avait oublié net
De demander un don plus nécessaire,
Un don sans quoi nul plaisir n'est parfait,
Un don charmant, eh quoi ? celui de
plaire [2].

Dieu, pour punir cet effrené paillard,
Le fit plus laid que Samuel Bernard ;
Jamais ses yeux ne firent de conquêtes,
C'eſt vainement qu'il prodiguait les fêtes,
Les longs repas, les danses, les concerts ;
Quelquefois même il composait des vers.
Mais quand le jour il tenait une belle,
Et quand la nuit sa vanité femelle
Se soumettait à quelque audacieux,
Le Ciel alors trahisflait tous ses vœux ;
Il recevait pour toutes embrassades,
Mépris, dégoûts, injures, rebuffades.
Le juste Ciel lui faisait bien sentir
Que les grandeurs ne sont pas du plaisir.
Quoi ! disait-il, la moindre chambrière
Tient son galant étendu sur son sein ;
Un Lieutenant trouve une Conseillère,
Dans un Moultier un moine a sa nonnain :
Et moi Génie, & riche & souverain,
Je suis le seul dans la machine ronde
Privé d'un bien dont jouit tout le monde !

Lors il jura par les quatre éléments,
Qu'il punirait les garçons & les belles,
Qui n'auraient pas pour lui des sentiments,
Et qu'il ferait des exemples sanguins
Des cœurs ingratis, & surtout des cruelles.

Il recevait en Roi les survenants :
Et de Saba la Reine basanée, [l]
Et Talestris dans la Perse amenée,
Avaient reçu de moins riches présents
Qu'il n'en faisait aux Chevaliers errants,
Aux Bacheliers, aux gentes Demoiselles.
Mais si quelqu'un d'un esprit trop rétif
Manquait pour lui d'un peu de complaisance,

S'il lui faisait la moindre résistance,
Il était sûr d'être empalé tout vif.

Le soir venu, Monseigneur étant femme,

Quatre hussiers de la part de Madame
Viennent prier notre aimable Bâtard
De vouloir bien descendre sur le tard
Dans l'entre-sol, tandis qu'en compagnie,
Jeanne soupait avec cérémonie.

Le beau Dunois tout parfumé descend,
Au cabinet où le soupé l'attend,
Tel que jadis la sœur de Ptolomée [m]
De tout plaisir noblement affamée,
Sut en donner à ces Romains fameux,
A ces héros fiers & voluptueux,
Au grand César, au brave ivrogne Antoine,

Tel que moi-même en ai fait chez un moine ,

Vainqueur heureux de ses pesants rivaux ,
Quand on l'élut Roi tondu des Clervaux :
Ou tel encore aux voûtes éternelles ,
Si l'on en croit frere Orphée & Nason ,
Et frere Homere , Hésiode , Platon ,
Le Dieu des Dieux , patron des infideles ,
Loin de Junon soupe avec Sémelé ,
Avec Isis , Europe ou Danaé .

Les plats sont mis sur la table divine
Des belles mains de la tendre Euphrosine ,
Et de Thalie & de la jeune Eglé ,
Qui , comme on fait , sont là-haut les
trois Graces ,

Dont nos pédants suivent si peu les traces .
Le doux nectar est servi par Hébé ,
Et par l'enfant du fondateur de Troye [n ,
Qui dans Ida par un aigle enlevé ,
De son Seigneur en secret fait la joye .
Ainsi soupa Madame Hermaphodix
Avec Dunois , juste entre neuf & dix .

Madame avait prodigué la parure :
Les diamants surchargeant sa coiffure ;
Son gros cou jaune & ses deux bras carrés ,
Sont de rubis , de perles entourés ;
Elle en était encor plus effroyable .
Elle le presse au sortir de la table .
Dunois trembla pour la premiere fois .
Des Chevaliers c'était le plus courtois :

Il eût voulu de quelque politesse
Payer au moins les soins de son hôtesse :
Et du tendron contemplant la laideur,
Il se disait : j'en aurai plus d'honneur.
Il n'en eut point : le plus brillant courage
Peut quelquefois esfuyer cet outrage. [3
Hermaphrodix, en son affliction,
Eut pour Dunois quelque compassion ;
Car en secret son ame était flattée
Des grands efforts du triste champion.
Sa probité, sa bonne intention,
Fut cette fois pour le fait réputée.
Demain, dit-elle, on pourra vous offrir
Votre revanche. Allez, faites ensorte
Que votre amour sur vos respects l'emporte,
Et soyez prêt, Seigneur, à mieux servir.

Déjà du jour la belle avant-couriere
De l'Orient entr'ouvrat la barriere.
Or vous savez que cet instant préfix
En Cavalier changeait Hermaphrodix.
Alors brûlant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tiré, & lui fourrant au sein
Sans compliment son impudente main,
Et lui donnant un baiser immodeste,
Attente en maître à sa pudeur céleste :
Plus il s'agit, & plus il devient laid.
Jeanne qu'aniime une chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé sur son vilain visage.

Ainsi j'ai vu dans mes fertiles champs,
Sur un pré verd une de mes cavales,
Au poil de tigre, aux taches inégales,
Aux pieds légers, aux jarrets bondissants,
Répandre d'une fière ruade
Un bouriquet de sa croupe amoureux,
Qui dans sa lourde & grossière embrassade
Dressait l'oreille, & se croyait heureux.
Jeanne en cela fit, sans doute, une faute ;
Elle devait des égards à son hôte.
De la pudeur je prends les intérêts :
Cette vertu n'est point chez moi bannie :
Mais quand un Prince, & sur-tout un
génie,

De vous baisser a quelque douce envie ,
Il ne faut pas lui donner des soufflets.
Le fils d'Alix , quoiqu'il fût des plus laids ,
N'avait point vu de femme assez hardie
Pour l'oser battre en son propre palais.
Il crie : on vient ; ses pages , ses valets ,
Gardes, lutins , à ses ordres sont prêts :
L'un d'eux lui dit que la fière Pucelle
Envers Dunois n'était pas si cruelle.
O calomnie ! affreux poison des Cours ,
Discours malins , faux rapports , médisance ,
Serpents maudits , sifflerez-vous toujours
Chez les amants , comme à la Cour de
France ?

Notre Tyran doublement outragé ,
Sans nul délai voulut être vengé .

Il prononça la sentence fatale :
Allez , dit-il , amis , qu'on les empale.
On obéit ; on fit incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Jeanne & Dunois , l'honneur de leur
patrie ,
S'en vont mourir au printemps de leur vie.
Le beau Bâtard est garrotté tout nu ,
Pour être assis sur un bâton pointu.
Au même instant une troupe profane
Mène au poteau la belle & fière Jeanne ;
Et ses soufflets ainsi que ses appas ,
Seront punis par un affreux trépas.
De sa chemise aussi-tôt dépouillée ,
De coups de fouet en passant flagellée ,
Elle est livrée aux cruels empaleurs.
Le beau Dunois soumis à leurs fureurs ,
N'attendant plus que son heure dernière ,
Faisait à Dieu sa dévote priere ;
Mais un œillade impérieuse & fier : ,
De temps en temps étonnait les bourreaux ,
Et ses regards disaient : c'est un héroïs .
Mais quand Dunois eut vu son héroïne ,
Des fleurs de lys vengeraffe divine ,
Prête à subir cette effroyable mort ,
Il déplora l'inconstance du sort :
De la Pucelle il parcourait les charmes ;
Et regardant les funeltes apprêts
De ce trépas , il répandit des larmes ,
Que pour lui-même il ne versa jamais.

Non moins superbe, & non moins charitable ,

Jeanne aux frayeurs toujours impénétrable,
Languissamment le beau Bâtant lorgnait ,
Et pour lui feul son grand cœur gémissait.
Leur nudité , leur beauté , leur jeunesse
En dépit d'eux réveillait leur tendresse.
Ce feu si doux , si discret & si beau
Ne s'échappait qu'au bord de leur tom-

beau :

Et cependant l'anima! amphibia
A son dépit joignant la jaloufie ,
Faisait aux siens l'effroyable signal
Qu'on empalât le couple déloyal.

Dans ce moment une voix de tonnerre ,
Qui fit trembler & les airs & la terre ,
Crie : arrêtez , gardez vous d'empaler ,
N'empalez pas. Ces mots font reculer
Les fiers Lecteurs. On regarde , on avise
Sous le portail un grand-homme d'Eglise ,
Coëffé d'un froc , les reins ceints d'un
cordon ;

On reconnaît le Pere Grisbourdon.
Ainsi qu'un chien dans la forêt voisine ,
Ayant senti d'une adroite narine
Le doux fumet , & tous ces petits corps
Sortant au loin de quelque cerf dix cors ,
Il le poursuit d'une course légère ,
Et sans le voir , par l'odorat mené ,
Franchit fossés , se glisse en la bruyere ,

Et d'autres cerfs il n'est point détourné :
Ainsi le fils de Saint François d'Assise,
Porté toujours sur son lourd muletier,
De la Pucelle a suivi le sentier,
Courant sans cesse & ne lâchant point prise.

En arrivant il crio : Fils d'Alix,
Au nom du Diable & pat les eaux du Stix,
Par le Démon qui fut ton digne pere,
Par le pseautiet de sœut Alix ta mere,
Sauve le jour à l'objet de mes vœux !
Regarde-moi, je viens payer pour deux.
Si ce guerrier & si cette Pucelle [4
Ont mérité ton indignation,
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle;
Tu fais quelle est ma réputation.
Tu vois de plus cet animal insigne,
Ce mien mulet, de me porter si digne;
Je t'en fais don, c'est pour toi qu'il est fait;
Et tu diras : tel moine, tel mulet.
Laissons aller ce gendarme profane;
Qu'on le délie, & qu'on nous laisse Jeanne;
Nous demandons tous deux pour digne prix
Cette beauté dont nos coeurs sont épris. [5

Jeanne écoutait cet horrible langage
En frémissant : sa foi, son pucelage,
Ses sentiments d'amour & de grandeur,
Plus que la vie étaient chers à son cœur.
La grace encor, du Ciel ce don suprême,
Dans son esprit combattait Dunois même.
Elle pleurait, elle implorait les Cieux;

Et rougissant d'être ainsi toute nue,
De temps en temps fermant ses tristes yeux,
Ne voyant point, pensait n'être point vue.

Le bon Dunois était désespéré;
Quoi, disait-il, ce pendard décloîtré
Aura ma Jeanne & perdra ma Patrie!
Tout va céder à ce sorcier impie!
Tandis que moi, discret jusqu'à ce jour,
Modestement je cachais mon amour.
Et cependant l'offre honnête & polie
De Grisbourdon, fit un très bon effet
Sur les cinq sens, sur l'ame du Génie.
Il s'adoucit, il parut satisfait.
Ce soir, dit-il, vous & votre mulet
Tenez vous prêts: je céde, je pardonne [6
A ces Français; je vous les abandonne.

Le Moine gris possédait le bâton
Du bon Jacob, (o) l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, & la verge enchantée
Des conseillers sorciers de Pharaon,
Et le balai sur qui patut montée
Du preux Saül la Sorciere édentée,
Quand dans Endor à ce Prince imprudent
Elle fit voir l'ame d'un revenant.
Le Cordelier en savait tout autant;
Il fit un cercle & prit de la poussière,
Que sur la bête il jeta par dehors,
En lui disant ces mots toujours puissants,
Que Zoroastre enseignait aux Persans. (p
A ces grands mots dits en langue du Diable,

O grand pouvoir! ô merveille ineffable!
Notre mulet sur deux pieds se dressa,
Sa tête oblongue en ronde se changea,
Ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,

Sous son bonnet ses oreilles se tinrent.
Ainsi jadis ce sublime Empereur (q
Dont Dieu punit le cœur dur & suberbe, (7
Devenu bœuf & sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.

Du ceintre bleu de la céleste sphère
Denis voyait avec des yeux de Père
De Jeanne d'Arc le déplorable cas;
Il eût voulu s'élancer ici-bas,
Mais il était lui-même en embarras.
Denis s'était attiré sur les bras
Par son voyage une fâcheuse affaire.
Saint George était le Patron d'Angle-

terre; [r]

Il se plaignait que Monsieur Saint Denis,
Sans aucun ordre & sans aucun avis,
A ses Bretons eût fait ainsi la guerre.
George & Denis de propos en propos,
Piqués au vif en vinrent au gros mots.
Les Saints Anglais ont dans leur caractere

Je ne fais quoi de dur & d'insulaire :
On tient toujours un peu de son pays.
En vain notre ame est dans le Paradis;

Tout n'est pas pur ; & l'accent de province
Ne se perd point, même à la Cour du Prince.

Mais il est temps, lectrice, de m'arrêter ;
Il faut fournir une longue carrière ;
J'ai peu d'haleine, & je dois vous conter
L'événement de tout ce grand mystère,
Dire comment ce nœud se débrouilla,
Ce que fit Jeanne, & ce qui se passa
Dans les Enfers, au Ciel, & sur la Terre.

FIN du quatrième Chant.

*VARIANTES DU CHANT
QUATRIEME.*

Chant IV , Page 77 , vers 20.

La froide crainte & la confusion .
 Sur les *Anglais* repandent leur poison ;
 Les cris perçants & les clamours qu'ils
 jettent ,
 Les hurlements que les échos répètent ,
 Et la trompette , & le son des tambours
 Font un vacarme à rendre les gens sourds.
 Le grand *Chandos* , toujours plein d'af-
 furance ,
 Leur crie : enfants , conquérants de la
 France ,
 Marchez à droite , &c.

Page 86 , vers 8.

Un don charmant : eh quoi ? celui de plaisir.
 Dieu , pour punir ce génie effrené ,
 Le rendit laid comme un diable incarné :
 Et l'impudique avait , dessous le linge ,
 Odeur d'un bouc , & poil gris d'un vieux
 finge :

Pour comble enfin , de lui-même charmé ,
 Il se croyait tout fait pour être aimé .
 De tous côtés on lui cherchait des belles ,
 Des bacheliers , des pages , des pucelles .
 Et si quelqu'un , à ce monstre lascif ,
 N'accordait pas le plaisir malhonnête ,
 Bouchait son nez , ou détournait la tête ,
 Il était sûr d'être empalé tout vif .

Le soir venu , *Conculix** étant femme ,
 Un fatfadet , de la part de madame ,
 S'en vint prier monseigneur le bâtard
 A manger caille , oye , & bœuf au gros
 lard
 Dans l'entre-sol , &c.

Page 89 , vers 6.

Peut quelquefois effuyer cet outrage .
 Lors , *Conculix* , qui le crut impuissant ,
 Chassa du lit le guerrier languissant :
 Et prononça la sentence fatale ,

(*) Le nom de *Conculix* , qui se trouve dans toutes les éditions , est changé en celui d'*Hermaphrodix* dans la dernière que l'Auteur a publiée .

Criant aux siens : » Sergents, qu'on me l'empale !

Le beau *Dunois* vit faire incontinent
Tous les apprêts de ce grand châtiment.
Ce fier guerrier, l'honneur de sa patrie,
Jà va périr au printemps de sa vie.
Dedans la cour il est conduit tout nu,
Pour être assis sur un bâton pointu.
Déjà du jour la belle avant-courière,
De l'orient entr'ouvrira la barrière.
Or, vous savez que cet instant préfix
Changeait madame en monsieur *Conculix*.
Alors brûlant d'une flamme nouvelle,
Il s'en va droit au lit de la Pucelle,
Les rideaux tire, & lui fourrant au sein
Les doigts velus d'une gluante main,
Il a déjà l'héroïne empêtrée.
D'un gros baiser de sa bouche infectée.
Plus il s'agit & plus il devient laid.

Jeanne, qu'anime une chrétienne rage,
D'un bras nerveux lui détache un soufflet
A poing fermé sur son vilain visage.
Le magot tombe, & roule en bas du lit,
Les yeux se poche, & le nez se meutrit.
Il crie, il heurle. Une troupe profane
Vient à son aide ; on vous empoigne
Jeanne.

On va punir sa fière cruauté
Par l'instrument chez les *Turcs* usité.
De sa chemise, &c.

Page 93, vers 12.

*Si ce guerrier & si cette Pucelle
N'ont pu remplir avec toi leur devoir ;
Je tiendrai lieu de ce couple rebelle :
D'un Cordelier éprouve le pouvoir.
Tu vois de plus, &c.*

Idem, vers 23.

*Cette beauté dont nos cœurs sont épris.
On vous dira qu'il n'est point de femelle,
Tant pudibonde & tant vierge fût-elle,
Qui n'eût été fort aise en pareil cas.
Mais la Pucelle aimait mieux le trépas :
Et ce secours infernal & lubrique
Semblait horrible à son ame pudique.
Elle pleurait, &c.*

Page 94, vers 15.

*Tenez-vous prêts... Cependant je pardonne.
A ces marmots, & vous les abandonne.
Le moine, alors, d'un air d'autorité,
Frappa trois coups sur l'animal bâté,
Puis fit un cercle, & prit de la poussière,
Que sur la bête, &c.*

Page 95, vers 7.

*Dont Dieu punit le cœur dur & superbe,
Sept ans cheval, & sept ans nourri d'herbe,
Redevint homme, & n'en fut pas meilleur.*

*Du ceintre bleu de la céleste sphère,
Denis voyait avec des yeux de pere
De Jeanne d'Arc le triste & piteux cas.
Faire eût-il dû de Vulcain le taux pas,
Il eût voulu s'élancer sur la terre.
Mais il était, &c.*



NOTES DU QUATRIEME CHANT.

a] *LA Tour de Babel fut élevée, comme on sait, cent vingt ans après le Déluge universel. Flavien-Joseph croit qu'elle fut bâtie par Nemrod, ou Nembrod : le judicieux Dom Calmet a donné le profil de cette tour élevée jusqu'à onze étages, & il a orné son Dictionnaire de tailles-douces dans ce goût, d'après les monuments : le livre du savant Juif Jaleus donne à la Tour de Babel vingt-sept mille pas de hauteur, ce qui est bien vraisemblable. Plusieurs voyageurs ont vu les restes de cette Tour.*

Le saint Patriarche, Alexandre Euthychius, assure, dans ses Annales, que soixante-douze hommes bâtirent cette tour. Ce fut, comme on le sait, l'époque de la confusion des langues : le fameux Beccan prouve admirablement que la langue Flamande fut celle qui retint le plus de l'Hébraïque.

b] *Remarquez qu'à la bataille de Zama,*

entre Publius Scipion & Annibal , il y avait des Français qui servaient dans l'armée Carthaginoise selon Polybe : ce Polybe , contemporain & ami de Scipion , dit que le nombre était égal de part & d'autre ; le Chevalier de Folard n'en convient pas : il prétend que Scipion attaqua en colonnes ; cependant il paraît que la chose n'est pas possible , puisque Polybe dit que les troupes combattaient toutes de main à main , c'est sur quoi nous nous en rapportons aux Doctes.

c] N. B. Qu'à Pharsale , Pompée avait cinquante-cinq mille hommes , & César vingt-deux mille : le carnage fut grand : les vingt-deux mille Césariens , après un combat opiniâtre , vainquirent les cinquante-cinq mille Pompeïens : cette bataille décida du sort de la République Romaine , & mit sous la puissance du mignon de Nicomede , la Grece , l'Asie mineure , l'Italie , les Gaules , l'Espagne , &c. &c.

Cette bataille eut plus de suite que le petit combat de Jeanne ; mais enfin c'est Jeanne , c'est notre Pucelle : sachons gré à notre cher compatriote , d'avoir comparé les exploits de cette chere fille à ceux de César qui n'avait pas son pucelage. Les révérends Peres Jésuites n'ont-ils pas comparé Saint

Ignace à César, & Saint François Xavier à Alexandre : ils leur ressemblaient comme les vingt-quatre vieillards de Paschal ressemblent aux vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse : on compare tous les jours le premier Roi venu à César : pardonnons donc au grave chantre de notre héroïne, d'avoir comparé un petit choc de Bibus aux batailles de Zama & de Pharsale.

d] Il y eut à cette bataille vingt-huit mille sept cents hommes, couchés, non pas sur le carreau, comme le dit un Historien, mais dans la boue & dans le sang ; ils furent comptés par le Marquis de Crèvecoeur, Aide de Camp du Maréchal de Villars, chargé de faire enterrer les morts. Voyez le Siècle de Louis XIV, année 1709.

e] Apparemment que notre profond Auteur donne le nom de Persans aux Soldats de Sennacherib, qui étaient Assyriens, parce que les Persans furent long-temps dominateurs en Assyrie ; mais il est constant que l'Ange du Seigneur tua tout seul, cent quatre-vingt-cinq mille Soldats de l'armée de Sennacherib, qui avait l'insolence de marcher contre Jérusalem ; & quand Sennacherib vit tous ces corps morts, il s'en retourna. Ceci arriva l'an du monde 3293. •

comme on dit : cependant plusieurs Doctes prétendent que cette avanture toute simple est de l'an 3295 : nous la croyons de 3296, comme nous le prouverons ci-dessous.

f] cet endroit paraît imité d'Homere. Milton fait peser les destins des hommes dans le signe de la Balance.

g] Allusion aux sentiments répandus dans les livres de Quesnel, prêtre de l'Oratoire.

h] Aurore de Konismare, maîtresse du Roi de Pologne Auguste Ier. & mere du célèbre comte de Saxe.

i] Robert d'Arbrissel, fondateur du bel Ordre de Fontevrault : il convertit en 1100, d'un coup de filet, par un seul sermon, toutes les filles de joie de la ville de Rouen. Il s'imposa un nouveau genre de martyre : ce fut de coucher toutes les nuits entre deux jeunes Religieuses pour tromper le Diable, qui apparemment le lui rendit bien. Il n'aimait pas la loi salique ; car il fit une femme Abbé Général des Moines & Moinesses de son Ordre.

k] Selon Platon, l'homme fut formé avec les deux sexes. Adam apparut tel à la dévote Bourignon, & à son Directeur Abadie.

[l] *La Reine de Saba vint voir Salomon, dont elle eut un fils, qui est certainement la tige des Rois d'Ethiopie, comme cela est amplement prouvé. On ne sait pas ce que devint la race d'Alexandre & de Talestris.*

m] *cléopâtre.*

n] *Ganimède.*

o] *Les Charlatans ont le bâton de Jacob ; les Magiciens, les livres de Salomon, intitulés : l'anneau & la clavicule. Les Conseillers du Roi, sorciers à la cour de Pharaon, qui firent les mêmes prodiges que Moïse, s'appelaient Jeannès & Mambrès. On ne sait pas le nom de la Pythonisse d'Endor, qui évoqua l'ombre de Samuel ; mais tout le monde sait ce que c'est qu'une ombre, & que cette femme avait un esprit de Python, ou de Python.*

p] *Zoroastre, dont le nom propre est Zerdust, était un grand Magicien, ainsi qu'Albert le grand, Roger Bacon, & le réverend pere Grisbourdon.*

q] *Nebucadnetzard, Nabuchodonosor, fils de Nabo-Polassat, Roi des Caldéens, assiégea Jérusalem, la prit, & fit charger de fers Joakim, Roi de Juda, qu'il envoya prisonnier à Babylone, l'an du*

monde 3294. Nébucadnetzar fit un songe,
Et l'oublia ; les Magiciens , les Astrolo-
gues ni les Sages ne purent le deviner ; en
conséquence , Arioc , officier de sa maison ,
eut ordre de les faire mourir : le jeune Da-
niel devine le songe & l'explique. Ce songe
était une belle statue , &c. A quelque temps
dela , Nébucadnetzar fit éléver un colosse
d'or pur , haut de soixante coudées & large
de six ; il obligea tout son peuple asssemblé
d'adorer ce colosse au son du cor , du clairon ,
de la harpe , de la saquebutte & du psalte-
rion ; & sur le refus qu'en firent Sidrac ,
Misac , & Habde-nago , jeunes Hébreux ,
compagnons de Daniel , le Roi les fit
jeter dans une fournaise , qu'on chauffa cette
fois là sept fois plus qu'à l'ordinaire ; &
ils en sortirent sains & saufs. Nébucad-
netzar songea encore : il vit un arbre grand
& fort ; le sommet touchait les Cieux , &
les oiseaux habitaient dans ses branches.
Un Saint alors descendit & cria : Coupez
l'arbre & l'ébranchez , &c. Daniel expli-
qua encore ce songe ; il prédit au Roi
qu'il serait chassé d'entre les hommes ,
que pendant sept ans son habitation serait
avec les bêtes , qu'il paîtrait l'herbe comme
les bœufs , jusqu'à que son poil crût comme
celui de l'aigle , & ses orgles comme ceux
des oiseaux : ce qui arriva. Tertullien &

Saint Augustin disent que Nabuchodonosor s'imagina être bœuf, par l'effet d'une maladie qu'on nomme Lycanthropie. Au bout de sept ans, ce Prince recouvrira sa raison, & remonta sur son trône : il ne vécut qu'un an depuis son rétablissement ; mais il l'employa si bien, que Saint Augustin, Saint Jérôme, Saint Epiphane, Théodoret, &c. cités par Petérius, compent sur son salut.

r] Il ne faut pas confondre George, Patron d'Angleterre & de l'ordre de la Jarretiere, avec S. George le moine, tué pour avoir soulevé le peuple contre l'Empereur Zénon. Notre Saint George est le Cappadocien, colonel au service de Diocletien, martyrisé, dit-on, en Perse dans une ville nommée Diospole. Mais, comme les Persans n'avaient point de ville de ce nom, on a placé depuis, son martyre en Arménie à Mytilene. Il n'y a pas plus de Mytilene en Arménie, que de Diospole en Perse. Mais ce qui est constant, c'est que George était colonel de cavalerie, puisqu'il a encore son cheval en Paradis.



CHANT V.

Le Cordelier Grisbourdon, qui avait voulu violer Jeanne, est en Enfer très justement. Il raconte son aventure aux Diables.

Ô Mes amis, vivons en bons Chrétien^s ;
C'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.

A son devoir il faut enfin se tendre.
Dans mon printemps j'ai hanté des vauriens ;

A leurs désirs ils se livraient en proie ;
Souvent au bal, jamais dans le saint lieu ;
Soupant, couchant chez des filles de joie ;
Et se moquant des serviteurs de Dieu.
Qu'arrive-t-il ? La mort, la mort fatale ;
Au nez camard, à la tranchante faulx,
Vient visiter nos diseurs de bon mots ;
La fièvre ardente, à la matche inégale ;
Fille dit Styx, huissiere d'Atropos ;
Porte le trouble en leurs petits cerveaux ;
A leur chevet une garde, un Notaire ;
Viennent leur dire : Allons, il faut partir ;
Où voulez-vous, Monsieur, qu'on vous enterre ?

Lors un tardif & faible répentir
 Sort à regret de leur mourante bouche.
 L'un à son aide appelle Saint Martin,
 L'autre Saint Roch, l'autre Sainte Mi-
 touche. (*a*) +

On psalmodie, on braille du latin,
 On les asperge, hélas ! le tout en vain!
 Aux pieds du lit se tapit le malin,
 Ouvrant la griffe, & lorsque l'ame échappe
 Du corps chétif, au passage il la happe,
 Puis vous la porte au fin fond des Enfers,
 Digne séjour de ces esprits pervers.

Mon cher Lecteur, il est temps de te dire,
 Qu'un jour Satan, Seigneur du sombre
 Empire (*b*),

A ses vassaux donnait un grand régal.
 Il était fête au manoir infernal :
 On avait fait une énorme recrue,
 Et les démons buvaient la bien-venue
 D'un certain Pape & d'un gros Cardinal,
 D'un Roi du Nord, de quatorze Chanoi-
 nes, [*i*]

Trois Intendants, deux Conseillers, vingt
 Moines,

Tous frais venus du séjour des mortels,
 Et dévolus aux brasiers éternels.
 Le Roi cornu de la huaille noire
 Se déridait entouré de ses Pairs.
 On s'enivrait du nectar des Enfers,
 On fredonnait quelques chansons à boire ,

+ les uns croyaient St. Barbe ; les autres St. George :
 Les autres St. N' y touche. Rabelais. Garg. l. 1. ch.
 xxvii.

Lorsqu'à la porte il s'élève un grand cri :
Ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici !
C'est lui, Messieurs, c'est le grand émissaire,
C'est Grisbourdon notre fidèle ami,
Entrez, entrez, & chau fez-vous ici :
Et bras dessus & bras dessous ; beau-pere,
Beau Grisbourdon, Docteur de Lucifer !
Fils de Satan, Apôtre de l'Enfer.

On vous l'embrasse, on le baise, on le
fertre ;
On vous le porte en moins d'un tour de
main ,
Toujours bâisé, vers le lieu du festin.

Satan se leva, & lui dit : Fils du Diable ,
O des frapparts ornement véritable , (c
Certes, sitôt je n'espérais te voir ;
Chez les humains tu m'étais nécessaire.
Qui mieux que toi peuplait notre manoir ?
Par toi la France était mon séminaire ;
En te voyant je perds tout mon espoir.
Mais du destin la volonté soit faite :
Bois avec nous, & prends place à ma droite.

Le Cordelier, plein d'une sainte horreur,
Baise à genoux l'ergot de son Seigneur ;
Puis d'un air morne il jette au loin la vue
Sur cette vaste & brûlante étendue ,
Séjour de feu qu'habitent pour jamais
L'affreuse mort, les tourments, les forfaits ;
Trône éternel où sied l'esprit immonde ,
Abyme immense où s'engloutit le monde ;

Sépulcre où git la docte antiquité,
Esprit, amour, savoir, grace, beauté,
Et cette foule immortelle, innombrable,
D'enfants du Ciel tous créés pour le Diable.
Tu fais, Lecteur, qu'en ces feux dévorants,
Les meilleurs Rois sont avec les tyrans.
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,
Ce bon Trajan des Princes le modèle,
Ce doux Titus l'amour de l'Univers,
Les deux Catons, ces fléaux des pervers,
Ce Scipion maître de son courage,
Lui qui vainquit & l'amour & Carthage ;
Vous y grillez, sage & docte Platon,
Divin Homère, éloquent Cicéron ;
Et vous, Socrate, enfant de la sagesse,
Martyr de Dieu dans la profane Grèce ;
Juste Aristide, & vertueux Solon,
Tous malheureux morts sans confession.

Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,
Ce fut de voir en la chaudiere grande
Certains *Quidams* Saints ou Rois, dont le
nom

Orne l'histoire & pare la Légende.
Un des premiers était le Roi Clovis (*d*)
Je vois d'abord mon lecteur qui s'étonne,
Qu'un si grand Roi, qui tout son peuple
a mis

Dans le chemin du benoît Paradis,
N'ait pu jouir du salut qu'il nous donne.
Ah ! qui croirait qu'un premier Roi chrétien

Fût en effet damné comme un Payen?
Mais mon lecteur se souviendra très bien,
Qu'ètre lavé de cette eau salutaire
Ne suffit pas, quand le cœur est gâté.
Or, ce Clovis dans le crime empâté
Portait un cœur inhumain, sanguinaire ;
Et Saint Remi ne put laver jamais
Ce Roi des Francs gangréné de forfaits.

Parmi ces grands, ces Souverains du monde,
Ensevelis dans cette nuit profonde,
On discernait le fameux Constantin.
Est-il bien vrai? criait avec surprise
Le moine gris; ô rigueur! ô destin!
Quoi, ce Héros, fondateur de l'Eglise,
Qui de la terre a chassé les faux Dieux,
Est descendu dans l'Enfer avec eux?
Lors Constantin dit ces propres paroles: [c
J'ai renversé le culte des idoles;
Sur les débris de leurs Temples humains
Au Dieu du Ciel j'ai prodigué l'encens,
Mais tous mes soins, pour sa grandeur
suprême,
N'eurent jamais d'autre objet que moi-même;
Les saints autels n'étaient à mes regards
Qu'un marche-pied du Trône des Césars.
L'ambition, les fureurs, les délices
Etaient mes Dieux, avaient mes sacrifices.
L'or des Chrétiens, leurs intrigues, leur sang

Ont cimenté ma fortune & mon rang.
Pour conserver cette grandeur si chère,
J'ai massacré mon malheureux beau-père.
Dans les plaisirs, & dans le sang plongé,
Faible & barbare en ma fureur jalouse,
Ivre d'amour, & de soupçons tongé,
Je fis périr mon fils, & mon épouse.
O Grisbourdon ne sois plus étonné,
Si comme toi Constantin est damné! [z]

Le Révérend de plus en plus admire
Tous les secrets du ténébreux Empire.
Il voit partout de grands Prédicateurs,
Riches Prélats, Casuistes, Docteurs,
Moines d'Espagne, & Nonnains d'Italie ;
De tous les Rois il voit les Confesseurs ;
De nos beautés il voit les Directeurs ;
Le Paradis ils ont eu dans leur vie.
Il apperçut dans le fond d'un dortoir
Certain frocard moitié blanc, moitié noir,
Portant crinière en écuelle arrondie.
Au fier aspect de cet animal pie,
Le Cordelier riant d'un ris malin,
Se dit tout bas : cet homme est Jacobin. [f]
Quel est ton nom ? lui cria-t-il soudain.
L'ombre répond d'un ton mélancolique :
Hélas, mon fils, je suis Saint Dominique. [g]
A ce discours, à cet auguste nom,
Vous eussiez vu reculer Grisbourdon ;
Il se signoit, il ne pouvait le croire.
Comment, dit-il, dans la grotte noire

Un si grand Saint, un Apôtre, un Docteur!
Vous de la foi le sacré Promoteur,
Homme de Dieu, Prêcheur évangélique,
Vous dans l'Enfer ainsi qu'un hérétique!
Certes, ici la Grace eit en défaut.
Pauvres humains, qu'on eit trompé là-haut!
Et puis allez dans vos cérémonies,
De tous les Saints chanter les litanies.

Lors repartit avec un ton dolent
Notre Espagnol au manteau noir & blanc:
Ne songeons plus aux vains discours des
hommes,
De leurs erreurs qu'importe le fracas?
Infortunés, tourmentés où nous sommes,
Loués, fêtés où nous ne sommes pas:
Tel sur la terre a plus d'une chapelle,
Qui dans l'Enfer eit cuit bien tristement;
Et tel au monde on damne impunément,
Qui dans les Cieux a la vie éternelle.
Pour moi je suis dans la noire sequelle,
Très juttement pour avoir autrefois
Persécuté ces pauvres Albigeois.
Je n'étais pas envoyé pour détruire,
Et je suis cuit pour les avoir fait cuire. [3
Oh, quand j'aurais une langue de fer
Toujours parlant, je ne pourrais suffire,
Mon cher lecteur, à te nombrer & dire,
Combien de Saints on rencontre en Enfer.
Quand des damnés la cohorte rotie
Eut aslez fait, au fils de Saint François,

Tous les honneurs de leur triste patrie,
Chacun cria d'une commune voix :
Cher Grisbourdon, conte-nous, conte,
conte ;

Qui t'a conduit vers une fin si prompte ;
Conte-nous donc par quel étonnant cas
Ton ame dure est tombée ici-bas.
Messieurs, dit-il, je ne m'en défends pas,
Je vous dirai mon étrange aventure,
Elle pourra vous étonner d'abord :
Mais il ne faut me taxer d'imposture.
On ne ment plus sitôt que l'on est mort.

J'étais là-haut, comme on fait, votre
Apôtre

Et pour l'honneur du froc & pour le vôtre
Je conclus l'exploit le plus galant
Que jamais moine ait fait hors du couvent.
Mon muletier, ah, l'animal infigne !
Ah, le grand homme, ah, quel rival con-
digne ! [h

Mon muletier ferme dans son devoir,
D'Hermaphrodix avait passé l'espoir.
J'avais aussi pour ce monstre femelle
Sans vanité prodigé tout mon zèle ;
Le fils d'Alix ravi d'un tel effort,
Nous laissait Jeanne en vertu de l'accord.
Jeanne la forte, & Jeanne la rebelle,
Perdait bientôt ce grand nom de pucelle ;
Entre mes bras elle se débattait ;
Le muletier par dessous la tenait,

Hermaphrodix de bon cœur ricanait.

Mais croirez-vous ce que je vais vous dire ?

L'air s'entrouvrit, & du haut de l'empire
Qu'on nomme Ciel, lieux où ni vous ni moi
N'irons jamais, & vous savez pourquoi ;
Je vis descendre, ô fatale merveille !
Cet animal qui porte longue oreille,
Et qui jadis à Balaam parla,
Quand Balaam sur la montagne alla.
Quel terrible âne ! il portait une selle
D'un beau velours, & sur l'atçoa d'icelle
Etais un sabre à deux larges tranchants :
De chaque épaule il lui sortait une aile,
Dont il volait, & devançait les vents.
A haute voix alors s'écria Jeanne :
Dieu soit loué, voici venir mon âne.
A ce discours je fus transi d'effroi :
L'âne à l'instant ses quatre genoux plie,
Leve sa queue & sa tête polie,
Comme disant à Dunois, monte-moi.
Dunois le monte, & l'animal s'envole
Sur notre tête, & passe, & caracole.
Dunois planant le cimenterre en main,
Sur moi chétif fondit d'un vol soudain.
Mon cher Satan, mon Seigneur Souverain,
Ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre
Imprudemment au Maître du tonnerre, [i]
Tu vis sur toi s'élancer Saint Michel,
Vengeur fatal des injures du Ciel.

Réduit alors à défendre ma vie,
J'eus mon recours à la sorcellerie.
Je dépouillai d'un nerveux Cordelier
Le sourcil noir & le visage altier.
Je pris la mine & la forme charmante
D'une beauté douce, fraîche, innocente ;
De blonds cheveux se jouaient sur mon
sein :

De gaze fine une étoffe brillante
Fit entrevoir une gorge naissante.
J'avais tout l'art du sexe féminin.
Je composai mes yeux & mon visage ;
On y voyait cette naïveté
Qui toujours trompe & qui toujours engage :
Sous ce vernis, un air de volupté
Eût des humains rendu fou le plus sage.
J'eusse amolli le cœur le plus sauvage ;
Car j'avais tout, artifice & beauté.
Mon paladin en parut enchanté.
J'allais périr, ce héros invincible
Avait levé son braquemart (*k* terrible ;
Son bras était à demi descendu ,
Et Grisbourdon se croyait pourfendu.

Dunois regarde, il s'émeut, il s'arrête.
Qui de Méduse eût vu jadis la tête ,
Etais en toc mué soudainement :
Le beau Dunois changea bien autrement.
Il avait l'ame avec les yeux frappée ;
Je vis tomber sa redoutable épée ;
Je vis Dunois sentir à mon aspect

Beaucoup d'amour & beaucoup de respect.
Qui n'aurait cru que j'eusse eu la victoire ?
Mais voici bien le pis de mon histoire.

Le muletier qui pressait dans ses bras
De Jeanne d'Arc les robustes appas ,
En me voyant si gentille & si belle ,
Brûla soudain d'une flamme nouvelle .
Hélas ! mon cœur ne le soupçonnait pas
De convoiter des charmes délicats .
Un cœur grossier connaître l'inconstance !
Il lâcha prise , & j'eus la préférence .
Il quitte Jeanne , ah , funeste beauté !
A peine Jeanne est-elle en liberté ,
Qu'elle apperçut le brillant cimenterre
Qu'avait Dunois laissé tomber par terre .
Du fer tranchant sa dextre se saisit ,
Et dans l'instant que le rustre infidèle
Quittait pour moi la superbe Pucelle ,
Par le chignon Jeanne d'Arc m'abattit ,
Et d'un revers la nuque me fendit .
Depuis ce temps , je n'ai nulle nouvelle
Du Muletier , de Jeanne la cruelle ,
D'Hermaphrodix , de l'âne , de Dunois .
Puissent-ils tous être empâlés cent fois !
Et que le Ciel qui confond les coupables
Pour mon plaisir les donne à tous les Diabolos !

Ainsi parlait le moine avec aigreur ,
Et tout l'Enfer en tit d'assez bon cœur .

FIN du cinquième Chant.

—————
**VARIANTES DU CIN-
QUIEME CHANT.**
—————

Page 110, Vers 19.

*D'un Roi du Nord, de quatorze Cha-
noines,
De deux Curés, & de quarante Moines,
Tous frais venus, &c.*

Page 11, Vers 49.

*Si comme toi, Constantin est damné.
Ainsi que lui vingt rois fêtés à Rome
Dans ces bas lieux brûleront à jamais.
Le Pape eût beau, pour payer leurs bien-
faits,
Les mettre en rouge au Livte qu'on re-
nomme,
Leur donner jour, & vouloir qu'on les
chomme,
Le Diable rit de tous ces beaux décrets.
D'après leur vie il leur lut leurs arrêts,
Et chacun d'eux, jugé sur ses forfaits,
Rôtit ou bout comme il fut méchant
homme.
Riant au nez du sire Constantin
Le Cordelier en fort mauvais latin
Fit compliment, puis en marchant admire*

Tous les secrets du ténébreux empire.

En même rang que ces fameux brigands
Si sottement célébrés sur la terre ,
Et justement dévoués aux tourments
Dans les enfers , le très réverend Frere
Vit *Saint Louis* la fleur de nos Patrons ,
Ce *Saint Louis* , le pere des *Bourbons*.
Il maudissoit la cruelle manie
Qui , sur la foi d'un fourbe Ultramontain ,
Lui fit laisser à son mauvais destin ,
Sans nul galants , sa femme tant jolie ,
Pour s'en aller dans la *Turque Syrie*
Assassiner le pauvre *Sarrazin*.
Ce Roi bigot , insensé paladin ,
Qui dans le Ciel aurait eu belle place ,
S'il eût été tout simplement *Chrétien* ,
Grillait là-bas , &c le méritoit bien.
Homme pieux , sans être homme de bien ,
Laissant le vrai pour prendre la grimace ,
Il fut toujours au-delà de la grace
Et bien plus loin que les commandements .
Il se fessa , se couvrit de la haire ,
Il but de l'eau , fit fort mauvaise chere ;
Onc ne rata de bisques , d'ortolans ;
Onc ne mangea ni perdrix , ni faisans .
Sur un châlit , sans fermer la paupiere ,
L'esprit au Ciel , la discipline en main ,
Il attendit souvent le lendemain .
Il eût mieux fait , certes , le pauvre Sire ,
De se gaudir avec sa *Margoton*

Tranquillement au sein de son Empire.
C'est sur ma foi pour aller au Démon,
Un sor chemin que celui du martyre.
Cet innocent renta les *Quinze-vingt*,
Pour le moûtier dota cent pauvres filles,
Et fonda gîte aux dévots Pélerins :
C'est bien de quoi le mettre au rang des
Saints !

Mais sans remords, dans le sein des familles
Il répandit de ses dévotes mains
Les tristes fruits des combats inhumains,
Et le trépas, & l'affreuse indigence.
Il appauvrit, il dévasta la *France*,
Il la remplit de veuves, d'orphelins.
Quel Diable eût fait plus de mal aux hu-
mains ?

Le *Grisbourdon* le vit & fut se taire.
Dans un réduit, à feu de réverbere
Il vit bouillir maints grands Prédicateurs,
Riches Prélats, Casuîtes, Docteurs,
Moines d'*Espagne* & Nonnains d'*Italie* ;
De tous les Rois les graves Confesseurs,
De nos beautés les paillards Directeurs :
Le paradis ils ont eu dans leur vie.

Dans le foyer d'un grand feu de charbon,
La tête hors d'un énorme chaudron,
Sous un grand feutre en forme de galere,
Le Moine vit le féroce *Calvin*,
Qui des deux yeux, au défaut de la main,
Faisait la nique à *Luther* son confrère,

Puis menaçait un Pontife Romain.
A son regard farouche , atrabilaire ,
On connaissait de l'orgueilleux sectaire
Le mauvais cœur , l'esprit intolérant ,
L'ame jalouse & digne d'un tyran.
Tout en cuisant , il semblait être encore
Dans sa cité , qu'un galant homme abhorre ,
Et que redoute un esprit dégagé
Des contes vieux , & du sot préjugé ,
A voir rôtir *Servet* le grand Apôtre ,
Juste ennemi , toutefois indiscret ,
De Saint Auteur , de sainte patenôtre :
Rival haï , dont tout le crime était
De raisonner mieux que lui ne faisait.
Maître *Calvin* , les yeux chargés d'envie ,
Semblait entendre & voir à ses genoux
Lui crier grace & demander la vie ,
Ce *Nivernois* , * dont il fut si jaloux ,
Ce sot Prélat , faiseur de boutonnieres ,
Galant chéri des jeunes chambrières ,
Qui préféra les *Cafards Genevois*
Aux bonnes gens du pays *Champenois*.
Pendez , pendez , le vilain semblait dire.
Baifer soubrette est péché , dont ma loi
Ne permet point aux *Huguenots* de tire.
Et ce paillard doit périr sur ma foi ,
Pour avoir eu plus de plaisir que moi.

* *Spisame* , Evêque de Nevers.

Le *Cordelier*, d'une voix de tonnerre
Qu'accompagnait un regard furieux ,
Lui dit : Maraude , de quel droit sur la terre
Prétendis-tu punir l'Amour heureux ?
Qui t'avoua de la cruelle guerre
Que tu livras à ces enfants des Dieux ,
Qu'un zèle ardent pour la paix des familles
Consacre au soin de soulager les filles.
Dans la fureur dont il était atteint ,
Certes le Moine allait faire tapage
Et de *Genève* à mal mettre le Saint ;
Quand il connut qu'il était dans la cage ,
Où de sa main *Lucifer* même a peint
Tous les damnés que fournira chaque âge.
Quiconque entrait dans ce damné réduit
Se sentait tôt animé de l'esprit ;
Il croyait voir , il lui semblait entendre
Se démenier , & gennir les portraits.
De l'avenir pénétrant les secrets
Comme présents , sans jamais s'y méprendre ,
Il les avait dans son cerveau frappé ;
Et des damnés chez les races futures
Il devinait les noires avantures
Mieux que Prophète ou démon incarné.

Le *Grisbourdon* dedans la galetie ,
Venant calmer sa claustrale furie ,
il apperçut dans le fond d'un dortoir ,
Certain frocard , moitié blanc , moitié noir ,
Portant crinière en étoile arrondie .

Au fier aspect , &c.

Page 115, vers 23.

*Et je suis cuit pour les avoir fait cuire.
Non que je sois condamné sans retour,
J'espere encor me trouver quelque jour
Avec les Saints, au séjour de la gloire.
Mais en ces lieux je fais mon purgatoire.
Oh, quand j'aurais, &c.*



N O T E S

DU CINQUIEME CHANT.

a] *O*n disait autrefois Sainte n'y touche, & on disait bien. On voit aisément que c'est une femme qui a l'air de n'y pas toucher ; c'est par corruption qu'on dit Sainte Mitouche. La langue dégénère tous les jours. J'aurais souhaité que l'Auteur eût eu le courage de dire Sainte n'y touche, comme nos Peres.

b] Satan est un mot Chaldéen, qui signifie à peu près l'Arimane des Perses, le Typhon des Egyptiens, le Pluton des Grecs, & parmi nous le Diable. Ce n'est que chez nous qu'on le peint avec des cornes. Voyez le VII^e. tome De formâ Diaboli, du Révérend Pere Tambourini.

c] Frappart, nom d'amitié que les Cordeliers se donnerent entr'eux dès le quinzième siècle. Les doîtes sont partagés sur l'éymologie de ce mot ; il signifie certainement frappeur robuste, roide jouteur.

d] On ne peut regarder cette damnation de Clovis & de tant d'autres, que comme une fiction poétique ; cependant on peut, moralement parlant, dire que Clovis a pu être puni pour avoir fait assassiner plusieurs Régas ses voisins, & plusieurs de ses parens ; ce qui n'est pas trop chrétien.

e] Constantin arracha la vie à son beau-pere, à son beau-frere, à son neveu, à sa femme, à son fils ; & fut le plus ambitieux, le plus vain, & le plus voluptueux de tous les hommes ; d'ailleurs bon Catholique : mais il mourut Arien, & baptisé par un Evêque Arien.

f] Les Cordeliers ont été de tous temps ennemis des Dominicains.

g] Il semble que l'Auteur n'ait voulu faire ici qu'une plaisanterie. Cependant ce Gusman, inventeur de l'inquisition, & que nous appelons Dominique, fut réellement un persécuteur. Il est certain que les Languedochiens, nommés Albigeois, étaient des peuples fidèles à leur Souverain, & qu'on leur fit la guerre la plus barbare, uniquement à cause de leurs dogmes. Il n'y a rien de plus abominable que de faire férir par le fer & par le feu, un Prince & ses

sujets, sous prétexte qu'ils ne pensent pas comme nous.

h] Condigne, du Latin *condignus*; ce mot se trouve dans les Auteurs du XV^e. siècle.

i] Cette guerre n'est rapportée que dans le livre apocryphe sous le nom d'Enoch; il n'en est parlé ailleurs dans aucun livre Juif. Le chef de l'armée céleste était en effet Michel, comme le dit notre Auteur; mais le Capitaine des mauvais Anges n'était point Satan, c'était Semexiah: on peut excuser cette inadvertance dans un long poème.

k] Ancien mot qui signifie cimenterre.



C H A N T V I .

*Aventure d'Agnès & de Monrose.
Temple de la Renommée. Avanture
tragique de Dorothée.*

QUITTONS l'Enfer, quittons ce gouffre
immonde,
Où Grisbourdon brûle avec Lucifer :
Dressons mon vol aux compagnes de l'air,
Et revoyons ce qui se passe au monde.
Ce monde, hélas ! est bien un autre Enfer.
Je vois partout l'innocence proscrite,
L'homme de bien flétrî par l'hypocrite ;
L'esprit, le goût, les beaux arts éperdus,
Sont envolés ainsi que les vertus.
Une rampante & lâche politique
Tient lieu de tout, est le mérite unique.
Le zèle affreux des dangereux dévots
Contre le sage arme la main des fots :
Et l'intérêt, ce vil Roi de la terre,
Pour qui l'on fait & la paix & la guerre,
Triste & pensif auprès d'un coffre-fort,
Vend le plus faible aux crimes du plus fort.
Chétifs mortels insensés & coupables,
De tant d'horreurs à quoi bon vous noircir ?

Ah , malheureux qui péchez sans plaisir ,
 Dans vos erreurs soyez plus raisonnables ;
 Soyez au moins des pécheurs fortunés ;
 Et puisqu'il faut que vous soyez damnés ,
 Damnez-vous donc pour des fautes aimables.

Agnès Sorel fut en user ainsi.
 On ne lui put reprocher dans sa vie ,
 Que les douceurs d'une tendre folie .
 Je lui pardonne , & je pense qu'aussi
 Dieu tout clément aura pris pitié d'elle :
 En Paradis tout Saint n'est pas pucelle ;
 Le repentir est vertu du pécheur.

Quand Jeanne d'Arc défendait son honneur ,
 Et que du fil de sa céleste épée
 De Grisbourdon la tête fut coupée ,
 Notre âne ailé , qui , deslus son harnois ,
 Portait en l'air le Chevalier Dunois ,
 Conçut alors le caprice profane
 De l'éloigner & de l'ôter à Jeanne .
 Quelle raison en avait-il ? l'amour ;
 Le tendre amour & la naissante envie ,
 Dont en secret son ame était saisiie .
 L'ami lecteur apprendra quelque jour
 Quel trait de flamme & quelle idée hardie
 Pressait déjà ce héros d'Arcadie .

L'animal saint eut donc la fantaisie
 De s'envoler devers la Lombardie ;
 Le bon Denis en secret conseilla

Cette escapade à sa monture ailée ;
Vous demandez, Lecteur, pourquoi cela ?
C'est que Denis lut dans l'âme troublée
De son bel âne & de son beau Bâtard.
Tous deux brûlaient d'un feu qui, tôt ou tard,

Aurait pu nuire à la cause commune,
Perdre la France, & Jeanne & sa fortune.
Denis pensa que l'absence & le temps
Les guériraient de leurs amours naissants.
Denis encor avait dans cette affaire
Un autre but, une bonne œuvre à faire.
Craignez, Lecteur, de blâmer ses desseins,
Et respectez tout ce que font les Saints.

L'âne céleste où Denis met sa gloire,
S'envola donc loin des rives de Loire,
Droit vers le Rhône ; & Dunois stupéfait
A tire d'aile est parti comme un trait.
Il regardoit de loin son Héroïne,
Qui toute nue, & le fer à la main,
Le cœur ému d'une fureur divine,
Rouge de sang, se frayait un chemin.
Hermaphrodix veut l'arrêter en vain ;
Ses farfadets, son peuple aérien,
En cent façons volent sur son passage.
Jeanne s'en moque & passe avec courage.
Lorsqu'en un bois quelque jeune imprudent
Voit une ruche, & s'approchant admire
L'art étonnant de ce palais de cire ;
De toutes parts un essaim bourdonnant

Sur mon badaut s'en vient fondre avec rage,
Un peuple ailé lui couvre le visage :
L'homme piqué court à tort, à travers,
De ses deux mains il frappe, il se démène,
Dissipe, tue, écrase par centaine
Cette canaille habitante des airs :
C'était ainsi que la Pucelle fîte
Chassait au loin cette foule légère.

A ses genoux le chétif Muletier
Craignant pour soi le sort du Cordelier,
Tremble & s'écrie : *O Pucelle ! ô ma mie !*
Dans l'écurie autrefois tant servie !
Quelle furie ! épargne au moins ma vie :
Que les honneurs ne changent point tes
mœurs.

*Tu vois mes pleurs, ah, Jeanne ! je me
meurs.*

Jeanne répond : faquin, je te fais grace,
Dans ton vil sang de fange tout chatgé
Ce fer divin ne sera point plongé.
Végete encor, & que ta lourde masse
Ait à l'instant l'honneur de me porter :
Je ne te puis en mullet translater ;
Mais ne m'importe ici de ta figure,
Homme ou mullet tu seras ma monture.
Dunois m'a pris l'âne qui fut pour moi,
Et je prétends le retrouver en toi ;
Ca, qu'on se courbe. Elle dit, & la bête
Baisse à l'instant sa chauve & lourde tête,
Marche des mains, & Jeanne sur son dos

Va dans les champs affronter les héros. [1
Pour le génie , il jura par son pere ,
De tourmenter toujours les bons Français ;
Son cœur navré pencha vers les Anglais ;
Il se promit dans sa juste colère ,
De bien punir tout Français indiscret ,
Qui pour son dam passerait sur sa terre .
Il fait bâtir au plus vite un château
D'un goût bizarre & tout-à-fait nouveau ,
Un labyrinthe , un piege où sa vengeance
Veut attraper les héros de la France . (a)
Mais que devint la belle Agnès Sorel ?
Vous souvient-il de son trouble cruel ?
Comme elle fut interdite , éperdue ,
Quand Jean Chandos l'embrassait toute
nue ?

Ce Jean Chandos s'élança de ses bras ,
Très brusquement & courut aux combats .
La belle Agnès crut sortir d'embarras .
De son danger encor toute surprise ,
Elle jurait de n'être jamais prise
A l'avenir en un semblable cas .
Au bon Roi Charle elle jurait tout bas
D'aimer toujours ce Roi qui n'aime qu'elle ,
De respecter ce tendre & doux lien ,
Et de mourir plutôt qu'être infidelle .
Mais il ne faut jamais jurer de rien .

Dans ce fracas , dans ce trouble effroyable ,
D'un camp surpris , tumulte inseparable ,
M

Quand chacun court , Officier & soldat ,
Que l'un s'enfuit , & que l'autre combat ,
Que les valets , fripons suivant l'armée ,
Pillent le camp de peur des ennemis :
Parmi les cris , la poudre & la fumée ,
La belle Agnès se voyant sans habits ,
Du grand Chandos entre en la garderobe ;
Puis avisant chemise , mules , robe ,
Saisit le tout en tremblant & sans bruit ,
Même elle prend jusqu'au bonet de nuit .
Tout vint à point ; car de bonne fortune
Elle apperçut une jument bai-brune ,
Bride à la bouche & selle sur le dos ,
Que l'on devait amener à Chandos .
Un Ecuyer , vieil ivrogne intrépide ,
Tout en dormant la tenait par la bride .
L'adroite Agnès s'en va subtilement
Oter la bride à l'Ecuyer dormant ;
Puis se servant de certaine escabelle ,
Y pose un pied , monte , se met en selle ,
Pique , & s'en va , croyant gagner les bois ,
Pleine de crainte & de joie à la fois .
L'ami Bonneau court à pied dans la plaine ,
En maudissant sa pesante bedaine ,
Ce beau voyage , & la guerre , & la Cour ,
Et les Anglais , & Sorel , & l'Amour .
Or , de Chandos le très fidèle Page ,
(Monrose était le nom du (b) personnage)
Qui revenait ce matin d'un message ,
Voyant de loin tout ce qui se passait ,

Cette jument qui vers les bois courait,
Et de Chandos la robe & le bonnet;
Devinant mal ce que ce pouvait être,
Crut fermement que c'était son cher Maître,
Qui loin du camp, demi-nu, s'enfuiat.
Epouvanté de l'étrange aventure,
D'un coup de fouet il hâta sa monture,
Galope & crie : ah, mon Maître, ah,
Seigneur !

Vous poursuit-on ? Charlot est-il vainqueur ?
Où courrez-vous ? Je vais partout vous
suivre :

Si vous mourez, je cesserai de vivre.
Il dit, & vole, & le vent emportait
Lui, son cheval & tout ce qu'il disait.

La belle Agnès, qui se croit pour suivie,
Court dans le bois au péril de sa vie ;
Le Page y vole, & plus elle s'enfuit,
Plus notre Anglais avec ardeur la suit.
La jument bronche & la belle éperdue,
Jetant un cri dont rétentit la nue,
Tombe à côté, sur la terre étendue.
Le Page arrive aussi prompt que les vents,
Mais il perd l'usage de ses sens,
Quand cette robe ouverte & voltigeante
Lui découvrit une beauté touchante, [2
Un sein d'albâtre & les charmants tétiots
Dont la nature entichissait son corps.
Bel Adonis (c), telle fut ta surprise,
Quand la Maîtresse & de Mars & d'An-
chise ,

Du haut des Cieux , le soir au coin d'un
bois ,
S'offrit à toi pour la premiere fois .
Vénus sans doute avait plus de parure ;
Une jument n'avait point renversé
Son corps divin de fatigue harassé ;
Bonet de nuit n'était point sa coëffure .
Son cu d'ivoire était sans meurtrissure .
Mais Adonis , à ces attrats tout nus ,
Balancerait entre Agnès & Vénus .

Le jeune Anglais se sentit l'ame atteinte
D'un feu mêlé de respect & de crainte ;
Il prend Agnès , & l'embrasse en tremblant ;
Hélas , dit-il , seriez-vous point blessée ?
Agnès sur lui tourne un œil languissant ,
Et d'une voix timide , embarrassée ,
En soupirant elle lui parle ainsi :
Qui que tu sois qui me poursuis ici ,
Si tu n'as point un cœur né pour le crime ,
N'abuse point du malheur qui m'opprime ,
Jeune étranger , conserve mon honneur ,
Sois mon appui , sois mon libérateur .
Elle ne put en dire davantage :
Elle pleura , détourna son visage ,
Triste , confuse , & tout bas promettant
D'être fidelle au bon Roi son amant .
Monrose ému , fut un temps en silence ,
Puis il lui dit d'un ton tendre & touchant :
O de ce monde adorable ornement ,
Que sur les cœurs vous avez de puissance !

Je suis à vous : comptez sur mon secours ;
Vous disposez de mon cœur, de mes jours,
De tout mon sang ; ayez tant d'indulgence
Que d'accepter que j'ose vous servir ;
Je n'en veux point une autre récompense :
C'est être heureux que de vous secourir.
Il tire alors un flacon d'eau des Carmes ;
Sa main timide en arrose ses charmes ,
Et les endroits de roses & de lys ,
Qu'avaient la selle & la chute meurtris.
La belle Agnès rougissait sans colere ,
Ne trouvait point sa main trop téméraire ,
Et le lorgnait sans bien savoir pourquoi ,
Jurant toujours d'être fidelle au Roi.
Le Page ayant employé sa bouteille ;
Rare beauté , dit-il , je vous conseille
De cheminer jusqu'en un bourg voisin :
Nous marcherons par ce petit chemin.
Dedans ce bourg nul soldat ne demeure :
Nous y serons avant qu'il soit une heure.
J'ai de l'argent , & l'on vous trouvera
Et coëffe & jupe , & tout ce qu'il faudra
Pour habiller avec plus de décence
Une beauté digne d'un Roi de France.

La Dame errante approuva son avis ;
Monrose était si tendre & si soumis ,
Etais si beau , savait à tel point vivre ,
Qu'on ne pouvait s'empêcher de le suivre.

Quelque Censeur interrompant le fil
De mon discours , dira : mais se peut-il

Qu'un étourdi , qu'un jeune Anglais , qu'un
Page
Fût près d'Agnès respectueux & sage ?
Qu'il ne prît point la moindre liberté ?
Ah , laissez-là vos censures rigides ;
Ce Page aimait , & si la volupté
Nous rend hardis , l'amour nous rend
timides.
Agnès & lui marchaient donc vers ce
bourg ,
S'entretenant de beaux propos d'amour ,
D'exploits de guerre & de Chevalerie ,
De vieux romans pleins de galanterie .
Notre Ecuyer de cent pas en cent pas
S'approchait d'elle , & bâsait ses beaux
bras ;
Le tout d'un air respectueux & tendre ;
La belle Agnès ne savait s'en défendre ;
Mais rien de plus : ce jeune hom ne de bien
Voulait beaucoup , & ne demandait rien .
Dedans le bourg il sont entrés à peine ,
Dans un logis son Ecuyer la mene ,
Bien fatiguée ; Agnès entre deux draps
Modestement repose ses appas ;
Monrose court , & va tout hors d'haleine
Chercher partout pour dignement servir ,
Alimenter , chauffer , coëffier , vêtir
Cette beauté déjà sa Souveraine .
Charmant enfant dont l'amour & l'hon-
neur

Ont pris plaisir à diriger le cœur,
Où sont les gens dont la sagesse égale
Les procédés de ton ame loyale ?

Dans ce logis (je ne puis le nier ,)
De Jean Chandos logeait un Aumônier.
Tout Aumônier est plus hardi qu'un Page.
Le scélérat informé du voyage
Du beau Monrose & de la belle Agnès ,
Et trop instruit que dans son voisinage
A quatre pas reposaient tant d'attrait ;
Preslé foudain de son desir infame ,
Les yeux ardents, le sang rempli de flamme ,
Le corps en rut , de luxure enivré ,
Entre en jurant comme un désespéré ,
Ferme la porte , & les deux rideaux tire .
Mais , cher Lecteur , il convient de te dire
Ce que faisait en ce même moment
Le grand Dunois sur son âne volant .

Au haut des airs où les Alpes chenues
Portent leur tête & divisent les nues ,
Vers ce rocher fendu par Annibal , (d)
Fameux passage aux Romains si fatal ,
Qui voit le Ciel s'arondit sur sa tête ,
Et sous ses pieds se former la tempête ,
Est un Palais de marbre transparent ,
Sans toit ni porte , ouvert à tout venant .
Tous les dedans sont des glaces fidelles ,
Si que chacun qui passe devant elles ,
Ou belle ou laide , ou jeune homme ou
barbon ,

Peut se mirer tant qu'il lui semble bon.

Mille chemins menent devers l'empire
De ces beaux lieux où si bien l'on se mire :
Mais ces chemins sont tous bien dangereux ;
Il faut franchir des abymes affreux.
Tel bien souvent sur ce nouvel Olympe
Est arrivé sans trop savoir par où ;
Chacun y court , & tandis que l'un grimpe,
Il en est cent qui se cassent le cou.

De ce Palais la superbe Maîtresse
Est cette vieille & bavarde Déesse ,
La Renommée , à qui dans tous les temps
Le plus modeste a donné quelque encens.
Le Sage dit que son cœur la méprise ,
Qu'il hait l'éclat que lui donne un grand
nom ,
Que la louange est pour l'ame un poison.
Le Sage ment , & dit une sottise.

La Renommée est donc en ces hauts
lieux.

Les courtisans dont elle est entourée ,
Princes , pédants , guerriers , Religieux ,
Cohorte vaine , & de vent nivrière ,
Vont tous priant , & criant à genoux :
O Renommée ! ô puissante Déesse !
Qui savez tout , & qui parlez sans cesse ,
Par charité , parlez un peu de nous .
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes ,
La Renommée a toujours deux trompettes :
L'une à sa bouche appliquée à propos ,

Va célébrant les exploits des Héros:
L'autre est au cu , puisqu'il faut vous le dire :
C'est celle-là qui sert à nous instruire
De ce fratras de volumes nouveaux , [3
Productions de plumes mercenaires ,
Et du Parnasse insectes éphémères ,
Qui l'un par l'autre éclipsés tout-à-tour ,
Faits en un mois , périssent en un jour ;
Ensevelis dans le fond des collèges ,
Rongés des vers , eux & leurs priviléges .

Un vil amas de prétendus Auteurs ,
Du vrai génie infâmes détracteurs ,
Guyon , Fréron , la Beaumelle , Nonnote ;
Et ce rebut de la troupe bigote ,
Ce Sabatier de la fraude instrument ,
Qui vend sa plume , & ment pour de l'ar-
gent ;
Tous ces Marchands d'opprobre & de
fumée

Osent pourtant chercher la Renommée ;
Couverts de fange , ils ont la vanité
De se montrer à sa divinité .

A coup de fouet chassés du sanctuaire ,
A peine encore ils ont vu son derrière . (e

Gentil Dunois sur ton âne monté ,
En ce beau lieu tu te vis transporté .
Ton nom fameux qu'avec justice on fête ,
Etais corné par la trompette honnête .
Tu regardas ces miroirs si polis .
O , quelle joie enchantait tes esprits !

Car tu voyais dans ces glaces brillantes
De tes vertus les peintures vivantes ;
Non-seulement des sièges , des combats ,
Et ces exploits qui font tant de fracas ;
Mais des vertus encor plus difficiles ,
Des malheureux de tes bienfaits chargés ,
Te bénissant au sein de leurs asyles ,
Des gens de bien à la Cour protégés ,
Des orphelins de leurs tuteurs vengés .
Dunois ainsi contemplant son histoire ,
Se complaisait à jouir de sa gloire .
Son âne aussi s'amusant à se voir ,
Se pavanait de miroir en miroir .

On entendit dessus ces entrefaites
Sonner en l'air une des deux trompettes ;
Elle disait : *Voici l'horrible jour*
Où dans Milan la sentence est dictée ;
On va brûler la belle Dorothée.
Pleurez , mortels , qui connaissez l'amour.
Qui ? dit Dunois ; quelle est donc cette belle ?
Qu'a-t-elle fait ? pourquoi la brûle-t-on ?
Pasle , après tout , si c'est une laidron ;
Mais dans le feu mettre un jeune tendron ,
Par tous les Saints c'est chose trop cruelle !
Les Milanais ont donc perdu l'esprit .
Comme il parlait : la trompette reprit :
O Dorothée , ô pauvre Dorothée !
En feu cuifant tu vas être jetée ,
Si la valeur d'un Chevalier loyal
Ne te recourt de ce brasier fatal.

A cet avis Dunois sentit dans l'ame
Un prompt desir de secourir la Dame:
Car vous savez que , sitot qu'il s'offrait
Occasion de marquer son courage,
Venger un tort , redresser quelque outrage ,
Sans raisonner ce Héros y courait.

Allons , dit-il , à son âne fidèle ,
Vole à Milan , vole où l'honneur t'appelle.
L'âne aussi-tôt ses deux ailes étend ;
Un Chérubin va moins rapidement. [f
On voit déjà la ville où la justice
Arrangeait tout pour cet affreux supplice.
Dans la grand'place on élève un bûchet ;
Trois cens archers , gens cruels & timides ,
Du mal d'autrui monstres toujours avides ;
Rangent le peuple , empêchent d'approcher.
On voit partout le beau monde aux fe-
nêtres ;

Attendant l'heure , & déjà larmoyant ;
Sur un balcon l'Archevêque & les Prêtres
Observent tout d'un œil ferme & content.

Quatre Alguazils (g) amènent Dorothée ,
Nue en chemise , & de fers gartotée ;
Le désespoir & la confusion ,
Le julte excès de son affliction ,
Devant ses yeux répandent un nuage ,
Des pleurs amets inondent son visage ;
Elle entrevoit d'un œil mal assuré
L'affreux poteau pour sa mort préparé ,
Et ses sanglots se faisant un passage :

O mon amant ! ô toi qui, dans mon cœur,
Règnes encor en ces moments d'horreur ! ..
Elle ne put en dire davantage ,
Et bégayant le nom de son amant ,
Elle tomba sans voix , sans mouvement ,
Le front jauni d'une pâleur mortelle :
Dans cette état elle était encor belle.

Un scélérat , nommé Sacrogorgon ,
De l'Archevêque infâme champion , (h
La dague au poing , vers le bûcher s'avance ,
Le chef armé de fer & d'impudence ,
Et dit tout haut : Messieurs , je jure Dieu ,
Que Dorothée a mérité le feu .
Est-il quelqu'un qui prenne sa querelle ?
Est-il quelqu'un qui combatte pour elle ?
S'il en est un , que cet audacieux
Ose à l'instant se montrer à mes yeux :
Voici de quoi lui fendre la cervelle .
Disant ces mots , il marche fièrement ,
Branlant en l'air un braquemart (i) tran-
chant ,

Roulant ses yeux , tordant sa laide bouche ;
On frémissoit à son aspect farouche ;
Et dans la ville il n'était Ecuyer
Qui Dorothée osât justifier ;
Sacrogorgon venait de les confondre :
Chacun pleurait & nul n'osait répondre .

Le fier Prélat du haut de son balcon ,
Encourageait le brutal champion .
Le beau Dunois qui planait sur la place

Fut

Fut si choqué de l'insolente audace
De ce pervers ; & Dorothée en pleurs
Etait si belle au sein de tant d'horreurs,
Son désespoir la rendait si touchante,
Qu'en la voyant il la crut innocente.
Il faute à tete, & d'un ton élevé :
C'est moi, dit-il, face de réprouvé,
Qui viens ici montrer par mon courage,
Que Dorothée est vertueuse & sage ;
Et que tu n'es qu'un fanfaron brutal,
Sopôt du crime, & menteur déloyal.
Je veux d'abord savoir de Dorothée,
Quelle noirceur lui peut être imputée,
Quel est son cas, & par quel guet-à-pai
On fait brûler les belles à Milan.
Il dit : le peuple à la surprise en proie
Poussa des cris d'espérance & de joie.
Sacrogorgon, qui se mourait de peur,
Fit comme il put semblant d'avoir du cœur.
Le fier Prélat sous sa mine hypocrite
Ne peut cacher le trouble qui l'agit.

A Dorothée alors le beau Dunois
S'en vint parler d'un air noble & courtois.
Les yeux baissés, la belle lui raconte
En soupirant son malheur & sa honte :
L'âne divin sur l'église perché
De tout ce cas paraissait fort touché :
Et de Milan les dévotes familles
Bénissaient Dieu qui prend pitié des filles.

FIN du sixième Chant.



VARIANTES DU CHANT SIXIÈME.

Page 133, Vers 1.

*Va dans les champs affronter les héros.
Pour Conculix, honteux, plein de colere,
Il s'en alla murmurer chez son pere :
Mais que devint, &c.*

Page 135, vers 26.

*Lui découvrit une beauté touchante,
Un sein d'albâtre, & cuisses dont l'Amour
A dessiné la forme & le contour.
Bel Adonis, &c.*

Page 141, vers 4.

*De ce fratras de volumes nonveaux,
Vers de Danchet, prose de Marivaux.
Productions, &c.]*



N O T E S
DU SIXIEME CHANT.

a] *V* Oyez le dix-septième Chant.

b] c'est le même Page, sur le derriere duquel Jeanne avait crayonné trois Fleurs de Lys.

c) Adonis ou Adoni, fils de Cyniras & de Mirra, Dieu des Phéniciens, amant de Vénus Astarté. Les Phéniciens pleuraient tous les ans sa mort, ensuite ils se réjouissaient de sa résurrection.

d] On croit qu'Annibal passa par la Savoie : c'est donc chez les Savoyards qu'est le temple de la Renommée.

e) Ce ramas est bien vil en effet. Ces gens-là, comme on fait, ont vomi des torrents de calomnies contre l'Auteur, qui ne leur avait fait aucun mal. Ils ont imprimé qu'il était un plagiaire, qu'il ne croyait pas en Dieu, que le bienfaiteur de la race de Corneille, était l'ennemi de Corneille ; qu'il

éétait fils d'un paysan. Ils lui ont attribué les avantures les plus fausses. Ils ont redit vingt fois qu'il vendait ses ouvrages. Il est bien juste qu'à la fin il chasse cette canaille du sanctuaire de la Renommée, où elle a voulu s'introduire, comme des voleurs se glissent de nuit dans une église, pour y voler des calices.

f) Chérubin, esprit céleste, ou Ange du second ordre de la première Hiérarchie. Ce mot vient de l'hébreu Cherub, dont le pluriel est Chérubin. Les Chérubins avaient quatre ailes comme quatre faces, & des pieds de bœuf.

g.) Alguazil, Guazil en Arabe, signifie Huissier, de-là Alguazil, Archer Espagnol.

h] Champion vient de champ, pion du champ : Pion, mot Indien adopté par les Arabes ; il signifie Soldat.

i] Braquemart, du Grec braki-makera, courte-épée.



CHANT VII.

Comment Dunois sauva Dorothée condamnée à la mort par l'Inquisition.

LORSQU'AUTREFOIS, au printemps de mes jours,
Je fus quitté par ma belle Maîtresse,
Mon tendre cœur fut navré de tristesse ;
Et je pensai renoncer aux amours :
Mais d'offenser par le moindre discours,
Cette beauté que j'avais encensée,
De son bonheur oser troubler le cours ;
Un tel forfait n'entra dans ma pensée.
Gêner un cœur, ce n'est pas ma façon.
Que si je traite ainsi les infidèles,
Vous comprenez à plus forte raison,
Que je respecte encor plus les cruelles.
Il est affreux d'aller persécuter
Un jeune cœur que l'on n'a pu dompter.
Si la Maîtresse, objet de votre hommage,
Ne peut pour vous des mêmes feux bruler,
Cherchez ailleurs un plus doux esclavage ;
On trouve assez de quoi se consoler ;
Ou bien buvez : c'est un parti fort sage.
Et plutôt à Dieu qu'en un cas tout pareil,

Le tonsuré qu'amour rendit barbare,
Cet oppresseur d'une beauté si rare,
Se fût servi d'un aussi bon conseil !

Déjà Dunois à la belle affligée
Avait rendu le courage & l'espoir :
Mais avant tout il convenait savoir
Les attentats dont elle était chargée.

O vous , dit-elle , en baillant ses beaux yeux ,
Ange divin qui descendez des Cieux ,
Vous qui venez prendre ici ma défense ,
Vous savez bien quelle est mon innocence .
Dunois reprit : je ne suis qu'un mortel ;
Je suis venu par une étrange allure ,
Pour vous sauver d'un trépas si cruel .
Nul dans les cœurs ne lit que l'Eternel .
Je crois votre ame & vertueuse & pure ;
Mais dites-moi , pour Dieu , votre aventure .

Lors Dorothée en effuyant les pleurs ,
Dont le torrent son beau visage mouille ,
Dit : L'amour seul a fait tous mes malheurs .
Connaîtrez-vous Monsieur de la Trimouille !

Oui , dit Dunois , c'est mon meilleur ami ,
Peu de héros ont une ame aussi belle ;
Mon Roi n'a point de guerrier plus fidèle ;
L'Anglais n'a point de plus fier ennemi ;
Nul chevalier n'est plus digne qu'on l'aime .
Il est trop vrai , dit-elle , c'est lui-même :
Il ne s'est pas écoulé plus d'un an ,

Depuis le jour qu'il a quitté Milan.
C'est en ces lieux qu'il m'avait adorée ;
Il le jurait, & j'ose être assurée,
Que son grand cœur est toujours en-
flammé :

Qu'il m'aime encor ; car il est trop aimé.
Ne doutez point, dit Dunois, de son
ame ;

Votre beauté vous répond de sa flamme :
Je le connais, il est, ainsi que moi,
A ses amours fidèle comme au Roi.

L'autre reprit : Ah ! Monsieur, je vous croi .
O jour heureux où je le vis paraître ,
Où des mortels il était à mes yeux
Le plus aimable & le plus vertueux ,
Où de mon cœur il se rendit le maître !
Je l'adorais avant que ma raison
Eût pu savoir si je l'aimais ou non ,
Ce fut, Monsieur, ô moment délectable !
Chez l'Archevêque où nous étions à table ,
Que ce héros plein de sa passion
Me fit, me fit sa déclaration.

Ah ! j'en perdis la parole & la vue.
Mon sang brûla d'une ardeur inconnue :
Du tendre amour j'ignorais le danger ,
Et de plaisir je ne pouvais manger.
Le lendemain il me rendit visite :
Elle fut courte , il prit congé trop vite.
Quand il partit , mon cœur le rappelait ,
Mon tendre cœur après lui s'envolait.

Le lendemain il eut un tête-à-tête,
Un peu plus long, mais non pas moins
honnête.

Le lendemain il en reçut le prix,
Par deux baisers sur mes lèvres ravis.

Le lendemain il osa davantage,
Il me promit la foi de mariage.

Le lendemain il fut entreprenant.

Le lendemain il me fit un enfant.

Que dis je, hélas ! faut-il que je raconte
De point en point mes malheurs & ma
honte,

Sans que je fache, ô digne chevalier !
A quel Héros j'ose me confier ?

Le Chevalier, par pure obéissance
Dit, sans vanter ses faits & sa naissance,
Je suis *Dunois*. C'était en dire assez.

Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m'exaucez,
Quoi, vos bontés font voler à mon aide
Ce grand *Dunois*, ce bras à qui tous céde ! [1
Ah, qu'on voit bien d'où vous tenez le
jour ;

Charmant Bâtard, cœur noble, ame su-
blime,

Le tendre Amour me faisait sa victime;
Mon salut vient d'un enfant de l'Amour :
Le Ciel est juste & l'espoir me ranime.

Vous sautez donc, brave & gentil Du-
nois,
Que mon amant, au bout de quelques mois,

Fut obligé de partir pour la guerre ;
Guerre funeste , & maudite Angleterre !
Il écouta la voix de son devoir.
Mon tendre Amour était au désespoir.
Un tel état vous est connu sans doute ;
Et vous savez, Monsieur , ce qu'il en coûte :
Ce fier devoir fait seul tous nos malheurs ;
Je l'éprouvais en répandant des pleurs ;
Mon cœur était forcé de se contraindre ,
Et je mourais , mais sans pouvoir m'en
plaindre.

Il me donna le présent amoureux ,
D'un bracelet fait de ses blonds cheveux ,
Et son portrait qui trompant son absence ,
M'a fait cent fois retrouver sa présence .
Un tendre écrit surtout il me laissa ,
Que de sa main le ferme amour traça .
C'était , Monsieur , une juste promesse ,
Un cher garant de sa sainte tendresse :
On y lisait : *Je jure par l'amour ,
Par les plaisirs de mon ame enchantée ,
De revenir bientôt en cette cour ,
Pour épouser ma chere Dorothée ,*
Las ! il partit , il porta sa valeur
Dans Orléans. Peut-être il est encore
Dans ces remparts, où l'appella l'honneur.
S'il y savait quels inaux & quelle horreur
Sont loin de lui le prix de mon ardeur !
Non, juste ciel ! il vaut mieux qu'il l'ignore .
Il partit donc ; & moi je m'en allai ,

Loin des soupçons d'une ville indiscrete,
Chercher aux champs une sombre retraite,
Conforme aux soins de mon cœur désolé.
Mes parents morts, libre dans ma tristesse,
Cachée au monde & fuyant tous les yeux,
Dans le secret le plus mystérieux
J'ensevelis mes pleurs & ma grossesse.
Mais par malheur, hélas ! je suis la niece
De l'Archevêque. A ces funestes mots
Elle sentit redoubler ses sanglots.

Puis vers le Ciel tournant ses yeux en
larmes,
J'avais, dit-elle, en secret mis au jour
Ce tendre fruit de mon furtif amour ;
Avec mon fils consolant mes alarmes,
De mon amant j'attendais le retour.
A l'Archevêque il prit en fantaisie
De venir voir quelle espece de vie
Menait sa niece au fond de ces forêts ;
Pour ma campagne il quitta son Palais ;
Il fut touché de mes faibles attraits.
Cette beauté, présent cher & funeste,
Ce don fatal qu'aujourd'hui je déteste,
Perça son cœur des plus dangereux traits.
Il s'expliqua : Ciel, que je fus surprise !
Je lui parlai des devoirs de son rang,
De son état, des nœuds sacrés du sang.
Je remontrai l'horreur de l'entreprise ;
Elle outrageait la nature & l'Eglise.
Hélas ! j'eus beau lui parler de devoir,

Il s'entêta d'un chimérique espoir.
Il se flattait que mon cœur indocile,
D'aucun objet ne s'était prévenu,
Qu'enfin l'amour ne m'était point connu,
Que son triomphe en serait plus facile ;
Il m'accablait de ses soins fatiguants
De ses désirs rebutés & pressants.

Hélas ! un jour que toute à ma tristesse
Je relisais cette douce promesse,
Que de mes pleurs je mouillais cet écrit,
Mon cruel oncle en lisant me surprit.
Il se saisit d'une main ennemie,
De ce papier qui contenait ma vie ;
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,
Tous mes secrets, ma flamme & son rival.
Son ame alors jalouse & forcenée
A ses désirs fut plus abandonnée.
Toujours alerte & toujours m'épiant,
Il fut bientôt que j'avais un enfant.
Sans doute un autre en eût perdu courage,
Mais le Mitrénⁿ'en fut que plus ardent ;
Et se fendant sur moi cet avantage,
Ah ! me dit-il, n'est-ce donc qu'avec moi
Que vous aurez la futeur d'être sage ?
Et vos faveurs feront le seul partage
De l'étourdi qui ravit votre foi ?
Osez-vous bien me faire résistance ?
Y pensez-vous ? vous ne méritez pas
Le fol amour que j'ai pour vos appas :
Cédez sur l'heure, ou craignez ma vengeance.

Je me jetai tremblante à ses genoux :
J'attestai Dieu : je répandis des larmes.
Lui furieux d'amour & de courroux ,
En cet état me trouva plus de charmes.
Il me renverse , & va me violer ; 2]
A mon secours il fallut appeler ;
Tout son amour soudain se tourne en rage.
D'un Oncle , ô Ciel ! souffrir un tel outrage!
De coups affreux il meurrit mon visage.
On vient au bruit ; mon homme au même
instant

Joint à son crime un crime encot plus grand.
Chrétiens , dit-il , ma niece est une impie :
Je l'abandonne , & je l'excommunie ;
Un hérétique , un damné suborneur
Publiquement a fait son déshonneur !
L'enfant qu'ils ont est un fruit d'adultère.
Que Dieu confonde & le fils & la mère !
Et puisqu'ils ont ma malédiction ,
Qu'ils soient livrés à l'Inquisition.

Il ne fit point une menace vainc :
Et dans Milan le traître arrive à peine ,
Qu'il fait agir le grand Inquisiteur.
On me safit , prisonniere on m'entraîne
Dans des cachots où le pain de douleur
Etais ma seule & triste nourriture :
Lieux souterrains , lieux d'une nuit obscure ,
Séjour de mort & tombeau des vivans !
Après trois jours on me rend la lumiere ,
Mais pour la perdre au milieu des tourmens;

Vous les voyez ces brasiers dévorans;
C'est-là qu'il faut expirer à vingt ans.
Voilà mon lit à mon heure dernière.
C'est-là, c'est-là, sans votre bras vengeur,
Qu'on m'arrachait la vie avec l'honneur.
Plus d'un guerrier aurait, selon l'usage,
Pris ma défense & pour moi combattu;
Mais l'Archevêque enchaîne leur vertu:
Contre l'Eglise ils n'ont point de courage. [3]
Qu'attendre, hélas! d'un cœur Italien?
Ils tremblent tous à l'aspect d'une étole; (a
Mais un Français n'est alarmé de rien,
Et braveraît le Pape au Capitole.

A ces propos Dunois piqué d'honneur,
Plein de pitié pour la belle accusée,
Plein de courroux pour son persécuteur,
Brûlait déjà d'exercer sa valeur;
Et se flattait d'une victoire aisée:
Bien surpris fut de se voir entouré
De cent archers, dont la cohorte fière
L'investissait noblement par derrière.
Un cuistre en robe avec bonnet quadré,
Criait d'un ton de vrai *Miserere*,
» On fait savoir de par la Sainte Eglise,
» Par Monseigneur, pour la gloire de Dieu,
» A tous Chrétiens que le Ciel favorise,
» Que nous venons de condamner au feu
» Cet étranger, ce champion profane,
» De Dorothée infâme Chevalier,
» Comme infidele, hérétique & forcier:

O

» Qu'il soit brûlé sur l'heure avec son âne.

Cruel Prélat, Busiris en soutane, (b)
C'était, perfide, un tout de ton métier;
Tu redoutais le bras de ce Guerrier,
Tu t'entendais avec le Saint Office,
Pour opprimer, sous le nom de justice,
Quiconque eût pu lever le voile affreux
Dont tu cachais ton crime à tous les yeux.

Tout aussi-tôt l'assassine cohorte,
Du Saint Office abominable escorte,
Pour se faire du superbe Dunois,
Deux pas avance & en recule trois;
Puis marche encor; puis se signe & s'arrête.
Sacrogorgon, qui tremblait à leur tête,
Leut crie: Allons, il faut vaincre ou périr;
De ce sorcier tâchons de nous faire.
Au milieu d'eux les Diacres de la ville,
Les Sacristains arrivent à la file:
L'un tient un pot, & l'autre un goupillon; (c)
Ils font leur ronde, & de leur eau salée
Benoîtement aspergent l'assemblée.
On exorcise, on maudit le démon:
Et le Prélat toujours l'ame troublée,
Donne partout la bénédiction.

Le grand Dunois, non sans émotion,
Voit qu'on le prend pour envoyé du diable:
Lors faisissant de son bras redoutable,
Sa grande épée, & de l'autre moutrant
Un chapelet, catholique instrument,
De son salut cher & sacré garant;

Allons, dit-il, venez à moi, mon âne :
 L'âne descend ; dunois monte, & soudain
 Il va frappant en moins d'un tour de main
 De ces croquants la cohorte profane.
 Il perce à l'un le *sternum* (*d*) & le bras :
 Il atteint l'autre, à l'os qu'on nomme *at-*
las (*e*);

Qui voit tomber son nez & sa machoire,
 Qui son oreille & qui son *humerus* ;
 Qui pour jamais s'en va dans la nuit noire,
 Et qui s'enfuit disant ses *Oremus* :
 L'âne au milieu du sang & du carnage,
 Du Paladin seconde le courage ;
 Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds
 Ce tourbillon de faquins effrayés.
 Sacrogorgon abaissant la visière,
 Toujours jurant s'en allait en arrière ;
 Dunois le joint, l'atteint à l'os *pubis*, [*f*]
 Le fer sanglant lui sort par le *coccix* : [*g*]
 Le vilain tombe, & le peuple s'écrie :
 Béni soit Dieu, le barbare est sans vie.

Le scélérat encor se débattait
 Sur la poussière, & son cœur palpitait,
 Quand le héros lui dit : Âme trâtrisse,
 L'enfer t'attend, crains le diable & confesse
 Que l'Archevêque est un coquin mîtré,
 Un ravisseur, un parjure avéré,
 Que Dorothée est l'innocence même,
 Qu'elle est fidelle au tendre Amant qu'elle
 aime,

Et que tu n'es qu'un sot & qu'un fripon.
Oui, Monseigneur : oui, vous avez raison ;
Je suis un sot, la chose est par trop claire,
Et votre épée a prouvé cette affaire.
Il dit : son ame alla chez le démon.
Ainsi mourut le fier Sacrogorgon.

Dans l'instant même où ce bravache
infâme

A Belzébut rendait sa vilaine ame,
Devers la place arrive un Ecuyer
Portant salade [h] avec lance dorée :
Deux postillons à la jaune livrée
Allaient devant. C'était chose assurée,
Qu'il arrivait quelque grand Chevalier.
A cet objet la belle Dorothée
D'étonnement & d'amour transportée,
Ah, Dieu puissant, se mit-elle à crier,
Serait-ce lui ! serait-il bien possible !
A mes malheurs le Ciel est trop sensible.

Les Milanais, peuple très curieux,
Vers l'Ecuyer avaient tourné les yeux.

Eh, cher Lecteur, n'êtes vous pas honteux
De ressembler à ce peuple volage,
Et d'occuper vos yeux & votre esprit
Du changement qui dans Milan se fit ?
Est-ce donc là le but de mon ouvrage ?
Songez, Lecteur, aux remparts d'Orléans,
Au Roi de France, aux cruels assiégeans,
A la Pucelle, à l'illustre Amazone,
La vengeuse & du peuple & du Trône,

Qui sans jupon , sans pourpoint ni bonnet,
Parmi les champs comme un Centaure
allait ,

Ayant en Dieu sa plus ferme espérance ,
Comptant sur lui plus que sur la vaillance ,
Et s'adresstant à Monsieur Saint Denis ,
Qui cabalait alors en Paradis
Contre Saint George , en faveur de la
France .

Surtout , Lecteur , n'oubliez point Agnès ;
Ayez l'esprit tout plein de ses attractions ,
Tout honnête homme à mon gré doit
s'y plaire .

Est-il quelqu'un si morne & si sévère ,
Que pour Agnès il soit sans intérêt ?

Et franchement , dites-moi , s'il vous
plaît ,
Si Dorothée au feu fut condamnée ;
Si le Seigneur du haut du firmament
Sauva le jour à cette infortunée ,
Semblable cas advient très rarement :
Mais que l'objet où votre cœur s'engage ,
Pour qui vos pleurs ne peuvent s'efluyer ,
Soit dans les bras d'un robuste Aumônier ,
Ou semble épris pour quelque jeune Page ;
Cet accident peut être est plus commun .
Pour l'amener ne faut miracle aucun .
Je l'avouerai , j'aime toute aventure ,
Qui tient de près à l'humaine nature ;
Car je suis homme , & je me fais honneur

d'avoir ma part aux humaines faiblesses ;
J'ai dans mon temps possédé des maî-
tresses,

Et j'aime encor à retrouver mon cœur.

FIN du septième chant.

VARIANTES DU SEP-
TIEME CHANT.

Page 152, vers 18.

Ce grand Dunois, ce bras à qui tout céde !
Gentil Guerrier ! noble fils de l'Amour !
Eh, quoi ! c'est vous, vous l'espoir de la
France !

Qui me sauvez & l'honneur & le jour !
Votre nom seul aurait ma confiance..
Vous saurez donc, &c.

Page 156, vers 5.

Il me renverse & va me violer.
Je me débats, sans que je me dégage :
A mon secours, &c.

Page 157, vers 9.

Contre l'Eglise ils n'ont point de courage :
Ardents au mal, de glace pour le bien ;
Qu'attendre, hélas, &c.

N O T E S
DU SEPTIEME CHANT.

a) ETOLE. Ornement sacerdotal qu'on passe par-dessus le surplis. Ce mot vient du grec σολήν, qui signifie une robe longue. L'étole est aujourd'hui une bande large de quatre doigts. L'étole des anciens était fort différente ; c'était quelquefois un habit de cérémonie que les Rois donnaient à ceux qu'ils voulaient honorer : de-là ces expressions de l'Ecriture, Stolam glorie induit eum, &c.

b] Busiris était un Roi d'Egypte, qui passait pour un Tyran.

c] Le Goupillon est un instrument garni en tous sens de soies de porc, prises dans des fils d'archal, passés à l'extrémité d'un manche de bois ou de métal. Il sert à distribuer de l'eau bénite, &c. Cet instrument était usité dans l'antiquité ; on s'en servait pour arroser les initiés de l'eau Lustrale.

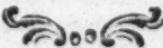
d) *Sternum*, terme Grec, comme sont presque tous ceux de l'anatomie; c'est cette partie antérieure de la poitrine à laquelle sont jointes les côtes: elle est composée de sept os si bien asssemblés, qu'ils semblent n'en faire qu'un. C'est la cuirasse que la nature a donnée au cœur & aux poumons.

e] *Atlas*, la première vertébre du cou: elle soutient tous les fardeaux qu'on pose sur la tête, laquelle tourne sur cet Atlas, comme sur un pivot.

f] *Pubis*, de puberté, os barré, qui se joint aux deux hanches, os pubis, os pectinisi.

g] *Coccix* κοκκος, croupion, placé immédiatement au-dessous de l'os sacrum. Il n'est pas honnête d'être blessé là.

h] *Salade*, on devrait dire céladé, de celata; mais le mauvais usage prévaut partout.



CHANT VIII.

*Comment le charmant la Trimouille ren-
contra un Anglais à Notre Dame de
Lorette , & ce qui s'ensuivit avec sa
Dorothée.*

QUE cette histoire est sage , intéressante !
Comme elle forme & l'esprit & le cœur !
Comme on y voit la vertu triomphante ,
Des Chevaliers le courage & l'honneur ,
Les droits des Rois , des belles la pudeur !
C'est un jardin dont tout le tour m'en-
chante

Par sa culture & sa variété .

J'y vois surtout l'aimable chasteté ,
Des belles fleurs la fleur la plus brillante ,
Comme un lys blanc que le Ciel a planté ,
Levant sans tache une tête éclatante .

Filles , garçons , lisez assidument
De la vertu ce divin rudiment :
Il fut écrit par notre Abbé Tritème , (a
Savant Picard , de son siècle ornement ,
Il prit Agnès & Jeanne pour son thème .
Que je l'admire ! & que je me fais gré

D'avoir toujours hautement préféré
Cetre lecture honnête & profitable ,
A ce fatras d'insipides Romans
Que je vois naître & mourir tous les ans ,
De cervaux creux abortons languissans !
De Jeanne d'Arc l'histoite véritable
Triomphera de l'envie & du temps.
Le vrai me plaît , le vrai seul est durable.

De Jeanne d'Arc cependant , cher Lec-
teur ,
En ce moment je ne puis rendre compte ,
Car Dorothée & Dunois son vengeur ,
Et la Trimouille objet de son ardeur ,
Ont de grands droits ; & j'avouerai sans
honte

Qu'avec raison vous vouliez être instruit
Des beaux effets que leur amour produit.

Près d'Orléans vous avez souvenance
Que la Trimouille , ornement du Poitou ,
Pour son bon Roi signalant sa vaillance ,
Dans un fossé fut plongé jusqu'au cou .
Ses Ecuyers tirerent avec peine ,
Du sale fond de la fangeuse arene
Notre Héros , en cent endroits froissé ,
Un bras démis , le coude fracassé .
Vers les temparts de la ville assiégée
On reportait sa figure affigée ;
Mais de Talbot les efforts vigilants
Avaient fermé les chemins d'Orléans .
On transporta , de crainte de surprise ,

Mon Paladin , pat de secrets détours ,
 Sur un brancard , en la cité de Tours ,
 Cité fidelle , au Roi Charle soumise .
 Un Charlatan arrivé de Venise ,
 Adroitement remit son *radius* , [b
 Dont le pivot rejoignit l'*humerus* .
 Son Ecuyer lui fit bientôt connaître
 Qu'il ne pouvait retourner vers son Maître ,
 Que les chemins étaient fermés pour lui .
 Le Chevalier fidèle à sa tendresse ,
 Se résolut , dans son cuisant ennui ,
 D'aller au moins rejoindre sa Maîtresse .

Il courut donc à travers cent hasards ,
 Au beau pays conquis par les Lombards .
 En arrivant aux portes de la ville ,
 Le Poitevin est entouré , heurté ,
 Pressé des flots d'une foule imbécille ,
 Qui d'un pas lourd , & d'un œil hébété ,
 Court à Milan des campagnes voisines ;
 Bourgeois , manants , Moines , Bénédic-
 tines ,
 Mères , enfans : c'est un bruit , un concours ,
 Un chamaillis : chacun se précipite :
 On tombe , on crie , arrivons , entrons vite ,
 Nous n'autrons pas tels plaisirs tous les jours .

Le Paladin fut bientôt quelle fête
 Allait chomimer ce bon peuple Lombard ,
 Et quel spectacle à ses yeux on apprête .
 Ma Dorothée ! ô Ciel ! Il dit & part ,
 Et son courfier s'élançant sur la tête

Des curieux , le porte en quatre bonds
Dans les fauxbourgs , dans la ville , à la
place ,
Où du Bâtard la généreuse audace
A dissipé tous ces monstres félons ,
Où Dorothée interdite , éperdue ,
Osait à peine encor lever la vue .
L'abbé Tritème , avec tout son talent ,
N'eût pu jamais nous faire la peinture
De la surprise & du saisissement ,
Et des transports dont cette ame si pure
Fut pénétrée en voyant son Amant .
Quel coloris , quel piaceau pourrait rendre
Ce doux mélange , & si vif , & si tendre ,
L'impression d'un reste de douleur ,
La douce joie où se livrait son cœur ,
Son embarras , sa pudeur & sa honte ,
Que par dégrés la tendresse surmonte ?
Son la Trimouille ardent , ivre d'amour ,
Entre ses bras la tient long-temps serrée ,
Faible , attendrie , encot toute éploiee ;
Il embrassait , il baisait tour-à-tour
Le grand Dunois , & sa Maîtresse & l'âne .
Tout le beau sexe aux fenêtres penché
Battait des mains , de tendresse touché ;
On voyait fuir tous les gens à soutane
Sur les débris du bûcher renversé ,
Qui dans le sang nage au loin dispersé .
Sur ces débris le Bâtard intrépide
A l'air , le port , & le maintien d'Alcide ,

Qui sous ses pieds enchaînant le trépas ,
Le triple chien , & la triple Euménide ,
Remit Alceste à son dolent époux ,
Quoiqu'en secret il fût un peu jaloux .

Avec honneur la belle Dorothée
Fut en litiere à son logis portée ,
Des deux Héros noblement escortée .
Le lendemain le Bâtard généreux
Vient près du lit du beau couple amoureux :
Je sens , dit-il , que je suis inutile
Aux doux plaisirs que vous goûtez tous
deux ;

Il me convient de sortir de la ville ;
Jeanne & mon Roi me rappellent près
d'eux ;
Il faut les joindre , & je sens trop que
Jeanne

Doit regretter la perte de son âne .
Le grand Denis , le patron de nos loix ,
M'a cette nuit présenté sa figure ;
J'ai vu Denis tout comme je vous vois ;
Il me prêta sa divine monture ,
Pour secourir les Dames & les Rois :
Denis m'enjoint de revoir ma patrie .
Graces au Ciel Dorothée est servie ,
Je dois servir Charle sept à son tour .
Goûtez les fruits de votre tendre amour ;
A mon bon Roi je vais donner ma vie ;
Le temps me presse & mon âne m'attend .

Sur mon cheval je vous suis à l'instant ,
P

Lui répliqua l'aimable la Trimouille.
La belle dit : C'est aussi mon projet ;
Un desir vif dès long-temps me chatouille
De contempler la Cour de Charle sept,
Sa Cour si belle , en Héros si féconde ,
Sa tendre Agnès qui gouverne son cœur ,
Sa fiere Jeanne en qui valeur abonde .
Mon cher amant , mon cher Libérateur ,
Me conduiraient jusques au bout du monde .
Mais sur le point d'être cuite en ce lieu ,
En récitant ma priere secrète ,
Je fis tout bas à la Vierge un beau vœu
De visiter sa maison de Lorette ,
S'il lui plaisait de me tirer du feu .
Tout aussi-tôt la mère du bon Dieu
Vous députa sur votre âne céleste ,
Vous me sauvez de ce bûchet funeste ,
Je vis par vous ; mon vœu doit se tenir :
Sans quoi la Vierge a droit de me punir .

Votre discours est très juste & très sage ,
Dit la Trimouille : & ce pèlerinage
Est à mes yeux un devoir bien sacré :
Vous permettrez que je sois du voyage .
J'aime Lorette , & je vous conduirai .
Allez , Dunois , pat la plaine étoilée ,
Fendez les airs , volez aux champs de Blois ,
Nous vous joindrons avant qu'il soit un mois .
Et vous , Madame , à Lorette appellée ,
Venez remplir votre vœu si pieux ;
Moi j'en fais un digne de vos beaux yeux ;

C'est de prouver à toute heure, en tous lieux.
A tout venant, par l'épée & la lance,
Que vous devez avoir la préférence
Sur toute fille ou femme de renom,
Que nulle n'est & si sage, & si belle.
Elle rougit. Cependant le grison
Frappe du pied, s'élève sur son aile
Plane dans l'air, & laissant l'horison,
Porte Dunois vers les sources du Rhône.

Le Poitevin prend le chemin d'Ancône [c,
Avec sa Dame, un bourdon dans la main,
Portant tous deux chapeau de Pélerin,
Bien relevé de coquilles bénies.
A leur ceinture un Rosaire pendait
De beaux grains d'or & de perles unies :
Le Paladin souvent le récitait,
Disait *Ave* : la belle répondait,
Par des soupirs & par des litanies ;
Et *je vous aime*, était le doux refrain
Des *Oremus* qu'ils chantaient en chemin.
Ils vont à Parme, à Plaisance, à Modene,
Dans Urbino, dans la tour de Césene,
Toujours logés dans de très beaux châteaux
De Princes, Ducs, Comtes & Cardinaux.
Le Paladin eut partout l'avantage
De soutenir que dans le monde entier,
Il n'est beauté plus aimable & plus sage
Que Dorothée ; & nul n'osa nier
Ce qu'avancait un si grand personnage ;
Tant les Seigneurs de tout ce beau canton

Avaient d'égard & de discrétion.

Enfin portés sur les bords du Musône,
Près Ricanate en la Marche d'Ancône,
Les Pèlerins virent briller de loin
Cette maison de la Sainte Madône,
Ces murs divins de qui le Ciel prend soin;
Et qu'autrefois des Anges tutélaires
Firent voler dans les plaines des airs,
Comme un vaisseau qui fend le sein des
mers.

A Loretto les Anges s'arrêtèrent, (d)
Lesmurs sacrés d'eux-mêmes se fonderent:
Et ce que l'art a de plus précieux,
De plus brillant, de plus industrieux,
Fut employé depuis par les Saints Peres,
Maîtres du monde, & du Ciel grands
Vicaires,

A l'ornement de ces augustes lieux.
Les deux Amants de cheval descendirent,
D'un cœur contrit à deux geroux se mirent;
Puis chacun d'eux pour accomplir son vœu
Offrit des dons pleins de magnificence,
Tous acceptés avec reconnoissance
Par la Madône & les Moines du lieu.

Au cabaret les deux Amants dînerent;
Et ce fut là qu'à table ils rencontrerent
Un brave Anglais, fier, dur & sans souci,
Qui venait voir la Sainte Vierge aussi
Par passe-temps, se moquant dans son ame
Et de Lorette, & de sa Notre-Dame;

Pafait Anglais , voyageant sans deſſein ,
Achetant cher des modernes antiques ,
Regardant tout avec un ait hautain ,
Et méprisant les Saints & leurs reliques .
De tout Français c'eit l'ennemi mortel ,
Et ſon nom eit Christophe d'Arondel .
Il parcourait tristement l'Italie ,
Et fe ſentant fort ſujet à l'ennui ,
Il amenait fa Maîtrefle avec lui ,
Plus dédaigneufe encor , plus impolie ,
Parlant fort peu , mais belle , faite au tour ,
Douce la nuit , insolente le jour ,
A table , au lit , par caprice emportée ,
Et le contraire en tout de Dorothée .

Le beau Baron , du Poitou l'ornement ,
Lui fit d'abord un petit compliment ,
Sans recevoit aucune repartie ;
Puis il parla de la Vierge Marie ;
Puis il compta comme il avait promis ,
Chez les Lombards , à Monsieur Saint
Denis ,
De soutenir en tout lieu la ſageſſe
Et la beauté de fa chere Maîtrefle ;
Je crois , dit-il , au dédaigneux Breton ,
Que votre Dame eft noble & d'un grand
nom ,
Qu'elle eft ſur tout aussi sage que belle ;
Je crois encor , quoiqu'elle n'ait rien dit ,
Que dans le fond elle a beaucoup d'efprit ;
Mais Dorothée eft fort au-deſſus d'elle ;

Vous l'avouerez : on peut sans l'abaïsser
Au second rang dignement la placer.
Le fier Anglais à ce discours honnête
Le regarda des pieds jusqu'à la tête :
Pardieu , dit-il , il m'importe fort peu
Que vous ayez à Denis fait un vœu ;
Et peu me chaut que votre Damoiselle
Soit sage ou folle , & soit ou laide ou
belle ;

Chacun se doit contenter de son bien
Tout uniment , sans se vanter de rien.
Mais puisqu'ici vous avez l'impudence
D'osier prétendre à quelque préférence
Sur un Anglais , je vous enseigneraï
Votre devoir ; & je vous prouverai
Que tout Anglais en affaires pareilles
A tout Français donne sur les oreilles ;
Que ma Maîtresse en figure , en couleur ,
En gorge , en bras , cuisses , taille , tondeur ,
Même en sagesse , en sentiments d'honneur ,
Vaut cent fois mieux que votre Pélerine ,
Et que mon Roi [dont je fais peu de cas ,]
Quand il voudra faura bien mettre à bas
Et votre maître , & sa grosse Héroïne .
Et bien , reprit le noble Poitevin ,
Sortons de table , éprouvons-nous soudain ;
A vos dépens je soutiendrai peut-être
Mon tendre amour , mon pays & mon
Maître .
Mais comme il faut être toujours courtois ,

De deux combats je vous laisse le choix,
Soit à cheval, soit à pied ; l'un & l'autre
Me sont égaux : mon choix suivra le vôtre.
A pied, mordieu, dit le rude Breton ;
Je n'aime point qu'un cheval ait la gloire
De partager ma peine & ma victoire ;
Point de cuirasse, & point de morion,
C'est à mon sens une arme de poltron ;
Il fait trop chaud, j'aime à combattre à
l'aise,

Je veux tout nud vous soutenir ma these :
Nos deux beautés jugeront mieux des coups.

Très volontiers, dit d'un ton noble &
doux

Le beau Français. Sa chere Dorothée
Frémît de crainte à ce défi cruel,
Quoiqu'en secret son ame fût flattée
D'être l'objet d'un si noble duel.
Elle tremblait que Christophe Arondel
Ne transperçât de quelque coup mortel
La douce peau de son cher la Trimouille,
Que de ses pleurs tendrement elle mouille.
La Dame Anglaise animait son Anglais,
D'un coup d'œil fier & sûr de ses attraits :
Elle n'avait jamais versé de larmes,
Son cœur altier se plaisait aux alarmes,
Et les combats des coqs de son pays
Avaient été ses passe-temps chérissés.
Son nom était Judith de Rosamore,
Cher à Bristol, & que Cambridge honore. [e]

Voilà déjà nos braves Paladins
Dans un champ clos près d'en venir aux
mains,
Tous deux charmés , dans leurs nobles
querelles ,
De soutenir leur patrie & leurs belles ;
La tête haute , & le fer de droit fil ,
Le bras tendu , le corps en son profil ,
En tierce , en quarte , ils joignent leurs épées
L'une par l'autre à tout moment frappées .
C'est un plaisir de les voir se baisser ,
Se relever , reculer , avancer ,
Parer , sauter , se ménager des feintes ,
Et se porter les plus rudes atteintes .
Ainsi l'on voit dans une belle nuit ,
Sous le Lion ou sous la Canicule ,
Tout l'horison qui s'enflamme & qui brûle
De mille feux dont notre œil s'éblouit ,
Un éclair passe , un autre éclair le suit .

Le Poitevin adresse une apostrophe
Droit au menton du superbe Christophe ,
Puis en arriete il saute allégrement ,
Toujours en garde , & Christophe à l'instant
Engage en tierce , & ferrant la mesure
Au ferrailleur inflige une blessure
Sur une cuisse ; & de sang empourpré
Ce bel ivoire est teint & bigarré .

Ils s'achatnaient à cette noble esrime ,
Voulant mourir pour jouir de l'estime
De leur Maîtresse , & pour bien décider

Quelle beauté doit à l'autre céder ;
Lorsqu'un bandit des Etats du Saint Pere,
Avec sa troupe entra dans Ces cantons
Pour s'acquitter de ses dévotions.

Le scélérat se nommait Martinguerre,
Voleut de jour, voleur de nuit, Corsaire,
Mais saintement à la Vierge attaché,
Et sans manquer récitant son Rosaire,
Pour être pur & net de tout péché.
Il apperçut sur le pré les deux belles,
Et leurs chevaux, & leurs brillantes selles,
Et leurs mulets chargés d'or & d'*agnus*.
Dès qu'il les vit on ne les revit plus.
Il vous enlève & Judith Rosamore,
Et Dorothée, & le bagage encore,
Mulets, chevaux, & part comme un éclair.

Les champions tenaient toujours en l'air
A poing fermé leurs brandissantes lames,
Et feraillaient pour l'honneur de ces Dames.
Le Poitevin s'avise le premier
Que sa Maîtresse est comme disparue.
Il voit de loin courir son Ecuyer ;
Il s'ébahit, & son arme pointue
Reste en sa main sans force & sans effet.
Sire Arondel demeure stupéfait :
Tous deux restaient la prunelle effarée,
Bouche béante, & la mine égarée,
L'un contre l'autre. Oh ! oh, dit le Breton,
Dieu me pardonne, on nous a pris nos
belles ;

Nous nous donnons cent coups d'estramaison

Très soûtement , courrons vite après elles ,
Reprenons-les , & nous nous rebattrons
Pour leurs beaux yeux quand nous les trouverons.

L'autre en convient , & différant la fête ,
En bons amis ils se mettent en quête
De leur Maîtreſſc. A peine ils font cent pas ,
Quel l'un s'écrie , ah , la cuisse ! ah , le bras !
L'autre criait la poitrine & la tête ,
Et n'ayant plus ces esprits animaux
Qui vont au cœur & qui font les héros ,
Ayant perdu cette ardeur enflammée
Avec leur sang au combat consumée ,
Tous deux meurtris , faibles & languissants ,
Sur le gazon tombent en même temps ,
Et de leur sang ils rougissent la terre .
Leurs Ecuyers qui suivaient Martinguerre ,
Vont à sa piste & gagnent le pays .
Les deux héros sans valets , sans habits ,
Et sans argent , étendus dans la plaine ,
Manquant de tout , croyaient leur fin prochaine ;

Lorsqu'une vieille en passant vers ces lieux ,
Les voyant nus , s'approcha plus près d'eux ,
En eut pitié , les fit sur des civières
Porter chez elle ; & par des restaurants
En moins de rien leur rendit tous leurs sens ,
Leur coloris & leurs forces premières .

La bonne vieille en ce lieu respecté
Est en odeur, qu'on dit de sainteré;
Devers Ancône il n'est point de béate,
Point d'ame sainte en qui la grace éclate
Par des bienfaits plus signalés, plus grands;
Elle prédit la pluie & le beau temps;
Elle guérit les bleisures légeres
Avec de l'huile & de saintes prières:
Elle a, par fois, converti des méchants.

Les Paladins à la vieille conterent
Leur avantage, & conseil demanderent.
La décrépite alors se recueillit,
Pria Marie, ouvrit la bouche & dit:
Allez en paix, aimez tous deux vos belles,
Mais que ce soit à bonne intention;
Et gardez-vous de vous tuer pour elles.
Les doux objets de votte affection
Sont maintenant à des épreuves rudes!
Je plains leurs maux & vos sollicitudes;
Habillez-vous; prenez des chevaux frais,
Ne manquez pas le chemin qu'il faut
ptendre;

Le Ciel par moi daigne ici vous apprendre,
Pour les trouver qu'il faut courir après.

Le Poitevin admira l'énergie
De ce discours; & le Baron pensif
Lui dit: Je crois à votre prophétie;
Nous poursuivrons le voleur fugitif,
Quand nous aurons retrouvé des montures,
Et des pourpoints, & surtout des armures.

La vieille dit : On vous en fournira.
Un circoncis par bonheur était là,
Enfant barbu d'Isac & de Juda ,
Dont la belle ame à servir empressée
Faisait fleurer la gent déprépuée.
Le digne Hébreu leur prêta galamment
Deux mille écus à quarante pour cent ,
Selon les us de la race bénite ,
En Canaan par Moysé conduite :
Et le profit que le Juif s'arrogea ,
Entre la Sainte & lui se partagea.

FIN du huitième chant.

N O T E S
DU HUITIÈME CHANT.

a] L'Abbé Tritème n'était point de Picardie, il était du Diocèse de Trèves; il mourut en 1516. Nous n'oserions assurer que sa famille ne fut pas d'origine Picarde; nous nous en rappottons au savant Auteur qui sans doute a vu le MSS. de la Pucelle dans quelque Abbaye de Bénédictins.

b] Le radius & l'ulna sont les deux os qui partent du coude & se joignent au poignet; l'humerus est l'os du bras qui se joint à l'épaule.

c] C'est dans la Marche d'Ancône qu'est la maison de la Vierge, apportée de Nazareth par les Anges; ils la mirent d'abord en dépôt en Dalmatie pendant trois ans & sept mois; & ensuite la poserent près de Ricanati. Sa statue est de quatre pieds de haut; son visage noir; elle porte la même Tiare que le Pape: on connaît ses miracles & ses trésors.

d] Ils ne s'arrêtèrent pas d'abord à Loretto : c'est une inadvertance de notre Auteur. Non ego paucis offendor maculis. Cependant on peut dire pour sa défense que les Anges s'arrêtèrent enfin à Lorette, eux & la maison, après avoir essayé de plusieurs autres pays qui ne plurent point à la Sainte Vierge. Cette avauture se passa sous le pontificat de Boniface VIII, dont on dit qu'il usurpa sa place comme un renard, qu'il s'y comporta comme un loup, & qu'il mourut comme un chien. Les Historiens, qui ont parlé ainsi de Boniface, n'avaient pas de pension de la Cour de Rome.

e] Bristol & Cambridge, deux villes célèbres, la première par son commerce, la seconde par son Université, qui a eu de grands hommes.



CHANT IX.

*Comment la Trimouille & sire Arondel
retrouverent leurs Maîtresses en Provence,
& du cas étrange advenu dans la
Sainte Beaume.*

Deux Chevaliers qui se sont bien battus,
Soit à cheval, soit à la noble escrime,
Avec le sabre ou de longs fers pointus,
De pied en cap tout couverts, ou tout nus,
Ont l'un pour l'autre une secrete estime ;
Et chacun d'eux exalte les vertus,
Et les grands coups de son digne adversaire,
Lorsque surtout il n'est plus en colere.
Mais s'il advient, après ce beau conflit,
Quelque accident, quelque triste fortune,
Quelque misere à tous les deux commune,
Incontinent le malheur les unit :
L'amitié naît de leurs destins contraires,
Et deux héros persécutés sont frères.
C'est ce qu'on vit dans le cas si cruel
De la Trimouille & du triste Arondel.
Cet Arondel reçut de la nature
Une ame altiere, indifférente & dure ;
Mais il sentit ses entrailles d'airain

Se ramollir pour le doux Poitevin :
Et la Trimouille en se laissant surprendre
A ces beaux nœuds qui forment l'amitié,
Suivit son goût : car son cœur est né tendre.
Que je me sens , dit-il , fortifié ,
Mon cher ami , par votre courtoisie !
Ma Dorothée , hélas ! me fut ravie ;
Vous m'aidez au milieu des combats ,
A retrouver la trace de ses pas ;
J'affronterai les plus cruels trépas ,
Pour vous nantir de votre Rosamore.

Les deux Amans , les deux nouveaux
Amis ,

Partent ensemble ; & sur un faux avis
Marchent en hâte , & tirent vers Livourne ;
Le Ravisseur d'un autre côté tourne ,
Par un chemin justement opposé.
Tandis qu'ainsi le couple se fourvoie ,
Au scélérat rien ne fut plus aisé
Que d'enlever sa noble & riche proie :
Il la conduit bientôt en sûreté
Dans un château des chemins écarté ,
Près de la mer , entre Rome & Gaiette ,
Masure affreuse , exécutable retraite ,
Où l'insolence & la rapacité ,
La gourmandise , & la malpropreté ,
L'emportement de l'ivresse bruyante ,
Les demêlés , les combats qu'elle enfante ,
La dégoûtante & sale impureté ,
Qui de l'amour éteint les tendres flammes ,

Tous les excès des plus vilaines ames ,
Font voir à l'œil ce qu'est le genre humain ,
Lorsqu'à lui-même il est livré sans frein .
Du Créateur image si parfaite ,
Or , voilà donc comme vous êtes faite !

En arrivant le Corsaire effronté ,
Se met à table , & fait placer les belles
Sans compliment chacune à son côté ,
Mange , dévore , & boit à leur santé .
Puis il leur dit : Voyez , Mesdemoiselles ,
Qui de vous deux couche avec moi la nuit ;
Tout m'est égal , tout m'est bon , tout me
duit ;

Poil blond , poil noir , Anglaise , Italienne ,
Petite ou grande , infidelle ou chrétienne ,
Il ne m'importe ; & buvons . A ces mots
La rougeur monte à l'aimable visage
De Dorothée ; elle éclate en sanglots ;
Sur ses beaux yeux il se forme un nuage ,
Qui tombe en pleurs sur ce nez fait au tour ,
Sur ce menton où l'on dit que l'Amour
Lui fit un creux la caressant un jour ;
Dans la tristesse elle est ensevelie ;
Judith l'Anglaise un moment recueillie ,
Et regardant le Corsaire inhumain ,
D'un air de tête & d'un souris hautain ,
Je veux , dit-elle , avoir ici la joie
Sur le minuit de me voir votre proie ;
Et l'on faura ce qu'avec un bandit
Peut une Anglaise , alors qu'elle est au lit .

A ce propos le brave Martinguerre
 D'un gtos baifer la barbouille , & lui dit :
 J'aimai toujours les filles d'Angleterre.
 Il lá rebaise , & puis vuide un grand verre ;
 En vuide un autre , & mange , & boit ,
 & rit ,

Et chante , & jure ; & sa main effrontée
 Sans nul égard se porte impudemment
 Sur Rosamore , & puis sur Dorothée.
 Celle-ci pleute , & l'autre fierement ,
 Sans s'émouvoit , sans changer de visage ,
 Laisse tout faire au rude personnage :
 Enfin de table il sort en bégayant ,
 Le pied mal sûr , mais l'œil étincelant ,
 Avertisant d'un geste de corsaire
 Qu'on soit fidèle aux marchés convenus ;
 Et rayonnant des présens de Bacchus ,
 Il se prépare aux combats de Cithere.

La Milanaise , avec des yeux confus ,
 Dit à l'Anglaise : Oserez-vous , ma chere ,
 Du scélérat consommer le desir ?
 Mérite-t-il qu'une beauté si fiere
 S'abaisse au point de donner du plaisir !
 Je prétends bien lui donner autre chose ,
 Dit Rosamore ; on verra ce que j'ose :
 Je fais venger ma gloire & mes appas ,
 Je suis fidelle au Chevalier que j'aime .
 Sachez que Dieu , par sa bonté suprême ,
 M'a fait présent de deux robustes bras ,
 Et que Judith est mon nom de baptême .

Daignez m'attendre en cet indigne lieu,
Laissez-moi faire ; & surtout priez Dieu.
Puis elle part, & va la tête haute
Se mettre au lit à côté de son Hôte.

La nuit couvrait d'un voile ténébreux
Les toits pourris de ce repaire affreux.
Des Malandrins la grossière cohue
Cuvait son vin dans la grange étendue ;
Et Dorothée en ces momens d'horreur,
Demeurait seule , & se mourait de peur.

Le boucanier dans la grosse partie
Par où l'on pense, était tout offusqué
De la vapeur des raisins d'Italie ;
Moins à l'amour qu'au sommeil provoqué,
Il va pressant d'une main engourdie
Les fiers appas dont sont cœur est piqué .
Et la Judith prodiguant ses tendresses
L'enveloppait par ses fausses caresses ,
Dans les filets que lui tendait la mort.
Le dissolu lassé d'un tel effort,
Baille un moment , tourne la tête , & dort.

A son chevet pendait le cimenterre
Qui fit long-temps redouter Martinguerre ;
Notre Bretonne aussi-tôt le tira ,
En invoquant Judith & Débora , [a
Jahel , Aod , & Simon , nommé Pierre ,
Simon Barjonne aux oreilles fatal ;
Puis empoignant les crins de l'Animal
De sa main gauche , & soulevant la tête ,
La tête lourde & le front engourdi

Du mécérant qui ronfle appesanti,
Elle s'ajuste , & sa droite élevée
Tranche le cou du brave débauché ;
De sang , de vin la couche est abreuvée ;
Le large tronc de son chef détaché
Rougit le front de la noble Héroïne ,
Par trente jets de liqueur purpurine.
Notre Amazone alors faute du lit ,
Portant en main cette tête sanguinante ,
Et va trouver sa compagne tremblante ,
Qui dans ses bras tombe & s'évanouit ;
Puis reprenant ses sens & son esprit ,
Ah ! juste Dieu ! quelle femme vous êtes !
Quelle action ! quel coup & quel danger !
Où fuirons-nous ? Si sur ces entrefaites
Quelqu'un s'éveille , on va nous égorguer .
Parlez plus bas , répliqua Rosamore ,
Ma mission n'est pas finie encore ,
Prenez courage , & marchez avec moi .
L'autre reprit courage , avec effroi .

Leurs deux amans , errans toujours loin
d'elles ,

Couraient partout sans avoir rien trouvé :
A Gêne enfin , l'un & l'autre arrivé ,
Ayant par terre en vain cherché leurs belles ,
S'en vont par mer à la merci des flots ,
Aux quatre vents demander des nouvelles .
Ces quatre vents les portent tour-à-tour
Tantôt aux bords de cet heureux séjour ,
Où des Chrétiens le père Apostolique

Tient humblement les clefs du Paradis ;
Tantôt au fond du golfe Adriatique ,
Où le vieux Doge est l'époux de Thétis : [b
Puis devers Naple au rivage fertile ,
Où Sannazat est trop près de Virgile . [c
Ces Dieux mutins , prompts , ailés & joufflus ,
Qui ne sont plus les enfans d'Orithye ,
Sur le dos bleu des flots qu'ils ont émus ,
Les font voguer à ces gouffres connus ,
Où l'onde amère autrefois engloutie
Par la Carybde , aujourd'hui ne l'est plus : (d
Où de nos jours on ne peut plus entendre
Les hurlemens des dogues de Scylla ;
Où les géants écrasés sous l'Etna , [e
Ne jettent plus la flamme avec la cendre ;
Tant l'Univers avec le temps changea .
Le couple errant , non loin de Syracuse ,
Va saluer la fontaine Aréthuse ,
Qui dans son sein tout couvert de roseaux ,
De son Amant ne reçoit plus les eaux . [f
Ils ont bientôt découvert le rivage
Où florissaient Augustin [g] & Carthage ;
Séjour affreux , dans nos jours infecté
Par les fureurs & la rapacité
Des Musulmans , enfans de l'ignorance .
Enfin le Ciel conduit nos Chevaliers
Aux doux climats de la belle Provence .
Là , sur les bords couronnés d'oliviers ,
On voit les tours de Marseille l'antique ,
Beau monument d'un vieux peuple Ionique .
(h)

Noble cité , Grecque & libre autrefois ,
Tu n'as plus rien de ce double avantage ;
Il est plus beau de servir sous nos Rois ;
C'est , comme on fait , un bienheureux par-
tage.

Mais tes confins possèdent un trésor
Plus merveilleux , plus salutaire encor.
Chacun connaît la belle Magdalaine ,
Qui de son temps ayant servi l'amour ,
Servit le Ciel , étant sur le retour ,
Et qui pleura sa vanité mondaine .
Elle partit des rives du Jourdain ,
Pour s'en aller au pays de Provence ,
Et se fessa long-temps par pénitence ,
Au fond d'un creux du roc de Maximin .
Depuis ce temps un baume tout divin
Parfume l'air qu'en ces lieux on respire .
Plus d'une fille , & plus d'un Pèlerin ,
Grimpe au rocher , pour abjurer l'empire
Du Dieu d'Amour , qu'on nomme esprit
malin .

On tient qu'un jour la pénitente Juiye
Piète à mourir , requit une faveur
De Maximin son pieux Directeur .
Obtenez-moi , si jamais il arrive
Que sur mon roc une paire d'amans
En rendez-vous viennent passer leur temps ,
Que feux impurs dans tous les deux s'étei-
gnent ;
Et qu'une forte & vive aversion

Soit de leurs cœurs la seule paflion.
Ainsi parla la sainte Avanturiere.
Son Confesseur exauça sa priere.
Depuis ce temps , ces lieux sanctifiés
Vous font haïr les gens que vous aimez.

Les Paladins ayant bien vu Marseilles ,
Son port , sa rade , &c toutes les merveilles
Dont les Bourgeois rebattaient leurs oreilles ,
Furent requis de visiter le Roc ,
Ce Roc fameux , surnommé Sainte Baume ,
Tant célébré par la Gent porte-froc ,
Et dont l'odeur parfumait le Royaume .
Le beau Français y va par piété ,
Le fier Anglais par curiosité .
En gravissant ils virent près du Dôme ,
Sur les degrés dans ce roc pratiqués
Des voyageurs à prier appliqués .
Dans cette troupe étaient deux voyageuses ,
L'une à genoux , mains jointes , cou tendu ,
L'autre debout , & des plus dédaigneuses .
O doux objets ! moment inattendu !
Ils ont tous deux reconnu leurs Maîtresses !
Les voilà donc pécheurs & pécheresses ,
Dans ce parvis si funeste aux amours .
En peu de mots l'Anglaise leur raconte
Comment son bras , par le divin secours ,
Sur Martinguerre a su venger sa honte .
Elle eut le soin , dans ce péril urgent ,
De se saisir d'une bourse assez ronde
Qu'avait le mort : attendu que l'argent

Est inutile aux gens de l'autre monde.
Puis franchissant , dans l'horreur de la nuit,
Les murs mal clos de cet affreux réduit ;
Le sabre au poing vers la prochaine rive
Elle a conduit sa compagne craintive ;
Elle a monté sur un leger esquif ;
Et réveillant Matelots , Capitaine ,
En bien payant , le couple fugitif
A navigué sur la mer de Tyrrhene.
Enfin des vents le sott capricieux ,
Ou bien le Ciel qui fait tout pour le mieux ,
Les met tous quatre aux pieds de Magdelaine.

O grand miracle ! ô vertu souveraine !
A chaque mot que prononçait Judith ,
De son Amant le grand cœur s'affadit ;
Ciel , quel dégoût , & bientôt quelle haine ,
Succéde aux traits du plus charmant Amour !
Il est payé d'un semblable retour.
Ce la Trimouille à qui fa Dorothée
Parut long-temps plus belle que le jour ,
La trouve laide , imbécille , affectée ,
Gauche , maussade ; & lui tourne le dos.
La belle en lui voyait le Roi des fots ,
Le détestait & détournait la vue ;
Et Magdelaine au milieu d'une nue
Goutait en paix la satisfaction
D'avoir produit cette conversion.

Mais Magdelaine , hélas ! fut bien déçue ,
Car elle obtint des Saints du Paradis ,
Que tout amant venu dans son logis

N'aimerait plus l'objet de ses faiblesses,
Tant qu'il ferait dans ces rochers bénis.
Mais dans ses vœux la Sainte avait omis
De stipuler que les Amans guéris
Ne prendraient pas de nouvelles Maîtresses.
Saint Maximin ne prévit pas le cas,
Dont il advint que l'Anglaise infidelle
Au Poitevin tendit ses deux beaux bras,
Et qu'Arondel jouit des doux appas
De Dorothée, & fut enchanté d'elle.
L'Abbé Tritème a même prétendu
Que Magdelaine à ce troc imprévu
Du haut du Ciel s'était mise à sourire.
On peut le croire, & la justifier.
La vertu plaît : mais malgré son empire,
On a du goût pour son premier métier.

Il arriva, quand les quatre parties
De Sainte Baume à peine étaient sorties,
Que le miracle alors n'opéra plus.
Il n'a d'effet que dans l'auguste enceinte,
Et dans le creux de cette Roche sainte.
Au bas du Mont la Timouille confus
D'avoir haï quelque temps Dorothée,
Rendant justice à ses touchans attraits
La retrouva plus tendre que jamais,
Plus que jamais elle s'en vit fêtée ;
Et Dorothée en proie à sa douleur,
Par son amour expia son erreur,
Entre les bras du Héros qu'elle adore.
Sire Arondel reprit sa Rosamore,

R

Dont le courroux fut bientôt désarmé.
Chacun aim'a comme il avait aimé :
Et je puis dire encor que Magdelaine
En les voyant leur pardonna sans peine.

Le dur Anglais , l'airnable Poitevin ,
Ayant chacun leur Héroïne en croupe ,
Vers Orléans prirent leur droit chemin ,
Tous deux brûlant de rejoindre leur troupe ,
Et de venger l'honneur de leur pays .
Discrets Amants , généreux ennemis ,
Ils voyageaient comme de vrais amis ,
Sans déformais se faire de querelles ,
Ni pour leurs Rois , ni même pour leurs
belles.

FIN du neuvième Chant.

N O T E S

DU NEUVIEME CHANT.

a) *I*l n'est lecteur qui ne connaisse la belle Judith. Débora, brave épouse de Lapidoth, défit le Roi Jabin, qui avait neuf cens chariots armés de faulx, dans un pays de montagnes, où il n'y a aujourd'hui que des ânes. La brave femme Jahel, épouse de Haber, reçut chez elle Sizara, Maréchal général de Jabin : elle l'envira avec du lait, & cloua sa tête à terre d'une tempe à l'autre avec un clou ; c'était un maître clou, & elle une maîtresse femme. Aod, le gaucher, alla trouver le Roi Eglon de la part du Seigneur, & lui enfonça un grand couteau dans le ventre avec la main gauche, & aussitôt Eglon alla à la selle. Quant à Simon Barjone, il ne coupa qu'une oreille à Malchus, & encore eut-il ordre de remettre l'épée au fourreau ; ce qui prouve que l'Eglise ne doit point verser le sang.

b) On fait que le Doge de Venise épouse la mer.

c) *Sannazar*, Poète médiocre, enterré près de *Virgile*, mais dans un plus beau tombeau.

d) Autrefois cet endroit passait pour un gouffre très dangereux.

e) L'*Etna* ne jette plus de flammes que très rarement.

f) Le passage souterrain du fleuve *Alphée*, jusqu'à la fontaine *Aréthuse*, est reconnu pour une fable.

g) Saint *Augustin* était Evêque d'*Hippone*.

h) Les *Phocéens*.

i) Le rocher de Saint *Maximin* est tout auprès ; c'est le chemin de la *Sainte Baume*.



C H A N T X.

Agnès Sorel poursuivie par l'Aumônier de Jean Chandos. Regrets de son Amant, &c. Ce qui advint à la belle Agnès dans un Couvent.

EH quoi, toujours clouer un préface
A tous mes Chants? la morale me lasse;
Un simple fait conté naïvement,
Ne contenant que la vérité pure,
Narré succinct, sans frivole ornement,
Point trop d'esprit, aucun rafinement,
Voilà de quoi désarmer la censure. (1)
Allons au fait, Lecteur, tout rondement,
C'est mon avis. Tableau d'après nature,
S'il est bien fait, n'a besoin de bordure.

Le bon Roi Charle allant vers Orléans,
Enflait le cœur de ses fiers combattans,
Les remplissait de joie & d'espérance,
Et relevait le destin de la France.
Il ne parlait que d'aller aux combats;
Il étalait une fiere allégresse;
Mais en secret il soupirait tout bas,
Car il était absent de sa Maîtresse.
L'avoir laissée, avoir pu seulement

De son Agnès s'écartier un moment,
C'était un trait d'une vettu suprême,
C'était quitter la moitié de soi-même. (2)

Lorsqu'il fut seul en sa chambre enfermé,
Et qu'en son cœur il eut un peu calme
L'emportement du Démon de la gloire ;
L'autre Démon qui préside à l'amour,
Vint à ses sens s'expliquer à son tour ;
Il plaidait mieux ; il gagna la victoire.
D'un air distrait le bon Prince écouta
Tous les propos dont on le tourmenta :
Puis en sa chambre en secret il alla,
Où d'un cœur triste & d'une main tremblante

Il écrivit une lettre touchante,
Que de ses pleurs tendrement il mouilla ;
Pour les sécher Bonneau n'était pas là.
Certain butor, Gentilhomme ordinaire,
Fut dépêché chargé du doux billet.

Une heure après, ô douleur trop amère !
Notre Coutier rapporte le poulet.

Le Roi saisî d'une crainte mortelle,
Lui dit : Hélas ! pourquoi donc reviens-tu ?
Quoi, mon billet ? ... Sire, tout est perdu ;
Sire, armez-vous de force & de vertu.

Les Anglais, ... Sire, ... ah, tout est confondu,
Sire, ... ils ont pris Agnès & la Pucelle.

A ce propos, dit sans ménagement,
Le Roi tomba, perdit tout sentiment,

Et de ses sens il ne reprit l'usage
Que pour sentir l'~~effet~~ de son tourment.
Contre tel coup quiconque a du courage
N'est pas sans doute un véritable amant :
Le Roi l'était ; un tel événement
Le transperçait de douleur & de rage.
Ses Chevaliers perdirent tous leurs soins
A l'arracher à sa douleur cruelle ;
Charle fut près d'en perdre la cervelle :
Son pere hélas ! devint fou pour bien moins.
Ah ! cria-t-il , que l'on m'enleve Jeanne ,
Mes Chevaliers, tous mes Gens à soutane,
Mon Directeur , & le peu de pays
Que m'ont laissé mes destins ennemis !
Cruels Anglais , ôtez-moi plus encore !
Mais laissez-moi ce que mon cœur adore.
Amour , Agnès , Monarque malheureux !
Que fais-je ici , m'arrachant les cheveux ?
Je l'ai perdue , il faudra que j'en meure.
Je l'ai perdue ; & pendant que je pleure ,
Peut-être hélas ! quelqu'insolent Anglais
A son plaisir subjuge ses attractions ,
Nés seulement pour des baisers Français.
Une autre bouche à tes lèvres charmantes
Pourrait ravir ces faveurs si touchantes ?
Une autre main caresser tes beautés ?
Une autre ... ô Ciel ! que de calamités !
Et qui fait même en ce moment terrible ,
A leurs plaisirs si tu n'es pas sensible !
Qui fait , hélas ! si ton tempérament

l'excès

Ne trahit pas ton malheureux Amant!
Le triste Roi , de cette incertitude
Ne pouvant plus souffrir l'inquiétude ,
Va sur ce cas consulter les Docteurs ,
Nécromanciens , Devins , Sorboniqueurs ,
Juifs , Jacobins , quiconque savait lire. (a

Messieurs , dit-il , il convient de me dire
Si mon Agnès est fidelle à sa foi ,
Si pour moi seul sa belle ame soupire ;
Gardez-vous bien de tromper votre Roi ;
Dites-moi tout ; de tout il faut m'instruire .
Eux bien payés consulterent soudain ,
En Grec , Hébreu , Syriaque , Latin ,
L'un du Roi Charlie examine la main ,
L'autre en carré dessine une figure ;
Un autre observe & Vénus & Mercure ;
Un autre va son Pseautier parcourant ,
Disant Amen , & tout bas murmurant .
Cet autre-ci regarde au fond d'un verre ,
Et celui-là fait des cercles à terre : (3
Car c'est ainsi que dans l'antiquité
On a toujours cherché la vérité .
Aux yeux du Prince ils travaillent , ils suent ;
Puis louant Dieu tous ensemble ils con-
cluent

Que ce grand Roi peut dormir en repos ,
Qu'il est le seul , parmi tous les Héros ,
A qui le Ciel par sa grace infinie ,
Daigne octroyer une fidelle Amie ,
Qu'Agnès est sage , & fuit tous les Amans .

Puis fiez-vous à Messieurs les Savans.

Cet Aumônier terrible , inexorable ,
Avait saisi le moment favorable :
Malgré les cris , malgré les pleurs d'Agnès ,
Il triomphait de ses jeunes attraits ,
Il ravissait des plaisirs imparfaits ;
Transports grossiers , volupté sans tendresse ,
Triste union sans douceurs , sans caresse ,
Plaisirs honteux qu'Amour ne connaît pas !
Car qui voudrait tenir entre ses bras
Une beauté qui détourne la bouche ,
Qui de ses pleurs inonde votre couche ?
Un honnête homme a bien d'autres désirs :
Il n'est heureux qu'en donnant des plaisirs .
Un Aumônier n'est pas si difficile :
Il va piquant sa monture indocile ,
Sans s'informer si le jeune tendron
Sous son empire a du plaisir ou non .

Le Page aimable , amoureux & timide ,
Qui dans le bourg était allé courir ,
Pour dignement honorer & servir
La Déité qui de son sort décide ,
Revint enfin . Las ! il revint trop tard .
Il rentre , il voit le damné de frappart ,
Qui tout en feu dans sa brutale joie
Se démenait & dévorait sa proie .
Le beau Monrose à cet objet fatal
Le fer en main vole sur l'animal ;
Du Chapelain l'impudique furie
Cède au besoin de défendre sa vie ;

Du lit il saute , il empoigne un bâton ;
Il s'en esctrine , il accolle le page .
Chacun des deux est brave champion :
Montrose est plein d'amour & de courage ,
Et l'Aumônier de luxure & de rage .

Les gens heureux qui goûtent dans les
champs

La douce paix , fruit des jours innocens ,
Ont vu souvent près de quelque bocage
Un loup cruel affamé de carnage ,
Qui de ses dents déchire la toison
Et boit le sang d'un malheureux mouton .
Si quelque chien à l'oreille écourtée , (5
Au cœur superbe , à la gueule endentée ,
Vient comme un trait tout prêt à guerroyer ,
Incontinent l'animal carnassier
Laisse tomber de sa gueule écumante
Sur le gazon la victime innocente ;
Il court au chien , qui sur lui s'élancant ,
A l'ennemi livre un combat sanglant ;
Le loup mordu , tout bouillant de colere ,
Croit étrangler son superbe adversaire ;
Et le mouton palpitant auprès d'eux ,
Fait pour le chien de très sincères vœux .
C'était ainsi que l'Aumônier nerveux ,
D'un cœur farouche & d'un bras formi-
dable ,
Se débattait contre le Page aimable ;
Tandis qu'Agnès , demi-morte de peur ,
Restait au lit , digne prix du vainqueur .

L'Hôte & l'Hôtesse, & toute la famille,
Et les valets, & la petite fille,
Montent au bruit; on se jette entre deux :
On fit sortir l'Aumônier scandaleux ;
Et contre lui chacun fut pour le Page :
Jeunesse & grace ont partout l'avantage.
Le beau Monrose eut donc la liberté
De rester seul auprès de sa beauté ;
Et son Rival hardi dans sa détreesse,
Sans s'étonner alla chanter sa Messe.

Agnès honteuse, Agnès au désespoir
Qu'un Sacrifast à ce point l'eût pollue,
Et plus encor qu'un beau Page l'eût vue
Dans le combat indignement vaincue,
Versait des pleurs, & n'osait plus le voir.
Elle eût voulu que la mort la plus prompte
Fermât ses yeux & terminât sa honte ;
Elle disait dans son grand désarroi,
Pour tout discours : Ah ! Monsieur, tuez-moi.
Qui, vous mourir ! lui répondit Monrose,
Je vous perdrais ! ce Prêtre en serait cause ?
Ah ! croyez-moi, si vous aviez péché,
Il faudrait vivre & prendre patience.
Est-ce à nous deux de faire pénitence ?
D'un vain remords votre cœur est touché,
Divine Agnès, quelle erreur est la vôtre,
De vous punir pour le péché d'un autre ?
Si son discours n'était pas éloquent,
Ses yeux l'étaient ; un feu tendre & touchant
Insinuait à la belle attendrie ,

Quelque desir de conserver sa vie.

Fallut dîner : car malgré nos chagrins,
Chétifs mortels (j'en ai l'expérence)
Les malheureux ne font point abstinence.
En entageant on fait encor bombance.
Voilà pourquoi tous ces Auteurs divins,
Ce bon Virgile , & ce bavard d'Homère ,
Que tout Savant même en baillant révere ,
Né manquent point au milieu des combats
L'occasion de parler d'un repas .

La belle Agnès dîna donc tête à tête ,
Près de son lit , avec ce Page honnête .
Tous deux d'abord également honteux ,
Sur leur assiette arrêtaient leurs beaux yeux ;
Puis enhardis tous deux se regarderent ,
Et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent .

Vous savez bien que dans la fleur des ans ,
Quand la santé brille dans tous vos sens ,
Qu'un bon dîner fait couler dans vos veines
Des passions les semences soudaines ;
Tout votre cœur céde au besoin d'aimer :
Vous vous sentez doucement enflammer
D'une chaleur bénigne & pétillante :
La chair est faible , & le Diable vous tente .

Le beau Monrose en ces temps dangereux
Ne pouvant plus commander à ses feux ,
Se jette aux pieds de la belle éplorée :
O cher objet , ô Maître ! adorée !
C'est à moi seul désormais de mourir :
Ayez pitié d'un cœur soumis & tendre ;

Quoi, mon amour ne pourrait obtenir
Ce qu'un barbare a bien osé vous prendre!
Ah ! si le crimè a pu le rendre heureux,
Que devez-vous à l'amour vertueux !
C'est lui qui parle, & vous devez l'entendre.
Cet argument paraissait assez bon.
Agnès sentit le poids de la raison.
Une heure encor elle osa se défendre ;
Elle voulut reculer son bonheur,
Pour accorder le plaisir & l'honneur ;
Sachant très bien qu'un peu de résistance
Vaut encor mieux que trop de complaisance.

Montrose enfin, Monrose fortuné,
Eut tous les droits d'un Amant couronné,
Du vrai bonheur il eut la jouissance.
Du Prince Anglais la gloire & la puissance
Ne s'étendait que sur des Rois vaincus,
Le fier Henri n'avait pris que la France,
Le lot du Page était bien au-dessus.

Mais que la joie est trompeuse & légère !
Que le bonheur est chose passagère !
Le charmant Page à peine avait goûté
De ce torrent de pure volupté,
Que des Anglais arrivé une cohorte.
On monte, on entre, on enfonce la porte.
Couple enivré des caresses d'amour,
C'est l'Aumônier qui vous joua ce tour. [6
La douce Agnès de crainte évanouie,
Avec Montrose est aussi-tôt saisie ;

C'est à Chandos qu'on prétend les mener ;
A quoi Chandos va-t-il les condamner ?
Tendres Amans, vous craignez sa vengeance ,

Vous savez trop, par votre expérience ,
Que cet Anglais est sans compassion.
Dans leurs beaux yeux est la confusion ;
Le désespoir les presse & les dévore ;
Et cependant ils se lorgnaient encore.
Ils rougissaient de s'être fait heureux.

A Jean Chandos que diront-ils tous deux ?
Dans le chemin advint que de fortune
Ce corps Anglais rencontra sur la brune
Vingt Chevaliers qui pour Charle tenaient ,
Et qui de nuit en ces quartiers rodaient ?
Pour découvrir si l'on avait nouvelle
Touchant Agnès & touchant la Pucelle,
Quand deux mātins , deux coqs & deux amans

Nez contre nez se rencontrent aux champs ;
Lotsqu'un suppôt de la Grace efficace
Trouve un col tors de l'école d'Ignace ;
Quand un enfant de Luther ou Calvin
Voit par hazard un pfêtre Ultramontain ;
Sans perdre temps un grand combat commence ,

A coups de gueule ou de plume ou de lance .
Semblablement les Gendarmes de France ,
Tout de plus loin qu'ils virent les Bretons ,
Fondent dessus légers comme faucons .

Les gens Anglais sont gens qui se défendent ;
Mille beaux coups se donnent & se rendent.
Le fier Courtier qui notre Agnès portait ,
Etait actif , jeune , fringant comme elle.
Il se cabrait , il ruait , il tournait :
Agnès allait sautillant sur la selle.
Bientôt au bruit des cruels combattans
Il s'effarouche ; il prend le mords aux dents.
Agnès en vain veut d'une main timide
Le gouverner dans sa course rapide ,
Elle est trop faible : il lui fallut enfin ,
A son cheval remettre son destin.

Le beau Monrose au fort de la mêlée
Ne put savoir où sa Nymphe est allée ;
Le Coursier vole aussi prompt que le vent ;
Et sans relâche ayant couru six mille ,
Il s'arrêta dans un vallon tranquille ,
Tout vis-à-vis la porte d'un Couvent.
Un bois était près de ce Monastere ;
Auprès du bois une onde vive & claire
Fuit & revient , & par de longs détours
Parmi des fleurs elle poursuit son cours.
Plus loin s'élève une colline verte ,
A chaque Automne enrichie & couverte
Des doux présens dont Noé nous dota ,
Lors qu'à la fin son grand coffre il quitta
Pour réparer du genre humain la perte ;
Et que lasse du spectacle de l'eau ,
Il fit du vin par un art tout nouveau.
Flore & Pomone , & la féconde halcine

Des doux Zéphirs parfument ces beaux champs ;
Sans se lasser, l'œil charmé s'y promene ;
Le Paradis de nos premiers parens
N'avait point eu de vallons plus riens ,
Plus fortunés ; & jamais la nature
Ne fut plus belle & plus riche & plus pure.
L'air qu'on respire en ces lieux écartés ,
Porte la paix dans les cœurs agités ;
Et des chagrins calmant l'inquiétude ,
Fait aux mondains aimet la solitude.

Au bord de l'onde Agnès se reposa ,
Sur le Couvent ses deux beaux yeux fixa ,
Et de ses sens le trouble s'appaisa .
C'était, Lecteur, un Couvent de Nonnettes .
Ah , dit Agnès , adorables retraites !
Lieux où le Ciel a versé ses bienfaits ,
Séjour heureux d'innocence & de paix !
Hélas ! du Ciel la faveur infinie
Peut-être ici me conduit tout exprès ,
Pour y pleurer les erreurs de ma vie .
De chastes Sœurs , épouses de leur Dieu ,
De leurs vertus embaument ce beau lieu ;
Et moi fameuse entre les pécheresses ,
J'ai consumé mes jours dans les faiblesses .
Agnès ainsi parlant à haute voix ,
Sur le portail apperçut une Croix ;
Elle adora d'humilité profonde
Ce signe heureux du salut de ce monde ;
Et se sentant quelque componction ,

Elle comptait s'en aller à confessé ;
Car de l'amour à la dévotion

Il n'est qu'un pas : l'un & l'autre est faibleté.

Or , du Moûtier la vénérable Abbessé
Depuis deux jours était allée à Blois ,
Pour du Couvent y soutenir les droits.
Ma sœur Besogne avait en son absence
Du Saint troupeau la bénigne intendance.

Elle accourut au plus vite au parloir ,
Puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.
Entrez , dit-elle , aimable voyageuse :
Quel bon patron , quelle fête joyeuse
Petit amener au pied de nos Autels
Cette beauté dangereuse aux mortels ?
Seriez-vous point quelque Ange ou quel-

que Sainte ,
Qui des hauts Cieux abandonne l'enceinte ,
Pour ici-bas nous faire la faveur
De consoler les filles du Seigneur ?

Agnès répond : C'est pour moi trop d'hon-
neur ;

Je suis , ma sœur , une pauvre mondaine ,
De grands péchés mes beaux jours sont
ourdis ;

Et si jamais je vais en Paradis ,
Je n'y ferai qu'auprès de Magdelaine.
De mon destin le caprice fatal ,
Dieu , mon bon Ange , & surtout mon cheval ,
Ne fais comment en ces lieux m'ont portée ;
De grands remords mon ame est agitée ;

Mon cœur n'est point dans le crime endurci :

J'aime le bien, j'en ai perdu la trace,
Je le retrouve, & je sens que la Grace
Pour mon salut veut que je couche ici.

Ma Sœur Besogne, avec douceur prudente,

Encouragea la belle pénitente ;
Et de la Grace exaltant les attractions,
Dans sa cellule elle conduit Agnès ;
Cellule propre & bien illuminée,
Pleine de fleurs & galamment ornée,
Lit ample & doux : on dirait que l'Amour
A de ses mains arrangé ce séjour.

Agnès tout bas louant la Providence,
Vit qu'il est doux de faire pénitence.

Après soupé (car je n'omettrai point
Dans mes récits ce noble & digne point;) Besogne dit à la belle Etrangere,
Il est nuit close, & vous savez, ma chere,
Que c'est le temps où les esprits malins (*b*) Rodent partout, & vont tenter les Saints.
Il nous faut faire une œuvre profitable ;
Couchons ensemble, afin que si le Diable
Veut contre nous faire ici quelque effort,
Nous trouvant deux, le Diable en soit moins fort,

La Dame errante accepta la partie :
Elle se couche, & croit faire œuvre pie ;
Croit qu'elle est sainte, & que le Ciel l'absout ;

Mais son destin la poursuivait partout.
Puis-je au Lecteur raconter sans vergogne,
Ce que c'était que cette Sœur Besogne?
Il faut le dire, il faut tout publier.
Ma Sœur Besogne était un Bachelier,
Qui d'un Hercule eut la force en partage,
Et d'Adonis le gracieux visage,
Nayant encor que vingt ans & demi,
Blanc comme lait, & frais comme rosée;
La Dame Abbesse, en personne avisée,
En avait fait depuis peu son ami.
Sœur Bachelier vivait dans l'Abbaye,
En cultivant son ouaille jolie.
Ainsi qu'Achille en fille déguisé
Chez Licoméde était favorisé
Des doux baisers de sa Déidamie.
La Pénitente était à peine au lit
Avec sa Sœur, soudain elle sentit
Dans la Nonnain métamorphose étrange.
Assurément elle gagnait au change.
Crier, se plaindre, éveiller le Couvent,
N'aurait été qu'un scandale imprudent.
Souffrir en paix, soupirer & se taire,
Se résigner est tout ce qu'on peut faire.
Puis rarement en telle occasion
On a le temps de la réflexion.
Quand sœur Besogne à sa fureur claustrale,
[Car on se lasse] eut mis quelque inter-
valle,
La belle Agnès, non sans contrition,

Fit en secret cette réflexion:
 C'est donc envain que j'eus toujours en tête
 Le beau projet d'être une femme honnête ;
 C'est donc en vain que l'on fait ce qu'on
 peut.
 N'est pas toujours femme de bien qui veut.

FIN de la premiere partie.

*VARIANTES DU DIXIEME
CHANT.*

Page 197, vers 7.

Voilà de quoi désarmer la censure.
 Va donc, Voltaire, au fait plus rondement;
 C'est mon avis, &c.

Page 198, vers 3.

C'était quitter la moitié de soi-même.
 A peine aussi fut-il seul enfermé,
 A peine aussi son cœur eut-il calme
 Le faible effort du Démon de la gloire,
 Que le démon, qui préside à l'aimour,
 Vint à ses sens s'expliquer à son tour ;

Il plaïdait mieux , il gagna la victoire.
D'un air distract le bon Prince écouta
Le gros *Louvet* , qui long-temps harangua :
Puis en sa chambre , &c.

Page 200 , vers 20.

Et celui-là fait des cercles à terre :
Il n'est aucun qui doute de son art :
Aucun ne croit qu'un Diable y prenne part.
Aux yeux du Prince , &c. .

Idem , 200 , vers 30.

Qu'Agnès est sage , & fuit tous les Amans.
Ils se trompaient , hélas ! les bonnes gens :
Agnès aimait : Agnès était faillie :
Puis fiez-vous à Messieur les Savans.
Cet Aumônier terrible , inexorable
Avait saisi le moment favorable.
Malgré les cris , malgré les pleurs d'*Agnès* ,
Il triomphait de ses jeunes attraits ;
Et l'accablant de sa mâle éloquence
Il ravissait des plaisirs imparfaits ;
Volupté triste , & fausse jouissance ,
Vuide d'appas , brutale violence ,
Honteux plaisirs , qu'amour ne connaît pas.
Car qui voudrait tenir entre ses bras

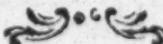
Une beauté qui détourne la bouche,
 Qui de ses pleurs inonde votre couche ?
 Un honnête homme a bien d'autres desirs ;
 A ses baisers il veut que l'on riposte
 Et qu'on l'invite à courir chaque poste.
 Il n'est heureux , &c.

Page 200 , vers 11.

*Si quelque chien , à l'oreille écourtée ,
 A l'œil ardent , à la gueule endentée
 Vient comme un trait , &c.*

Page 205 , vers 28.

*C'est l'Aumônier qui vous joua ce tour.
 On prend Agnès , on prend son Ami tendre :
 Devers Chandos on s'en va les mener.
 Certes , au Diable il me faudroit donner
 Pour vous décrire & pour vous bien ap-
 prendre
 L'effroi , le trouble , & la confusion ,
 Le désespoir , la défolation ,
 L'amas d'horreurs , l'état épouvantable ,
 Qui le beau Page & son Agnès accable.
 Ils rougissaient , &c.*



N O T E S

DU DIXIEME CHANT.

a] *C*ES sortes de divinations étaient fort usitées ; nous voyons même que le Roi Philippe III envoya un Evêque & un Abbé à une Béguine de Nivelle , auprès de Bruxelles , grande devineresse , pour savaoit si Marie de Brabant , sa femme , lui était fidelle.

b] Ce ne fut jamais que pendant la nuit que les Lémures , les Larves , les bons & mauvais génies apparurent ; il en était de même de nos farfadets ; le chant du coq les faisait tous disparaître.



T A B L E
D E S C H A N T S

Contenus dans la premiere Partie.

CH. I. <i>AMOURS honnêtes de Charles VII & d'Agnès Sorel, &c.</i>	page 3
CH. II. <i>Jeanne armée par S. Denis, &c.</i>	23
CH. III. <i>Description du palais de la Sottise, &c.</i>	47
CH. IV. <i>Jeanne & Dunois combattent les Anglois, &c.</i>	75
CH. V. <i>Le Cordelier Grisbourdon, qui avoit voulu violer Jeanne, &c.</i>	109
CH. VI. <i>Aventure d'Agnès & de Monrose, &c.</i>	129
CH. VII. <i>Comment Dunois sauva Dorothée, &c.</i>	149
CH. VIII. <i>Comment le charmant la Trimouille rencontra un Anglais, &c.</i>	165
CH. IX. <i>Comment la Trimouille & sire Arondel retrouverent leurs Maîtresses en Provence, &c.</i>	183
CH. X. <i>Agnès Sorel poursuivie par l'Amounier de Jean Chandos, &c.</i>	197

Fin de la Table de la première partie.

CHANT

MUSEVM
BRITAN
NICVM

